Judo – 63 kg
Agbégnénou, le bronze, c'est tout
PAGES 4 ET 5

Escrime Épée par équipes France 29-30 Italie
Fines larmes d'argent
PAGES 2 ET 3

2,40 € mercredi 31 juillet 2024 79e année N° 25 552 France métropolitaine

PARIS 2024 JOUR 5

L'ÉQUIPE

CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME



LE JOUR LE PLUS LÉON


PARIS 2024

Natation 200 m papillon 200 m brasse

Après sa médaille d'or de dimanche sur 400 m 4 nages, LÉON MARCHAND espère réaliser aujourd'hui un doublé aussi incroyable que risqué sur 200 m papillon et 200 m brasse.

PAGES 10 ET 11

Sébastien Boué/L'Équipe



ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €





CORPS ET LAMES

Collectif longtemps dispersé, au point de courir après un podium olympique depuis vingt ans, l'épée française a su se rassembler ces dernières années pour retrouver une médaille.



Photos Alex Martin/L'Équipe

Après la victoire arrachée à la mort subite par l'Italienne Alberta Santuccio, qui a touché le bras gauche d'Auriane Mallo-Breton, les Françaises se sont regroupées pour consoler leur coéquipière, déjà battue de cette manière en finale individuelle samedi.

AURÉLIEN BOUISSET

Elles ont sans doute pu rêver de reprendre le flambeau, elles en sont passées si près hier, sous les yeux, en plus de celles qui n'attendaient qu'une chose, d'avoir enfin des héritières, vingt-huit ans plus tard. Et si le quatuor d'épéistes a dû se résoudre à voir l'or lui filer sous le masque pour une touche, cruelle, les championnes olympiques de 1996, les premières à avoir eu cet honneur aux JO, les ont quand même célébrées.

Présentes depuis le matin dans le public du Grand Palais, incandescent, encore, les pionnières d'Atlanta, Laura Flessel, Valérie Barlois et Sophie Moressée, savent bien ce qu'il en coûte, de construire un groupe dans un sport individuel, où on est d'abord adversaires, un jour, avant de se muer en coéquipières le lendemain. «*Ça prend du temps de créer un collectif,* témoignait Barlois. *Il faut qu'il y ait de la confiance entre elles. Il faut mettre son ego de côté, accepter d'être moins bons parfois, laisser les autres en lumière.*» On sentait le vécu dans les paroles de la médaillée d'argent individuelle de 1996. Se doutait-elle qu'Auriane Mallo-Breton, Marie-Florence Candassamy, Coraline Vitalis et Alexandra Louis-Marie étaient passées par le même processus, depuis 2021 ?

Car l'épée française, chez les femmes, a longtemps peiné à exploiter les talents individuels de son arme. Encore sur le podium à Athènes (bronze), elle a traversé vingt ans de déception, avec deux blessures, Londres et Tokyo, où l'équipe n'était même pas qualifiée. «*On est parties de tellement loin que je me rends compte que ce qu'on a fait est grand*», se rassurait Hervé Faget, l'entraîneur national, pour relativiser la brutalité du scénario de cette finale perdue à la mort subite (29-30).

Faget, bâtisseur à la dure

Faget a repris en main l'épée en 2021. «*Il faut savoir qu'il y avait des conflits internes entre les tireuses quand je suis arrivé !*», resitue-t-il. Il a donc fallu refaçonner un groupe et pour ça, impossible de se contenter de travailler la technique. Faget a resserré son collectif, à la dure, parfois, jusqu'à gagner petit à petit la confiance de toutes. L'ancien coach de Laura Flessel a exploré toutes les possibilités, se rapprochant même d'un préparateur mental venu du rugby à 13, Thierry Dumaine. «*Parce que c'est un sport collectif, que j'adore,* précise-t-il. *Il nous a apporté l'esprit du combat mené en commun, avec l'idée de se faire mal les unes pour les autres. Les individus sont au service du groupe.*»

Des expériences de ce genre, il y en a eu tant depuis 2021, Faget et son adjoint, Lionel Prunier, ont même été apprendre à faire fonctionner leur duo. «*Par exemple, pendant un match, il va me toucher l'épaule et ça signifie "reconnecte-toi !", parce que je peux me disperser*», illustre-t-il. Les deux coaches ont aussi poussé leurs tireuses à échanger à la fin de l'entraînement, des débriefs pour réinstaurer un dialogue, un échange.

Ce travail de fond commençait à payer, avec une saison 2023 où les victoires sur le circuit international se sont multipliées. Mais tout s'est enrayé, d'abord à cause de Championnats du monde 2023 ratés (5es) et des soucis des épéistes, ensuite, entre le Covid long de Candassamy et la blessure de Mallo, début 2024. «*Il fallait retrouver une dynamique*», convient la







La mort subite dans l'âme

Comme trois jours plus tôt en individuel, Auriane Mallo-Breton a vu l'or lui échapper cruellement, pour une touche à la mort subite.

LOUIS BOULAY

Cette fois-ci, les larmes étaient trop dures à retenir. Perdue sur cette maudite deuxième place du podium, le coup de grâce est venu quand *Fratelli d'Italia* s'est mis à retentir dans ce Grand Palais qu'Auriane Mallo-Breton aurait tant aimé entendre entonner *La Marseillaise* à plein poumon. Pour la deuxième fois en trois jours, l'or s'est refusé à elle de la plus cruelle des manières hier soir. Deux fois le même scénario, cette ultime touche, celle qui peut faire basculer un destin olympique, qui choisit d'aller du mauvais côté à la mort subite (29-30).

Son large sourire samedi soir au moment de recevoir la médaille d'argent avait vite montré que l'épéiste de 30 ans se relèverait rapidement d'être passée si près du titre individuel. Mais hier soir, la nouvelle numéro 2 mondiale était inconsolable en bout de piste, en détresse totale malgré le réconfort de ses coéquipières et de l'ensemble du staff de l'équipe de France. Le sort venait de s'acharner alors que sa journée était jusqu'ici presque parfaite, leader exemplaire d'un groupe bleu à qui la finale olympique n'était pas promise au départ.

« On est venus la réconforter car elle s'est donnée à fond, on n'a rien à lui reprocher, assurait le manager général de l'épée femmes, Hervé Faget. *C'est difficile à accepter mais elle a fait une super compétition individuelle et par équipes. »* Ses yeux étaient fortement embués à son passage devant les médias et les mots commençaient à manquer. *« On va célébrer mais ça fout les boules*, parvenait-elle à bredouiller. *Je voulais mettre la dernière pour les filles... »*

> **“On peut se préparer autant qu'on veut, rien ne remplacera jamais la tension de la mort subite pour l'or olympique”**
> BORIS SANSON, ANCIEN SABREUR

S'il lui faudra cette fois-ci plus de temps pour se remettre de cette touche improbable encaissée juste derrière la coquille, Mallo-Breton n'a, selon Boris Sanson, ancien sabreur médaillé d'or par équipes en 2008 à Pékin, rien à se reprocher sur la gestion de ce moment si particulier. *« On peut se préparer autant qu'on veut à l'entraînement, tenter de reproduire tel ou tel scénario, rien ne remplacera jamais la tension de la mort subite pour l'or olympique. C'est impossible à anticiper, tout se fait à l'instinct, au moment présent. »*

Fière de voir ses protégées remonter sur le podium olympique pour la première fois depuis le bronze qu'elle avait participé à ramener d'Athènes en 2004, Laura Flessel ne voulait retenir que le positif de cette double médaille à domicile. *« Elle n'a rien raté, elle peut être très fière d'elle. Il faut accepter qu'elle extériorise ses émotions et sa frustration mais elle va vite retrouver le sourire. »*



Alex Martin/L'Équipe

Auriane Mallo-Breton enfondrée hier après avoir concédé la dernière touche.

championne du monde individuelle de 2023.

> **“On sait qu'on partait de si loin”**
> AURIANE MALLO-BRETON

Faget n'a pas lâché sa méthode, multipliant les stages de cohésion, et les soirées passées dans un gîte familial à Nevers, en avril, ont commencé à réchauffer les cœurs. Le quatuor a ensuite été mis en situation, en s'entraînant par exemple dans des situations très bruyantes, pour simuler l'atmosphère bouillante du Grand Palais. Et un dernier stage à Lunel (Hérault), en juin, concocté par David Maillard, ancien escrimeur handisport, a servi à tester la cohésion du groupe. *« Le dernier mois*, insiste Faget, *on a exploré toutes les possibilités. »*

La recette a permis à un collectif souvent dépassé, en 2024, de se remettre sur le bon chemin. Il n'aura manqué qu'une touche aux épéistes, pour plus de gloire, mais le quatuor savait bien, aussi, ce qu'il lui avait fallu de travail pour retrouver cette lumière. *« On sait qu'on partait de loin »*, répétait Mallo-Breton, en retenant parfois ses larmes. La double médaillée de Paris peut même les sécher : l'argent de son arme a comblé les dorées de 1996 et le public du Grand Palais, qui ne se lasse pas de voir chaque soir un de ses escrimeurs sur les podiums.

PODIUM

ÉPÉE PAR ÉQUIPES FEMMES

1. Italie *(Rizzi, Fiamingo, Navarria, Santuccio)*
2. **France** *(Candassamy, Louis-Marie, Mallo-Breton, Vitalis)*
3. Pologne *(Jarecka, Knapik-Miazga, Swatowska-Wenglarczyk)*

20

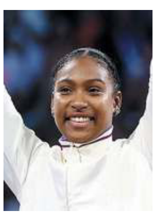
Le nombre d'années qui séparent la médaille d'argent obtenue hier soir à Paris du précédent podium olympique de l'épée par équipes femmes. En 2004 à Athènes, Sarah Daninthe, Laura Flessel-Colovic, Hajnalka Kiraly-Pichot et Maureen Nisima avaient été médaillées de bronze.

Laura Flessel (*) présente les médaillées

(*) Quintuple médaillée olympique entre 1996 et 2004

Coraline VITALIS
29 ANS ; DROITIÈRE. CE : OR 2019.

« C'est un pilier »



« Coraline a toujours été forte mais elle l'a particulièrement bien prouvé sur cette épreuve, dans un contexte très particulier. Pendant toute la saison, elle a été le poumon de l'équipe de France, elle est convaincue de sa puissance. C'est une force tranquille mais elle a l'expérience, elle répond toujours présente par équipes, c'est un pilier. »

Marie-Florence CANDASSAMY
33 ANS ; DROITIÈRE. CM : OR 2023.

« On a vu une autre Marie-Flo »



« Marie-Flo, c'est un turbo-diesel. Elle a besoin de réagir sur une histoire. Sa compétition individuelle ne correspondait pas à son potentiel et ses attentes mais sur cette compétition par équipes elle a créé l'histoire, elle a réussi à mettre du rythme et motivé les filles. On a vu une autre Marie-Flo par rapport à celle que l'on a vue tout au long de la saison. »

Auriane MALLO-BRETON
30 ANS ; GAUCHÈRE. JO : ARGENT 2024.

« Elle s'est donné le droit d'être opportuniste »



« Bien sûr il lui faudra un peu de temps pour digérer ses deux médailles d'argent. Mais elle est double vice-championne olympique ! On a vu sur cette compétition par équipes que sa médaille individuelle l'a portée, c'est positif pour la suite. C'est une tireuse très agressive, instinctive. Elle s'est donné le droit d'être opportuniste et insolente sur la piste, les autres avaient déjà peur d'elle avant et ça sera encore plus le cas désormais. »

Alexandra LOUIS-MARIE
28 ANS ; DROITIÈRE. CE : OR PAR ÉQUIPES 2023.

« Elle a cet esprit d'équipe »



« Je suis très contente qu'Alexandra soit rentrée, elle mérite d'être médaillée. Son rôle de remplaçante n'était pas évident mais elle était prête à entrer à n'importe quel moment, elle a fait le boulot. Pendant toute la journée elle est restée motivée, on l'a vue hyperactive, dans le jeu, elle a cet esprit d'équipe. Elle aussi c'est une force tranquille, turbo-diesel. Elles se ressemblent en étant toutes différentes, elles sont complémentaires. »





Reine déçue

Éliminée à la surprise générale hier en demi-finales des – 63 kg, Clarisse Agbégnénou a réussi à sortir de sa stupeur pour arracher un podium. Pas de quoi consoler celle qui n'avait d'yeux que pour un doublé olympique.

YANN STERNIS

Qu'elles ont dû lui sembler longues, ces minutes passées à suivre le protocole après la cérémonie de remise des médailles. Ces instants où Clarisse Agbégnénou, les yeux fixes, comme absente, a posé pour les objectifs aux côtés des autres membres du podium des –63 kg, affichant un sourire que l'on devinait de façade, avant de déambuler dans une Arena Champ-de-Mars à moitié vide pour montrer timidement son bronze aux spectateurs restés dans la salle. Ce n'était évidemment pas pour cette couleur de métal que la tenante du titre était venue à Paris. Elle doit s'en contenter.

La championne ressassera probablement longtemps cette journée. Elle se demandera comment sa quête d'un second titre olympique d'affilée en individuel (elle avait aussi remporté l'or dans l'épreuve par équipes mixtes à Tokyo en 2021) n'a pu aboutir alors que toutes les planètes paraissaient alignées pour la voir sacrée. « *Je pouvais décrocher la lune, j'aurais dû la décrocher, mais j'ai décroché une médaille de bronze* », a-t-elle regretté, le visage figé.

En pleurs après le combat pour le bronze

Avant de chuter en demi-finales contre Andreja Leski, qui lui succède au palmarès, Agbégnénou semblait en effet idéalement lancée vers l'or. Elle avait survécu à deux premiers combats piégeux, abordés avec prudence, pour prendre la mesure dans le golden score de l'Israélienne Gili Sharir (o-soto-gari) puis de la Brésilienne Ketleyn Quadros (o-uchi-gari). Très attendu, le quart de finale contre la Kosovare Laura Fazliu, jusque-là invaincue en deux combats contre la Française, s'est, lui, révélé expéditif, avec une victoire en trente-quatre secondes (tani-otoshi). À sa grande surprise : « *Je pensais que ce combat allait durer et qu'il allait être difficile, finalement ça ne l'a pas trop été. Je me suis dit : "J'y suis et j'ai battu une grosse tête* (de série)*".* »

PODIUM

1. Leski (SLN)
2. Awiti Alcaraz (MEX)
3. **Agbégnénou** et Fazliu (KOS).

La déception de Clarisse Agbégnénou, hier, au Grand Palais.

Stéphane Mantey/L'Équipe

▶▶


Stéphane Mantey/L'Équipe

Clarisse Agbégnénou, battue en demi-finales par la Slovène Andreja Leski, hier, en – 63 kg.

« Tu continues jusqu'en 2028 ? »

Hier en conférence de presse, **Clarisse Agbégnénou** a donné rendez-vous à Los Angeles à Andreja Leski, qui lui a succédé au palmarès après l'avoir battue en demi-finales.

ANOUK CORGE (avec Y. S.)

Souvent les conférences de presse relèvent du pensum, mais hier, sous la tente surchauffée de l'Arena Champ-de-Mars, Clarisse Agbégnénou a offert un instant fraîcheur à l'assemblée. La médaillée de bronze des – 63 kg a profité d'un silence pour prendre l'initiative de poser une question à sa voisine, Andreja Leski, sa tombeuse en demi-finales qui lui succède au palmarès en – 63 kg : *« Tu continues jusqu'en 2028 ? »* Réponse de la Slovène (27 ans) : *« Je ne sais pas encore. »* Un léger sourire enfin sur son visage, la Française (31 ans) a rétorqué du tac au tac : *« Quand tu sauras, dis-le-moi, on devra avoir une revanche. »*

Même choquée, une championne reste une championne. Los Angeles 2028, c'est encore loin. Pourtant, la sextuple championne du monde des – 63 kg s'y voit déjà : *« Je ne vais pas finir comme ça. Avec la forme physique que j'ai, ce que j'ai pu montrer aujourd'hui* (hier). *Je n'ai pas gagné à la maison alors on va gagner aux US. »*

Se remobiliser pour le par équipes mixtes samedi

Entre-temps, elle aspire à donner un frère ou une sœur à Athéna, sa fille de deux ans, présente hier en tribunes : *« Maintenant, je connais la potion magique, je peux revenir avec plusieurs enfants. »* Fin juin, Agbégnénou avait pourtant rappelé : *« Les Jeux n'auraient pas été à Paris, je ne me serais pas lancée parce que le Covid m'avait mis un sacré coup. »* À présent, elle sait qu'avoir un enfant n'est pas incompatible avec une carrière sportive : *« Je sais que je peux le faire, je l'ai fait et je suis revenue. Ça me pousse à aller plus loin. »* Le décalage d'un an pour cause de pandémie des JO à Tokyo a réduit cette olympiade à trois ans. Cette fois, a priori, on devrait revenir aux quatre ans classiques. *« J'aurai beaucoup plus de temps, je pourrai bien écouter mon corps, même si je l'ai bien écouté, mais le temps me pressait*, confiait-elle encore en amont des JO. *J'aurai le temps de tomber enceinte tranquillement, de me dire que j'ai deux ans pour y aller. Finir à Los Angeles, ça serait beau. Ça fera moins de stress qu'à la maison. Mon corps est fort et je me dis que je peux encore donner. Je dois encore donner. »*

Donner, elle le fera dès samedi, pour le bien des Bleus, engagés dans l'épreuve par équipes mixtes. *« On ne va pas lâcher, je me laisse demain* (aujourd'hui), *le temps de sortir de toutes mes émotions, et après je me remets dedans pour chercher cette belle médaille à la maison. »* À Paris, Agbégnénou se retrouve dans la même situation que Teddy Riner à Tokyo en 2021 : déçu par son bronze en + 100 kg alors qu'il était double tenant du titre, le Français avait fini sur une belle note avec l'or collectif.

▶▶ Électrique à chacune de ses apparitions hier, le public pouvait d'autant plus entrevoir le meilleur pour sa favorite que le reste du tableau s'était dégagé – du moins sur le papier – avec les éliminations précoces de trois des plus grandes rivales d'Agbégnénou : la Japonaise Miku Takaichi, la Canadienne Catherine Beauchemin-Pinard et la Néerlandaise Joanne Van Lieshout. Mais la mécanique en marche qui semblait devoir porter la Française sur la plus haute marche s'est soudainement grippée. Le grain de sable ? Une épaisse et tenace Slovène de 27 ans, Leski, qui n'avait jusqu'à hier jamais battu Agbégnénou en cinq confrontations et qui a profité d'une faille de la Française à 15 secondes du gong pour placer un fauchage intérieur et marquer le waza-ari de la victoire.

« C'est une erreur tactique, regrette son entraîneur, Ludovic Delacotte, qui a pourtant beaucoup travaillé dans ce domaine avec une athlète moins impactante depuis sa maternité. *Elle a fait le décalage au niveau des pénalités* (2 shidos à 1). *Il suffit de contrôler le match. »* La maman d'Athéna (2 ans) acquiesce : *« J'ai été trop gourmande, j'aurais dû me dire que ça l'aurait fait au golden score, parce qu'elle était fatiguée et que j'étais bien. Alors pourquoi vouloir marquer ? Ça ne servait à rien. Ça m'apprendra. Maintenant, elle est championne olympique. »* Ironie de la petite histoire, Agbégnénou avait déjà été victime d'une Slovène, Tina Trstenjak, lors de sa première expérience olympique, en finale des JO de Rio en 2016.

Sortie sidérée du tapis après cette demie fatale, devant un public hésitant entre stupeur et applaudissements, la sextuple championne du monde a toutefois trouvé la force de se remobiliser pour aller chercher moins d'une heure plus tard du bronze contre l'Autrichienne Lubjana Piovesana. *« Je lui ai dit qu'une grande championne pouvait perdre, mais pas abandonner »*, relate Delacotte.

Agbégnénou a d'abord pourtant été sérieusement secouée pour son ultime match. *« Je peux remercier Ludo parce que je n'étais pas du tout dans le combat*, souffle-t-elle, habituée à comprendre son coach en un coup d'œil. *Quand j'ai vu son regard noir qui voulait dit "réveille-toi", plus ce public qui en a rajouté, je me suis dit que je ne pouvais pas lâcher. Derrière, je m'en serais mordu les doigts. »* En pleurs, le sourire mesuré, la judoka a alors adressé au public un discret cœur formé avec ses mains, trop consciente d'avoir déçu les attentes des supporters. En sortant du tapis, elle a d'ailleurs adressé quelques mots à son coach qui, en se remémorant la scène, s'est vu rattrapé par l'émotion. *« Elle s'est excusée »*, murmure-t-il.

> **"Je suis désolée tout le monde parce que j'aurais dû gagner à la maison"**
> CLARISSE AGBÉGNÉNOU

Agbégnénou s'explique : *« Ludo m'a tellement accompagnée pour avoir cette médaille d'or ici que je suis déçue de ne pas la lui apporter. Je suis désolée Ludo, et je suis désolée tout le monde parce que j'aurais dû gagner à la maison. »* Dans la foulée de cette brève discussion avec son coach, la Francilienne a pu compter sur le soutien d'une arène bienveillante. Sur la musique de *Que je t'aime*, elle a enfin pu rejoindre ses proches et prendre sa fille dans ses bras. Une manière de se rappeler que la route entre Tokyo et Paris a été riche et longue – *« il ne faut pas oublier qu'elle revient d'une grossesse »*, rappelle Delacotte – et qu'elle le sera encore dans les prochaines années. *« Long is the road »*, dit-on à Los Angeles.

Teddy Riner a découvert les JO en 2008, soldés par du bronze. Après 2 médailles d'or en 2012 et 2016 et une autre en bronze en 2021, son parcours olympique en individuel est d'une richesse incroyable. En quête d'un troisième sacre, vendredi, retour sur ses 16 années qui ont aussi construit l'homme.

Aujourd'hui : à la découverte d'un monde

2006	2007	2008
Champion d'Europe et du monde juniors +100 kg	CE CM Champion d'Europe et du monde seniors +100 kg	JO CM 3e des JO +100 kg Champion du monde juniors+100 kg Champion du monde seniors toutes catégories

Demain : le règne sans partage

2009	2010	2011
CM Champion du monde +100 kg	CM CM Champion du monde +100 kg Vice-champion du monde toutes catégories	CE CM CM Champion d'Europe et du monde +100 kg Champion du monde par équipes masculines

Un phénomène en puissance

Teddy Riner a déboulé à ses premiers JO, à Pékin en 2008, en tant que champion du monde des +100 kg. Battu en quarts de finale et finalement médaillé de bronze en Chine, le Guadeloupéen alors âgé de 19 ans avait pris date avec l'événement.

ANOUK CORGE (avec Y. S.)

Jeudi 13 septembre 2007, Arena Olimpica de Rio. Dans la salle d'échauffement, un junior français de 18 ans se prépare pour ses premiers Mondiaux seniors, cinq mois après avoir mis l'Europe des +100 kg à ses pieds. Et onze mois seulement après un sacre planétaire en junior à Saint-Domingue. Éric Buonomo, ancien judoka catégorie lourd, désormais manager général des équipes de France, était déjà en République dominicaine, en octobre 2006. Il est encore là à Rio où il endosse à nouveau le rôle de partenaire d'échauffement.

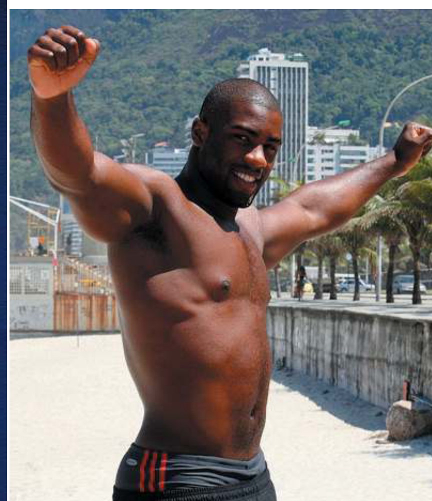
« En 2006, je pèse 120 kg pour 1,83 m, j'ai 40 ans. Teddy fait 2,04 m et à peu près le même poids. J'ai un junior de 17 ans en face de moi, ça se passe bien. À Rio, Teddy est à 126 kg, je pense retrouver le même mec et je prends une rouste. En quinze minutes de baston, il m'a tordu. Je me suis dit que j'étais devenu un vieux croûton, sourit encore aujourd'hui Buonomo. *Quand j'ai vu la journée qu'il a faite en les dézinguant tous, j'ai réalisé que j'avais un phénomène devant moi ! Cela m'a un peu consolé.»*

Pour succéder au palmarès à David Douillet, dernier Français paré d'or mondial en lourds (+95 kg en 1997), Teddy Riner a en effet livré une journée majuscule à Rio, se payant notamment le scalp de l'icône japonaise Kosei Inoue, du Biélorusse Yuri Rybak et en finale du Russe Tamerlan Tmenov. Sa vitesse d'exécution et son explosivité servies par des appuis de ballerine lui confèrent un judo de léger dans un corps de géant.

> **“Il a à la fois la maturité pour éviter de se polluer la vie avant une compétition tout en gardant sa capacité d'analyse pendant ”**
> DAVID DOUILLET, AU SUJET DE TEDDY RINER

Un phénomène naît aux yeux du monde. Adoubé par Douillet, présent à Rio : *« C'est comme s'il avait été conçu pour ce sport. Il est ce sport. Il est fort, ne fait aucun complexe vis-à-vis des Japonais ou des autres adversaires. Il a une manière étonnante d'aborder les choses vu son âge, ce n'est pas de l'insouciance. Il a à la fois la maturité pour éviter de se polluer la vie avant une compétition tout en gardant sa capacité d'analyse pendant. Tous ces éléments lui permettent de bien travailler, de conserver une humilité. C'est parfait ».* Spontané comme le gamin qu'il est encore, le Guadeloupéen confie rêver de s'acheter une Porsche pour fêter ça et qu'importe s'il n'a pas encore le permis ! Le protocole achevé, Teddy « Winner » saute dans les bras de Buonomo et lui lance : *« Je vais avoir mon cadre à l'INSEP ! »* Une tradition initiée par le manager général en 2000 après un stage avec les juniors français à l'université nippone de Tokai où tout champion du monde et olympique a son portrait accroché au mur. Cela lui est venu quand il s'est aperçu que ses ouailles ne reconnaissaient quasiment aucun des cadors japonais.

Ainsi lancée à Rio en 2007, la fusée Riner doit pleinement décoller aux JO à Pékin en 2008, particuliers pour le judo français encore traumatisé par le désastre de 2004 à Athènes où ce traditionnel grand pourvoyeur de médailles n'en a décroché qu'une, en argent, par Frédérique Jossinet (–48 kg). *« Teddy a certainement ressenti ça. En plus, il passe le dernier jour et pouvait être le sauveur »,* rappelle Buonomo. Quand le novice français se présente sur le tatami ce vendredi 15 août 2008, la France n'a tou- ▶▶





En 2007 au Brésil, Teddy Riner devient le plus jeune champion du monde de l'histoire, à 18 ans. Un succès qu'il célèbre avec sa famille. Ce titre ponctue une année exceptionnelle du sculptural Guadeloupéen de 2,04 m et 126 kg.

Pierre Lahalle et Didier Fèvre/L'Équipe

vendredi : réécrire l'histoire

2012	2013	2014	2015	2016	2017	2021	2023	2024
JO Champion olympique en +100 kg	CE CM Champion d'Europe et du monde en +100 kg	CE CM Champion d'Europe et du monde +100 kg	CM Champion du monde +100 kg	CE JO Champion d'Europe +100 kg Champion olympique +100 kg	CM CM Champion du monde +100 kg Champion du monde toutes catégories	JO JO 3e des JO + 100 kg Champion olympique équipes mixtes	CM Champion du monde en +100 kg	



JO 2008
PARCOURS DE RINER
- bat Chedly (TUN), golden score
- bat Ikhsangaliyev (KAZ), ippon;
- battu en quarts de finale par Tangriev (OUZ), golden score.

Repêchages
- bat Toelzer (ALL), koka;
- bat Schlittler (BRE), ippon ;
- 3e place bat Gujejiani (GEO), ippon.

Pierre Lahalle/L'Équipe

▶▶ jours pas touché d'or, seulement de l'argent, par Lucie Décosse (–63 kg) et Benjamin Darbelet (–66 kg).

« Teddy est champion du monde, à 18 ans. Mais les Jeux ce n'est pas la même compétition. Teddy découvre. Il est arrivé bridé. Au premier combat, il bat le Tunisien (Anis Chedly) *mais sur décision »*, se souvient Franck Chambily, entraîneur national et qui connaît Riner depuis ses années cadets. À Pékin, c'est lui qui est sur la chaise de coach. En quarts de finale, le Français affronte Abdullo Tangriev, de huit ans son aîné. *« L'Ouzbek avait de l'expérience, Teddy se fait un peu piéger sur l'arbitrage. Ça a été formateur : il a voulu gérer, en garder sous le pied. C'est frustrant car le combat est à sa main. Il l'a repris un an après et lui a mis deux waza-ari*, n'a pas oublié Chambily. *Je mets ça sur le compte de l'inexpérience. C'était ses premiers Jeux… »*

Un père toujours présent

Le jeune homme a un tempérament de champion. Après avoir accusé le coup, il se ressaisit pour s'infuser deux tours de repêchages (victoire face à l'Allemand Andreas Tölzer et le Brésilien Joao Schlittler) avant le combat pour le bronze, remporté devant le Géorgien Lasha Gujejiani, double médaillé mondial. *« Teddy avait pris un coup au moral, on l'avait laissé un peu tranquille et après c'était reparti. Le Géorgien est un sacré morceau. C'était la finale des Europe* (2007)*, Teddy le chope au sol et voilà ! »*, déroule encore Chambily. Avec sa spontanéité d'alors, Riner imagera son état d'esprit avant ce combat pour le bronze : *« Je me suis dit : "pose les couilles sur le tapis !" »*

Devant sa télé, Alain Perriot apprécie : *« Teddy était un minot dans la cour des grands, il n'avait rien à perdre. Il n'a pas lâché pour aller chercher la médaille de bronze. En tant que petit prof de quartier c'était une étape supplémentaire d'un de mes élèves »*. Ce passionné a été le premier professeur de Riner, au club de Bolivar dans le XIXe arrondissement de Paris où le futur géant a déboulé à six ans à peine. *« Teddy n'avait pas les deux pieds dans le même sabot, il bougeait bien »*, se souvient Perriot qui l'a eu jusqu'à ses 15 ans. Âge où Riner a vraiment opté pour le judo.

« Avec son frère Moïse Jr, ils avaient passé des tests de foot et de basket à Levallois. Les mecs ont vu arriver ces deux avions. Avant une séance, j'ai pris Teddy entre quatre yeux. Je lui ai dit : "Quoi que tu choisisses, tu vas pouvoir faire quelque chose en sport", confie Alain Perriot. *Après la séance, il m'a dit : "C'est le judo". Il ne voulait pas dépendre d'une équipe pour gagner. Le côté collectif lui est venu bien plus tard. Car si lui se donne à 150 % et le reste de l'équipe à 20 % ça va le gonfler. »*

Dans les tribunes à Pékin, Moïse Riner, son père, est partagé entre deux sentiments : *« C'était ses premiers Jeux, il a débarqué, on n'était pas préparés. Il était tout seul, on ne savait pas s'il fallait crier pour l'encourager, comment le supporter. Jamais il n'aurait dû perdre. Quand votre enfant fait les Jeux vous êtes déjà très contents, vous vous laissez envahir par ça. Après, on a compris le Graal des JO, le besoin d'être soutenu. »* Monsieur Riner a suivi son fils cadet depuis ses débuts et n'a raté aucune compétition majeure. Protecteur mais pas envahissant. *« Pékin, c'était nouveau pour Teddy, on savait qu'il allait devenir un monument mais il avait 19 ans, découvrait tout. Il fallait digérer un premier titre mondial quelques mois plus tôt. Il est arrivé à Pékin avec une forme de pression qu'il ne connaissait pas. Quand tu es jeune insouciant, tu es fort. Teddy l'était. Donc, il a appris à ses dépens »*, estime Buonomo.

Battu en 2008, en quarts de finale par le futur médaillé d'argent, l'Ouzbek Tangriev, Teddy Riner quitte Pékin sans titre, mais avec une médaille de bronze autour du cou.



Pierre Lahalle/L'Équipe

> **"À Pékin, je l'avais croisé au club France. Il était un peu déçu mais après content car il a vite réalisé que le meilleur allait suivre "**
> STÉPHANE TRAINEAU, ANCIEN PATRON DU JUDO FRANÇAIS

Les lourds évoluant le dernier jour des JO, la délégation française s'offre une virée en ville. Teddy Riner en est mais dans l'établissement nocturne, certains se souviennent l'avoir vu, un soda à la main, limite boudeur, à ruminer de ne pas avoir poursuivi son ascension dorée, entamée un an plus tôt.

Seize ans plus tard, le tamis du temps ayant fait son œuvre, le palmarès devenu unique, l'intéressé en garde un souvenir heureux : *« J'étais à la fête, comme un enfant. J'avais 19 ans, j'étais encore junior, j'étais content. Surtout que sur trois médailles possibles chez les seniors, j'en ai gagné deux en or. Hyper content, on a fait la fête, tous les soirs on sortait »*.

Même s'il admet s'être vu plus haut sur le podium : *« Forcément, mais quand on est junior et que dans la saison on gagne Championnats d'Europe, Championnats du monde et qu'on fait troisièmes aux JO, forcément on est content. Alors j'étais content. »*

Ancien patron du judo français, qui avait fait entrer le futur cador à l'INSEP en 2004, Stéphane Traineau se souvient : *« À Pékin, je l'avais croisé au club France. Il était un peu déçu mais après content car il a vite réalisé que le meilleur allait suivre. Il n'était pas encore complètement prêt dans l'approche avec l'étiquette de favori. Teddy venait d'être champion du monde, avec un switch de génération chez les lourds. Il arrivait comme une bombe en surprenant tout le monde. Il ne s'attendait pas à être champion du monde à 17 ans. À 18 ans, être favori ne l'a pas servi même si vu ce qu'il a fait derrière… »* Et l'actuel boss du judo kazakh d'ajouter : *« Son judo n'était pas encore totalement construit, un peu fouillis mais un podium pour ses premiers Jeux, c'était déjà fantastique. Je me souviens lui avoir dit : "Félicitations, tu es débarrassé de la médaille olympique, la prochaine fois concentre-toi sur l'or". »*

Traineau mesure d'autant plus le poids de ses mots qu'il s'était raté en 1992 à Barcelone (non classé en – 95 kg) pour ses premiers JO (3e en 1996 et 2000) alors qu'il était champion du monde en titre. Barcelone 1992 sont aussi les premiers Jeux de David Douillet (23 ans alors) qui devra se contenter du bronze (en +95 kg), comme Riner seize ans après. En 1996 à Atlanta et en 2000 à Sydney, pour son baisser de rideau, l'aîné a été sacré champion olympique. À Pékin en 2008, Teddy Riner l'ignore encore mais il suivra les traces de son illustre prédécesseur. Dès les JO suivants, à Londres en 2012, où il s'adjugera son premier or en +100 kg devant Alexandre Mikhaïline. Le Russe a eu un avant-goût de la tornade Riner, dans la foulée de Pékin : le Français l'a dominé en décembre 2008 à Levallois, en finale des Mondiaux toutes catégories. 'E



Bernard Papon/*L'Équipe*

Biles et les USA retrouvent le sommet

L'équipe des États-Unis emmenée par une Simone Biles rayonnante a retrouvé son titre olympique par équipes abandonné en 2021.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Et alors Simone s'est présentée au bout du praticable. Bercy s'est levé parce que l'on se lève devant les reines. La gymnaste la plus médaillée de l'histoire sur le plan mondial était la dernière concurrente de l'équipe américaine à passer dans cette finale féminine du concours par équipes.

Et c'était un moment majuscule. Son passage devait rendre aux États-Unis le titre olympique qui leur avait échappé, il y a trois ans, à Tokyo. Parce que ce titre est, comme celui du basket pour les États-Unis depuis l'avènement de la Dream Team en 1992, une propriété US. Depuis 2011, ils ont en effet remporté tous les titres mondiaux et olympiques, sauf donc au Japon.

C'est pourquoi Simone Biles tenait tant à le gagner. D'abord parce que ce titre collectif appartient à son imaginaire. Gamine, son rêve premier, c'était de devenir championne des États-Unis avec une université. Mais, surtout, elle a beaucoup culpabilisé d'avoir dû lâcher ses partenaires en 2021 à la suite de ses pertes de repères d'orientation. Elles étaient apparues justement dans cette épreuve collective. Au saut où soudainement elle n'avait fait qu'une simple vrille et demie avant d'escamoter la réception. Simone Biles s'était alors retirée et l'équipe US avait tenté de s'adapter au mieux avant de devoir s'incliner devant les Russes. À Paris, ces dernières sont absentes pour les raisons que l'on sait. De quoi donner à la star américaine le désir profond d'emmener sur la plus haute marche ses amies, Jordan Chiles et Suni Lee déjà présentes à Tokyo, accompagnées de Jade Carey et de la jeune Hezly Rivera, 16 ans. L'équipe s'est trouvé une devise : *Fuck around and find out*, ce qu'on pourrait traduire par « Déconner et découvrir »…

Les démons de Tokyo chassés

Quand Biles s'est avancée pour cet ultime mouvement de la soirée, la victoire était déjà là, acquise par les unes et les autres. Mais en premier par la reine elle-même qui a tenu à marquer de sa gym cette compétition, à commencer par le saut, lieu de ses tourments à Tokyo.

Là, elle a planté d'entrée un excellent Cheng, chassant définitivement (on l'espère) ses cauchemars japonais, avec une note de 14,9 à la clé. *« Quand j'ai fini le saut*, a-t-elle expliqué ensuite, *j'étais soulagée, je me suis dit : "OK, on va le faire." »*

Toutes ses coéquipières, conscientes de l'écueil surmonté, l'ont chaleureusement saluée. *« Je me suis dit : "Alleluia,* souriait Jordan Chiles, *elle n'a pas de flashback ou autre !" »* Le staff américain avait laissé le choix à sa star de ne pas concourir à tous les appareils. Mais elle voulait se racheter même s'il n'y avait pourtant rien à racheter. Aussi a-t-elle effectué tous les agrès malgré un mollet gauche strappé, une blessure contractée à l'échauffement des qualifications au sol dimanche dernier.

Aux barres asymétriques, les Américaines tuaient le game (14,366 pour Chiles, 14,566 pour Lee et 14,40 pour Simone). À la poutre, Chiles entamait leur passage par une chute. Mais Lee claquait un 14,60 avant que Biles obtienne 14,366, malgré une légère erreur sur son triple pivot. Restait donc le sol. Les Américaines mènent alors de plus de trois points. Lee et Chiles font le boulot. On s'avance donc vers l'ultime prestation de leur chef de file, devant l'autre monument de ce sport, Nadia Comaneci. Un frisson étreint la salle remplie de stars américaines puisque aujourd'hui à Bercy, c'était un peu le 4 juillet avec Serena Williams, Nicole Kidman, Spike Lee et même Bill Gates.

L'équipe américaine a retrouvé un titre qu'elle avait perdu à Tokyo à la suite du retrait de Simone Biles.

Car cette immense petite bonne femme renvoie tellement de choses positives. Au public donc, à ses partenaires et même à ses adversaires. Tout le monde aime Simone Biles. Et elle leur a bien rendu avec une ultime performance saluée par le jury avec 14,666. Et chorégraphiée par Grégory Milan, un Français comme les entraîneurs de l'équipe, Laurent et Cécile Nandi. À souligner en cette période où la gym féminine française est au fond du trou…

Simone est redevenue Biles

Les États-Unis l'emportent donc avec un total de 171,296 points, soit près de six d'avance sur l'Italie (165,494) qui obtient sa première médaille par équipes depuis… 1928. Le Brésil de Rebeca Andrade conclut ce podium avec la première médaille collective de son histoire.

Simone Biles, elle, engrange un cinquième titre olympique après les quatre de Rio, il y a huit ans, soit une éternité en gym. *« En 2016*, raconte celle qui est la seule rescapée de cette équipe, *on avait fait le job, on avait ramené l'or. On était un peu jeunes et naïves, ça n'avait pas le même impact que maintenant car on est plus vieilles, plus expérimentées, et on a pris du plaisir pendant la compétition. En 2016, la pression était tellement sur nous, et elle l'était encore aujourd'hui, mais on l'a vécue différemment. C'était très excitant, on était ensemble à apprécier le moment. »*

Forcément, après ce nouveau triomphe, les superlatifs volent comme les chiffres de ses succès. *« Honnêtement*, coupe Biles, *je ne tiens pas de comptabilité sur mes médailles et mes titres, ni de stats. Je viens faire ce que j'ai à faire et ce que j'aime. C'est la seule chose qui compte. Oui, c'est fantastique, mais je pense honnêtement que je ne mesurerai vraiment que quand je prendrai ma retraite. »*

En effet, l'important c'est que les twisties, les idées noires, les sales critiques d'inconséquents qui l'ont traitée après Tokyo de « *quitter* » (lâcheuse) ou de « *chicken* » (poule mouillée) disparaissent. Simone est redevenue Biles et a planté à nouveau avec ses coéquipières le *Star-Spangled Banner* tout en haut de la gym mondiale. Et Bercy pouvait scander son nom.

PODIUM

1. USA
2. Italie
3. Brésil

Une journée fleuve

Du matin jusqu'au soir, entre le papillon puis la brasse, et avec quelques petites pauses pour récupérer, Léon Marchand a passé son mardi dans les bassins de La Défense Arena.


Franck Faugère/L'Équipe

11 h 11 Première course de la journée : Léon Marchand entame sa matinée par une deuxième place dans sa série du 200 m papillon (6e temps) qui le qualifie pour la suite.


Sébastien Boué/L'Équipe

13 h 03 Deuxième étape validée : sans forcer, le Toulousain décroche son ticket pour les demies du 200 m brasse en terminant deuxième de sa série (3e temps).


9 heures Arrivée à la piscine — 30 minutes d'échauffement


11 h 11 Série du 200 m papillon (1'55''26, 6e temps) — Récupération active (20 minutes)


13 h 03 Série du 200 m brasse (2'9''55, 3e temps) — Récupération active (10 minutes)


14 h 40 Retour à son appartement — Déjeuner – sieste – en-cas

Marchand d'espoirs

Le marathon du nageur français s'est soldé par le deuxième temps des demies sur 200 m papillon (1'53''50) et le meilleur sur 200 m brasse (2'8''11). De quoi trépigner et croire en son improbable doublé prévu ce soir.

CÉLINE NONY

Il est 22h08 et la clameur enfle. Doucement, mais sûrement. Léon Marchand s'avance vers le bassin de Paris La Défense Arena. Pour la quatrième fois de la journée. Quarante-huit heures après son extraordinaire sacre olympique sur 400 m 4 nages, le Toulousain de 22 ans savait devoir affronter un défi hors norme, hier. Exactement de ceux qui nourrissent ses rêves et son désir intrinsèque de dépassement. « *J'adore ce genre de challenges* », répète-t-il à l'envi. À force de persuasion, il a même convaincu Bob Bowman de lui autoriser cette folie, de l'accompagner pour ce doublé qu'il qualifie de « *bizarre* ». « *Mais j'aime ce qui est bizarre* », glisse avec malice Marchand.

Placé couloir 5, il n'a pas lambiné sur ce 200 m brasse qu'il nage pour la première fois au niveau mondial. Une glisse pure, un ciseau puissant, et une ultime coulée comme il en a le secret. En 2'8''11, il a réalisé le meilleur temps des demi-finales. Mieux que le tenant du titre olympique, l'Australien Zac Stubblety-Cook, versé dans l'autre demie (2'8''57). « *Léon est une menace,* avait prévenu ce dernier. *C'est assez simple, il s'entraîne avec Bowman et bénéficie d'une grosse machine derrière lui.* » Quant au Chinois Qin Haiyang, champion du monde en 2023 avec le record du monde (2'5''48), il s'est noyé et ne disputera pas la finale ce soir (22h31).

Moins de deux heures plus tôt, Marchand aura déjà plongé à 20h37 pour la finale du 200 m papillon. Une épreuve qui lui a permis de conquérir l'un de ses trois titres mondiaux en 2023. « *Mais le favori n'était pas là* », modère le Français, conscient que le Hongrois Kristof Milak, malgré ses errances depuis un an *(voir par ailleurs)*, possède une marge de sécurité pour défendre son titre de Tokyo avec son record du monde en 1'50''34, quand la référence de Marchand est fixée à 1'52''43. À distance, les deux ont planté le décor hier, Milak s'imposant dans sa demie en 1'52''72, dans la foulée du Toulousain, qui avait gagné la sienne en 1'53''50. « *C'était cool ! Je pense que j'ai fait un super 200 pap',* se réjouissait Marchand. *Par rapport à ce matin, j'ai réussi à me libérer sur les 150 m. Dans les derniers 50 m, ça commence à piquer un peu, mais je fais un bon temps à la fin.* »

> "Je n'aurai qu'à y aller et nager vite. Ça va être super fun pour moi"
> LÉON MARCHAND

Vers 11 h 11, celui qui a été formé sur les rives de la Garonne avait papillonné sans se servir de ses jambes. « *J'étais un peu sous l'eau* », grimaçait-il malgré un chrono correct (1'55''26). Moins d'une heure plus tard, il retournait au charbon pour sa série du 200 m brasse. « *J'étais relâché, technique. J'arrive à partir vite sur le premier 100 m, sans trop d'énergie. C'était bien, j'ai relâché à la fin. Mais l'enchaînement s'est bien fait* », jugeait-il, capable d'améliorer en fin de soirée ses 2'9''55.

S'il a pris l'habitude depuis ses plus jeunes années de multiplier les courses pour ne renoncer à aucune, s'il s'est délecté de ces enchaînements depuis trois ans qu'il s'exilé aux États-Unis en fréquentant les compétitions universitaires, s'il avait goûté au même schéma lors des Championnats de France, l'animal à sang froid qu'est Marchand l'a encore mieux assumé. « *Je commence à être pas mal au niveau de mon plan entre les deux courses,* disait-il. *J'ai réussi à bien récupérer, à faire descendre les lactates. Demain* (aujourd'hui)*, j'ai encore plus de temps. Franchement, ça va le faire.* »

Comme en Beauce, le service d'optimisation à la performance de la Fédération française a effectué une prise de lactates trois minutes après chaque course pour vérifier son taux de fatigue. Hier soir, les données de sa dépense énergétique étaient quasi identiques à celles du matin, alors que le Français a nagé plus vite. Et les analyses après récupération plutôt bluffantes. « *Je me sens chanceux d'être en forme cette semaine, d'être capable de nager aussi vite que possible. Je pense que ce devrait être plus facile demain* (ce soir)*, je n'aurai qu'à y aller et nager vite. Ça va être super fun pour moi* », appréciait déjà Marchand.

En s'éloignant vers le bassin annexe, il a croisé David Popovici, sacré la veille sur 200 m et tout juste qualifié pour la finale de 100 m ce soir. Il lui a tapé sur l'épaule et lâché un « *good job* » (bon travail) que le Roumain lui a renvoyé : « *You too* » (toi aussi). Mais on n'a encore rien vu. Le Toulousain navigue sur un nuage, d'une sérénité olympienne depuis son exaltant 400 m 4 nages. Il oublie la fatigue, est porté par l'adrénaline, l'excitation et la ferveur hallucinante de ce public acquis à sa cause. Il semble capable de tout. Même d'aller décrocher deux nouvelles médailles, peut-être de l'or, et même la lune.

Le contrôle antidopage fantôme

Lundi matin, à 5 h 45, les contrôleurs antidopage débarquent au village des athlètes. Leur mission : réaliser un test inopiné sur Léon Marchand, qui en a subi un la veille vers minuit à la suite de son titre olympique du 400 m 4 nages. Ils réveillent donc les nageurs, qui partagent à huit un des deux appartements des Français. Parmi eux, Yohann Ndoye Brouard, qui doit nager le soir la finale du 100 m dos (7e), Maxime Grousset et Florent Manaudou. Problème : Marchand n'est pas là. Il a passé la nuit dans l'appartement réservé par la Fédération française de natation à côté de Paris La Défense Arena pour lui éviter la fatigue des transports, lui qui multiplie les courses. C'est d'ailleurs là qu'il s'est localisé dans l'application de traçage des athlètes Adams. Après vérification, les contrôleurs antidopage reconnaissent leur erreur et s'en vont. Ils n'ont par la suite pas contrôlé le Français de 22 ans, qui est venu tranquillement à pied à la piscine dans la matinée pour s'entraîner avec son coach Bob Bowman. Le champion olympique n'est donc pas sous la menace d'un no-show. J.-P. B.







Franck Faugère/L'Équipe

20 h 44

Le coup d'accélérateur : impressionnant de bout en bout, le nageur français s'est qualifié facilement pour la finale du 200 m papillon. (1'53''50).



Sébastien Boué/L'Équipe

22 h 10

Lui et les autres : avec beaucoup d'aisance, le nageur de 22 ans a réalisé le meilleur chrono des demies du 200 m brasse (2'8''11).



19 heures

Arrivée à la piscine 30 minutes d'échauffement



20 h 44

Demi-finale du 200 m papillon
(1'53''50, 2e temps)



22 h 10

Demi-finale du 200 m brasse
(2'8''11, meilleur temps)

son rival numéro 1

L'épouvantail Milak

Mettre un terme à dix-huit ans de règne de Michael Phelps sur le 200 m papillon, ça vous pose un talent. D'autant que le Hongrois Kristof Milak, sacré champion du monde 2019 en 1'50''73 (1'51''51 pour l'Américain en 2009), n'avait alors que 19 ans. Depuis, l'homme de Tarnok a décroché l'or olympique (2021) et encore accéléré en conservant son titre mondial à Budapest en 1'50''34 (2022). « *Lui, c'est encore un autre monde*, observe Léon Marchand, qui était alors son dauphin et dont le record de France est de 1'52''43. *Quand on regarde sa nage, il est plus grand, il prend plus d'eau, il est plus relâché, j'aimerais bien arriver à ça dans le futur. Je m'en inspire beaucoup.* »

Hier, Milak a nagé dans les mêmes eaux que le Français jusqu'à 150 m (1'22''63 contre 1'22''85), mais poussé la machine pour finir tout en puissance avec cette nage d'explosivité et près d'une seconde d'avance (1'52''72 contre 1'53''50). La question est de savoir si le Hongrois saura reproduire l'effort alors qu'il s'est éclipsé toute l'année dernière, zappant les Mondiaux pour se ressourcer. Il a repris la préparation physique en septembre dernier, n'a replongé que fin février après le décès de son père et s'est souvent absenté depuis. Aura-t-il les ressources pour repousser les assauts de Marchand ? **C. N.**

Léon Marchand a très largement dominé sa demi-finale du 200 m brasse, hier à La Défense Arena.

Franck Seguin/L'Équipe

Franck Seguin/L'Équipe

Les secrets de Grousset

Avant sa finale du 100 m, le Français raconte son approche des grand-rendez vous, où le double médaillé mondial parvient à sortir le meilleur de lui-même.



Franck Faugère/L'Équipe

Déjà médaillé d'argent et de bronze aux Championnats du monde, Maxime Grousset rêve d'un podium olympique.

SOPHIE DORGAN

Dans la vie, Maxime Grousset est calme et posé. Sur un plot, il a « *envie de tout défoncer* » et se nourrit de la confrontation. Dans les grands rendez-vous, le Néo-Calédonien de 25 ans a toujours répondu présent. « *Il aime ces moments-là* », observe Denis Auguin, entraîneur en chef des Bleus.

Quand certains se délitent sous la pression, lui s'en abreuve. Un exemple : sa capacité à battre ses records lors des grands Championnats comme au Japon l'an dernier où il est allé chercher la 3e place du 100 m en 47''42 en partant à la ligne 1 et le titre sur 100 m papillon en 50''14. Dès que la compétition approche, il « *commence à faire des bonds à l'entraînement* » et a toujours appréhendé les grands événements comme un jeu avec une mentalité à l'australienne, si proche de son île natale, ou à l'américaine pour ne voir que le positif. « *J'ai fait troisième de ma petite finale* » souriait-il hier, tellement impatient d'y être qu'il rebaptisait ainsi sa demi-finale. Aujourd'hui, dans une finale du 100 m ouverte *(voir par ailleurs)*, Maxime Grousset rentrera dans l'arène convaincu de pouvoir gagner. Avant la course de ses rêves, il raconte comment il appréhende ces moments si particuliers.

« Juste avant de dormir, je refais ma course plusieurs fois »

« Généralement on ne dort pas très bien en début et en fin de nuit. Juste avant de dormir, je refais ma course plusieurs fois, ça m'excite un peu. J'essaie d'anticiper l'ambiance. Après, je me calme et je m'endors tranquillement. Je me réveille cinq minutes avant que le réveil sonne et je suis prêt. Sur les grands Championnats, je trouve que les journées passent très vite et à la fin, je me dis : "C'est déjà fini". Lors de la journée, j'ai des routines. Je prends un petit-déjeuner conséquent, je bois un ou deux cafés, toujours *(sourire)*. Deux heures avant la course, je suis à la piscine, je commence mon échauffement.

« Quand on parle stratégie, on arrête de se focaliser sur soi »

Je fais quasiment toujours le même échauffement. Suivant ce que je ressens dans mon corps, je vais déverrouiller plus ou moins. Comme ça, je peux me juger. Dans l'eau, ça varie beaucoup. On voit avec Michel *(Chrétien, son entraîneur)*. Comment lui me sent ? Sur quoi faut-il que je me concentre le plus ? Après, ça déroule. On parle pas mal stratégie parce que quand on parle stratégie, on arrête de se focaliser sur soi. Ne pas se focaliser sur soi permet le lâcher-prise. Rester dans le contrôle peut parfois être contre-productif. On parle des adversaires, où je dois relancer, les points de vigilance. La discussion peut arriver avant l'échauffement à sec, ou dans l'eau, ça dépend.

« Peut-être que les autres trouvent que je fais de l'intox »

En chambre d'appel, il y a parfois de l'intox. Certains jouent des épaules, font les costauds, d'autres font comme si de rien n'était, ne bougent pas mais je ne regarde pas. Peut-être que les autres trouvent que je fais de l'intox *(sourire)*. C'est vrai que parfois j'écoute de la musique, je danse, je fais du travail de respiration, je tape sur mes muscles, je commence à gigoter ou je suis très calme. Peut-être que je rentre dans leur tête mais je ne le fais pas pour eux. Il n'y a pas de musique qui gagne, j'ai déjà essayé *(rire)*. Juste le flow, soit c'est pêchu, soit plus tranquille si je suis un peu trop énervé. Juste avant de rentrer, je mets le casque sur le bonnet parce que c'est plus pratique, ce n'est pas de la superstition. Je veux juste entendre les ambiances.

« Je me mets face à l'adversaire parce que j'assume mon combat »

Je ne veux pas tourner le dos à l'adversaire. Ce n'est pas un com-



bat de MMA mais on est quand même dans l'adversité. Je me mets face à l'adversaire parce que j'assume mon combat. Je sais que je vais devoir me battre contre telle ou telle personne. Après, soit je ne me concentre pas du tout sur lui et je fais ma course. Soit je me concentre plus sur lui. Parfois, je cherche le regard, parfois je sens que ça ne sert à rien ou je le fais même s'il ne regarde pas. Peut-être que ça les déstabilise, je ne sais pas. En tout cas, pour moi, ça signifie que je suis dans l'adversité et qu'on va se battre.

« Quand j'ai fait mes meilleurs temps, je n'ai pas regardé les autres »

Quand je me sens bien, je sais généralement comment la course va se passer. Quand je me sens moins bien, c'est plus compliqué, il y a pas mal de variables mais j'arrive à m'adapter. Je regarde si les mecs sont devant, à une ou deux lignes mais pas plus. Quand j'ai fait mes meilleurs temps, je n'ai pas regardé les autres. Par exemple, contre *(Alessandro)* Miressi aux Championnats d'Europe en petit bassin, j'ai regardé toute la course et j'ai failli perdre parce que je me suis calé sur sa course *(victoire en 45''46)*. À la fin, heureusement qu'il m'en reste un petit peu pour passer devant. Ma course idéale, je la connais de plus en plus. J'analyse beaucoup, mais je suis davantage dans l'action et dans la sensation. »

Maxime Grousset a signé le 4e temps des demi-finales du 100 m nage libre hier en 47''63.

Le mystère Pan

Meilleur temps des demi-finales (47''21), le recordman du monde souffle le chaud et le froid à Paris. À l'image de la délégation chinoise.

JEAN-PIERRE BIDET



Sébastien Boué/L'Équipe

Pan Zhanle (à gauche) hier en demi-finales du 100 m nage libre à Paris-la Défense Aréna.

À quoi joue Pan Zhanle ? Depuis qu'il a plongé pour la première fois samedi dans les eaux de Paris-La Défense Arena, le Chinois (19 ans) désarçonne. Irrésistible au départ du relais 4 x 100 m (46''92, cinquième performance de l'histoire), il a ensuite dévissé proprement en séries du 200 m (22e temps) avant, hier matin, de passer à six centièmes de l'élimination en séries du 100 m (48''40, 13e temps).

« Soit il a joué et c'est quand même très gonflé, soit il n'est pas bien, grondait un entraîneur français au bord du bassin. *Avec lui, on ne sait jamais ce qui va se passer. »* Et puis, en soirée, la résurrection, une demi-finale sublime planqué à la 8, tout en fluidité et en souplesse avec, au bout, le meilleur temps loin devant la meute (47''21).

Et, de nouveau, la pancarte de favori accrochée à ses larges épaules. Un statut qu'il doit désormais assumer à plein temps depuis son apparition en pleine lumière en février dernier aux Mondiaux de Doha. Là-bas, celui que les médias de son pays ont surnommé « le poisson volant » avait décroché le titre sur 100 m et, surtout, battu le record du monde au départ du relais en 46''80.

Une ascension fulgurante

Depuis, Pan Zhanle a confirmé son statut en renageant par deux fois sous les 47 secondes. Lui, qui, jusque-là, n'était alors qu'un espoir en construction. Une ascension fulgurante qui n'a pas manqué de réveiller les habituels soupçons qui entourent les athlètes chinois.

Pan Zhanle ne fait pas partie de la liste des 23 nageurs chinois contrôlés positifs en 2021 avant les Jeux Olympiques de Tokyo et blanchis par leur Fédération (onze d'entre eux sont présents à Paris). Mais le jeune sprinteur a subi comme toute son équipe nationale un traitement de choc lors de son stage de préparation à Deauville (Calvados). Soit deux cents contrôles antidopage en dix jours, l'équivalent de cinq à sept par nageur.

Un programme 100 m - 4 x 200 m chargé hier

Si le champion du monde du 200 m brasse Qin Haiyang, éliminé hier en demi-finales, a affirmé que ces contrôles à répétition avaient lourdement perturbé sa préparation, Pan, lui, semble imperméable à ces rebondissements. Hier, en toute fin de session, alors que les autres prétendants au titre avaient déjà bouclé leur récupération, le sprinteur participait à la finale du 4 x 200 m.

Troisième relayeur (1'45''81 lancé), Pan Zhanle a permis à son équipe de terminer à la quatrième place. La pression sera encore plus grande pour lui ce soir. Car ce matin, au tableau des médailles de la natation, la Chine pointe en onzième position seulement avec quatre médailles (2 en argent, 2 en bronze) et aucun titre.

Suspense et prestige

Un héros local, le champion olympique en titre et les deux derniers détenteurs du record du monde se retrouvent ce soir pour une finale de l'épreuve reine très indécise.

CLÉMENTINE BLONDET

Le Covid-19 a raccourci le cycle olympique, mais trois ans ont suffi à remodeler la planète sprint. La finale du 100 m aura lieu ce soir mais l'on sait déjà depuis plus d'un mois qu'elle ne couronnera pas le champion sortant, Caeleb Dressel, sacré sur 4 × 100 m samedi avec les États-Unis mais non qualifié en individuel lors des cruels Trials.

L'olympiade de Dressel a été marquée par ses problèmes de santé mentale, qui l'avaient notamment conduit à quitter brutalement les Championnats du monde 2022. En son absence, deux nouveaux visages sont successivement apparus.

D'abord celui de David Popovici. Sacré champion du monde 2022 à 17 ans, le Roumain restera celui qui a effacé des tablettes le record du monde en combinaison polyuréthane du Brésilien Cesar Cielo (46''85 contre 46''91 en 2009). L'adepte du stoïcisme a depuis connu quelques revers mais, titré lundi sur 200 m, il a déjà réussi ses Jeux.

Pan Zhanle a lui aussi 20 ans. Le sprinter chinois a ébahi le monde en signant un nouveau record du monde au départ du 4x100m des Championnats du monde en février (46''80) et s'il continue d'étonner à Paris La Défense Arena *(voir par ailleurs)* il sera bien à la prestigieuse ligne 4 ce soir après avoir réussi le meilleur temps des demi-finales.

La jeunesse contre l'expérience

L'aller-retour en mondovision couronnera peut-être un visage juvénile. Mais les deux jeunes sprinters le savent, au moins un de leurs aînés risque fort d'être au rendez-vous. Deuxième temps des demi-finales en 47''58, Kyle Chalmers n'a jamais été l'homme le plus rapide de l'histoire. En revanche, à 26 ans, l'Australien a été champion olympique en 2016, argenté en 2021, champion du monde en 2023 et tous les nageurs de 100 m redoutent de se faire dépasser dans les derniers mètres par celui qui possède le meilleur deuxième 50 m du monde.

Dans cette finale, Maxime Grousset (25 ans) est à sa place. Quatrième temps en 47''63 juste derrière le Hongrois Nandor Nemeth (47''61), le Français peut s'appuyer sur ses deux podiums mondiaux (argent en 2022 et bronze en 2023), sa science des grands rendez-vous et le soutien du public parisien. Pour devenir le troisième Français à ajouter son nom à la prestigieuse liste des médaillés olympiques sur 100 m après Stéphan Caron (bronze en 1988 et 1992) et Alain Bernard (or en 2008).




Franck Faugère/L'Équipe

La première pierre

Avec trois bizuts olympiques, l'équipe de France a pris une cinquième place très prometteuse pour l'avenir. Surtout si Léon Marchand revient la renforcer.

JEAN-PIERRE BIDET

La dernière fois qu'un relais 4×200m français avait fréquenté une finale olympique, c'était en 2012, à Londres. Amaury Leveaux, Grégory Mallet, Clément Lefert et Yannick Agnel décrochaient la deuxième place derrière les Américains, prolongeant l'élan argenté né un an plus tôt aux Mondiaux de Shanghai. Et puis, plus rien. Jusqu'en 2022 où les Bleus se parent de bronze aux Championnats d'Europe de Rome. Avant, l'été dernier, d'échouer à la quatrième place mondiale. Avec, pour conclure les débats, un Léon Marchand de feu.

On parle alors de renaissance, de nouveau souffle, d'histoire à écrire. Le podium à Paris n'est plus une inaccessible étoile. Au point que les autorités sportives françaises activent tous les leviers possibles pour que le 4×200m change de jour au programme olympique, histoire de ne pas venir cogner avec le doublé 200m papillon-200m brasse de Marchand et lui permettre de s'aligner en finale. En vain.

C'est donc une équipe aussi jeune qu'inexpérimentée (trois nageurs sur quatre découvrent les Jeux) qui, hier, a mis par deux fois le feu au bassin. Le matin d'abord, en claquant le troisième temps des séries (7'5''61) dans une ambiance déjà survoltée. Si Hadrien Salvan semblait paralysé en entame (1'47''80, 7e), derrière, les trois bizuts allaient assurer comme des chefs. Wissam-Amazigh Yebba grignotait (5e), Yann Le Goff, première sélection en équipe de France, assurait (4e) et Roman Fuchs surfait avec malice sur la vague de l'Américain Chris Guiliano (1'45''22, meilleur temps lancé de tous les relayeurs).

> **"On s'imaginait la médaille, bien sûr, mais je suis quand même très fier de nous"**
> ROMAN FUCHS

«Je pensais que j'allais avoir peur du public mais ça m'a vraiment porté, ça m'a permis de partir relâché et d'accélérer à la fin, expliquait le nageur de l'Insep. *J'ai vraiment trop kiffé.» «Ce soir, on sera ligne 3, c'est que du bon*, ajoutait Amazigh Yebba. *Les grosses nations vont sortir les renforts, pas nous mais on va tâcher de monter notre niveau encore d'un cran, je pense que c'est possible.»*

Le soir, pour la finale, Salvan avait été déplacé en deuxième position pour lui éviter une nouvelle bouffée de stress. C'est donc Yebba qui prenait la marée, ce shoot d'amour fou dégoulinant des tribunes (6e mais record personnel en 1'46''72). Salvan semblait avoir retrouvé quelques couleurs (7e), Le Goff refaisait le coup de la remontada (5e) et Fuchs manquait à la touche la quatrième place face au Chinois (7'4''80). Mais l'essentiel était ailleurs. Hier, le 4×200 français a posé une sacrée pierre pour le futur. *«Aucun de nous n'est capable d'accrocher une finale olympique en individuel, donc cinquième tous ensemble, ça veut dire qu'on est une nation super forte, en tout cas pas dégueulasse*, lâchait Fuchs. *On s'imaginait la médaille, bien sûr, mais je suis quand même très fier de nous.»*

Le Goff avouait avoir vécu *«quelque chose de fou qui donne des belles idées pour la suite»* tandis que Salvan, d'une voix étale, s'excusait encore une fois d'avoir déjoué : *«Je n'étais pas dans ma meilleure forme mais j'ai tout donné en essayant de prendre du plaisir à être là avec les gars au milieu des meilleurs nageurs du monde. Vivre une finale olympique, ça a été un grand moment dans ma vie.»*

Une chose est sûre : ce relais a retrouvé sa place dans le grand monde. *«Et il y a des jeunes qui poussent derrière»*, concluait Amazigh Yebba avant de tourner les talons. Des jeunes et un certain Léon Marchand...

De gauche à droite, Hadrien Salvan, Yann Le Goff, Wissam-Amazigh Yebba et Roman Fuchs, les relayeurs français du 4 x 200 m nage libre qui ont fini 5e hier.

EN DIRECT DES BASSINS

Trois Bleus, trois finales


Sébastien Boué/L'Équipe

1 AUBRY COMBLÉ

Il y a trois ans, David Aubry avait arrêté de nager. Plus de jus, plus d'envie. Les Jeux de Paris l'ont ramené à son amour de l'eau. Voilà pourquoi il était heureux, hier soir, de sa cinquième place sur 800 m (7'43''59). *«C'est incroyable, même si je pensais nager un peu plus vite*, avouait le Francilien (27 ans). *Hier, j'ai laissé de l'énergie en me battant tout seul mais je me suis donné à 200 %. Le podium, je l'avais dans un petit coin de la tête mais les mecs devant, ce sont des brutes.»* Il reviendra remonté comme jamais pour le 1500 m (série le 3 août). **J.-P.B.**


Sébastien Boué/L'Équipe

2 TEREBO A PROFITÉ

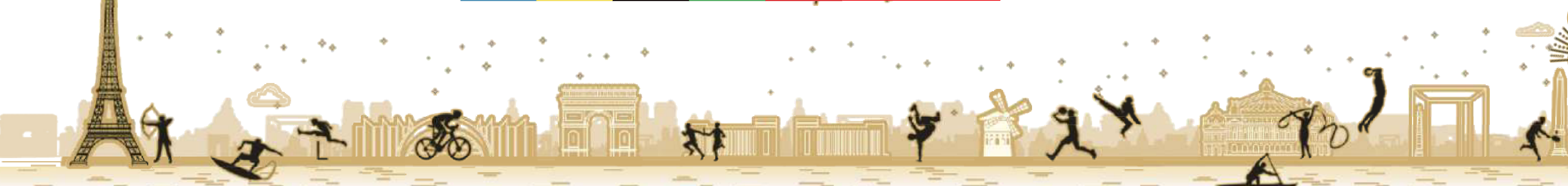
Septième en 59''40 d'une finale du 100 m dos remportée par l'Australienne Kaylee McKeown en 57''33 (nouveau record olympique) devant l'Américaine Regan Smith, Emma Terebo a goûté chaque instant de sa première à ce niveau. *«Je suis trop contente, j'ai zéro regret, j'ai donné tout ce que j'avais à l'instant T*, souriait la Néo-Calédonienne. *J'ai profité, c'était génial de vivre une finale olympique devant le public français. J'ai pris du plaisir même si ce n'est pas mon meilleur temps. Maintenant, place au 200 m dos, j'ai senti des choses très positives pour la suite.»* **S.K.**


Franck Faugère/L'Équipe

3 GASTALDELLO S'EST EMPLOYÉE

Autre Française présente en finale du 100 m dos, Beryl Gastaldello (29 ans) a pris la huitième place en 59''80, avant d'enchaîner une petite demi-heure plus tard par les demi-finales du 100 m nage libre, où elle n'a pas réussi à passer le cut (16e et dernier temps, en 54''29). *«J'étais un peu déçue en voyant mon chrono en finale du 100 m dos mais je suis quand même fière de moi*, notait-elle. *J'ai vécu une finale olympique à la maison, sur une épreuve que je ne prépare pas, en plus. J'aurais aussi aimé me qualifier en finale du 100 m nage libre, mais c'est ainsi.»* Marie Wattel, 27 ans, n'a pas non plus réussi à se hisser en finale du 100 m nage libre, signant le 10e chrono (53''38), à 20 centièmes du cut. **S.K.**





Ledecky pour un grand huit

L'Américaine peut conserver ce soir son titre du 1500 m et glaner du même coup une huitième médaille d'or olympique.



Franck Faugère/L'Équipe

Katie Ledecky hier lors des séries du 1500 m nage libre.

CLÉMENTINE BLONDET

Elle a beau être déjà montée sur un podium samedi, ses Jeux Olympiques démarrent pour de bon ce soir (21 h 04). À 27 ans, Katie Ledecky sait bien que sur 400 m, elle n'a plus la suprématie qui était la sienne il y a huit ans à Rio, quand la légende Shane Gould, seule nageuse à avoir détenu simultanément les records du monde du 100 au 1500 m l'estimait capable de l'imiter.

Désormais, l'Américaine a cédé du terrain à ses cadettes Ariarne Titmus (23 ans) et Summer McIntosh (17 ans) et n'a logiquement pu faire mieux que le bronze sur la plus courte de « ses » distances (si elle nage encore le 200 m aux sélections américaines pour faire partie du relais, elle ne s'y frotte plus en individuel dans des compétitions majeures).

Sur le demi-fond, en revanche, on se demande si celle qui la détrônera est déjà née. Ledecky détient le record du monde depuis 2013, possède sur 1500 m les quatorze (!) meilleurs temps de l'histoire et personne ne l'imagine perdre ce soir son titre acquis à Tokyo, où la distance faisait sa première apparition olympique chez les femmes.

Si la plus longue des distances en bassin avait déjà été au programme en 2012 et en 2016, l'Américaine aurait sans doute encore plus de médailles autour du cou. Mais même dans ces circonstances, sa place dans les livres d'histoire olympique risque de grandir cette semaine. L'ultime défi de l'Américaine sera sur 800 m, où elle peut remporter samedi un quatrième titre olympique consécutif et rejoindre Michael Phelps (auteur de l'exploit sur 200 m 4 nages), qu'elle a déjà dépassé au nombre de titres mondiaux individuels (seize contre quinze).

Sacrée championne olympique à 15 ans

Mais la finale du 1500 m peut lui permettre de devenir la première nageuse de l'histoire titrée lors de quatre JO consécutifs. Tout en montant pour la huitième fois sur la plus haute marche d'un podium olympique. Les neuf titres records de la gymnaste Larissa Latynina seraient alors à portée de nage.

La longévité de celle qui fut une adolescente prodige, déjà championne olympique à 15 ans, est exceptionnelle, encore plus en demi-fond. Pour entretenir la flamme, Katie Ledecky a décidé après les JO de Tokyo d'aller s'entraîner en Floride dans le groupe d'Anthony Nesty (champion olympique du 100 m papillon en 1988). *« Ce groupe est vraiment à part*, assurait-elle il y a quelques jours. *Je continue d'adorer ce sport parce que je passe chaque jour avec des gens comme Bobby* (Finke) *et Kieran* (Smith). *»*

Avec Finke, champion olympique des 800 m et 1500 m à Tokyo et médaillé d'argent du 800 m hier à Paris, et Smith, médaillé de bronze du 400 m au Japon, la plus grande nageuse de demi-fond de l'histoire fait une cure de jouvence. *« Savoir que je vais nager chaque jour avec ces garçons extrêmement rapides me donne de la confiance pour affronter ensuite d'incroyables nageuses en compétition*, explique-t-elle. *J'aime tellement ce sport, et ce groupe d'entraînement, c'est ce qui me porte. »* Il y a douze ans, Katie la teenager nageait déjà avec des garçons dans le Maryland.

Et on fait confiance à celle qui a déjà annoncé que Paris 2024 ne serait pas un point final pour trouver de nouvelles manières de se réinventer. *« Que je participe à une ou plusieurs épreuves, à un relais, peu importe, je prévois d'aller jusqu'aux Jeux Olympiques de Los Angeles 2028 »*, répète-t-elle depuis des mois. Histoire de prolonger encore l'histoire. 'E

Kirpichnikova y croit

La Française Anastasiia Kirpichnikova défendra ce soir ses chances de décrocher une médaille en 1500 m nage libre, au côté de la légende américaine Katie Ledecky.

« C'est la première fois que je vis ça. » Hier matin, juste après sa qualification pour la finale du 1500 m, Anastasiia Kirpichnikova a tenu à remercier le public de la Paris-La Défense Arena pour son soutien. L'élève de Philippe Lucas a déjà connu une finale olympique sur la distance, il y a trois ans à Tokyo (7e), mais elle nageait alors pour la Russie, son pays d'origine.

Depuis un an, c'est la France qu'elle représente et le démonstratif public tricolore poussera ce soir derrière sa ligne 3. Si Katie Ledecky et l'Italienne Simona Quadarella semblent intouchables pour les deux premières places, Kirpichnikova, 3e temps des séries (15'52''46) devrait être dans le coup pour la médaille de bronze.

Dans la vague de Ledecky

« *J'espère que je vais bien récupérer et que je vais pouvoir nager plus vite en finale*, a lâché la recordwoman de France (15'48''53 aux Mondiaux 2023). *Toutes les nageuses de la finale penseront à la médaille, il n'y a pas que moi, et je vais me battre pour y arriver.* » L'une des prétendantes au podium, l'Australienne Lani Pallister, positive au Covid-19, a été contrainte au forfait hier matin.

La Chinoise Li Bingjie et l'Allemande Isabel Gose, respectivement médaillées d'argent et de bronze au Championnats du monde de Doha cette année, semblent être les principales concurrentes de Kirpichnikova pour la 3e place. Mais c'est bien la Française qui aura l'opportunité de nager à côté de la légende (et de la locomotive) Katie Ledecky. **C.B.**



Petr David Josek/AP

Le sourire d'Anastasiia Kirpichnikova hier après sa qualification pour la finale du 1500 m.

4

Sacrée sur 100 m dos (en 57''33, record olympique), l'Australienne Kaylee McKeown a remporté hier à 23 ans son quatrième titre olympique après les 100 m dos, 200 m dos, et 4 x 100 m 4 nages à Tokyo.



PARIS 2024 stars à domicile 6/17

Comme les Français cette année, ces champions ont vécu de 1964 à 2021 les JO à la maison.
Tout au long de la quinzaine, ils et elles partagent leurs expériences, dorées ou maudites, mais forcément uniques.



Hall : « Je me suis créé un personnage »

Double médaillé d'argent sur les 50 m et 100 m aux Jeux d'Atlanta en 1996, battu les deux fois par Alexandre Popov, l'Américain reste célèbre pour ses gesticulations sur la plage de départ. Il parle d'une « forme d'autodéfense » pour s'ôter un peu de pression.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-BAPTISTE RENET

LOS ANGELES (CALIFORNIE) – Les cheveux ont poussé mais le sourire n'a pas changé. Gary Hall a donné rendez-vous dans sa maison de Pacific Palisades, qu'on pourrait presque qualifier de simple si elle n'était pas située dans l'un des quartiers les plus prisés de Los Angeles. Le salon s'ouvre sur une piscine dans laquelle l'ancien sprinteur avait donné des cours de natation aux enfants pendant le confinement. Aujourd'hui, il continue de consacrer l'essentiel de son temps à aider les sportifs souffrant comme lui de diabète. Pour beaucoup, il reste ce nageur qu'on adorait détester en raison de ses simagrées au départ. Mais l'homme est beaucoup plus complexe et affichera pendant l'heure et demie d'entretien un niveau de réflexion et d'autodérision rare chez un sportif de ce calibre, double champion olympique du 50 m en 2000 et 2004 et trois fois médaillé d'or en relais.

« Vingt-huit ans plus tard, que vous évoquent vos premiers Jeux à Atlanta ?
Je me souviens d'abord de la réaction des gens après les Jeux. Ceux qui ne connaissaient rien au sport me demandaient : *"Alors vous êtes nageur ?* (D'un air lassé.) *- Oui. Vous avez fait les Jeux ? - Oui. Remporté des médailles d'or ? Oui, en relais..."* Et là *(il mime le mouvement)*, je voyais la tête des gens s'incliner et un sourire poli apparaître sur le visage, l'air de dire : c'est bien mais sans plus... J'ai vu la différence avec 2000, quand j'ai remporté l'or en individuel. C'était beaucoup plus sincère. Selon moi, ce sont ces attentes autour des titres individuels qui définissent le mieux ce que signifie de disputer les Jeux à domicile.
Comment les avez-vous abordés ?
Quand j'arrive aux Jeux, je peux compter sur les doigts de la main ceux qui peuvent me battre dans mes deux épreuves individuelles *(aux Mondiaux de Rome en 1994, il avait obtenu l'argent sur 50 m et 100 m)*. Mais je n'ai pas l'expérience des Jeux et je ne mesurais pas bien la magnitude du séisme. En fait, c'était un avantage inestimable. Quand vous prenez conscience de l'événement, ça ne fait qu'accroître la pression.

> "Les nageurs ou les rameurs qui s'entraînent seuls sur un lac à 5 heures du matin ne sont pas habitués à être considérés comme des joueurs de foot. Tout d'un coup, plus d'un milliard de personnes vous regardent à la télé !"

À quoi ressemble cette pression ?
20 000 personnes vous acclament et rien ne peut vous y préparer. Les nageurs ou les rameurs, qui s'entraînent seuls sur un lac à 5 heures du matin, ne sont pas habitués à être considérés comme des joueurs de foot. Tout d'un coup, plus d'un milliard de personnes vous regardent à la télé ! Et contrairement au foot ou au basket, aux Jeux il n'y a pas de deuxième chance avant quatre ans.
Et c'est amplifié aux États-Unis, où ces sports n'existent que tous les quatre ans ?
Je me souviens des spots de promotion sur NBC. Neuf mois avant les Jeux, vous voyez apparaître ces campagnes. La pression grandit, comme un goutte-à-goutte. Surtout dans un pays où une médaille d'argent est considérée comme un échec.
Quels obstacles avez-vous rencontrés dans votre préparation ?
J'avais l'intuition que mon entraînement n'était pas adapté. Mon entraîneur nous faisait nager 15 km par jour et je me doutais que ça ne m'aiderait pas à nager plus vite. Un an avant les Jeux, alors que j'étais sur le point d'arrêter, j'ai contacté Mike Bottom, qui est devenu mon coach. Lui était beaucoup plus créatif.
Et sur le plan financier ?
Je gagnais autour de 12 000 $ par mois *(22 000 euros aujourd'hui)* grâce à la fédération mais je devais être dans les cinq meilleurs chronos au niveau mondial et les deux premiers au niveau national. Sinon, pas d'argent. C'était une autre forme de pression car je pouvais être privé de couverture médicale alors que je devais notamment m'acheter mes doses d'insuline. J'avais un agent, Bill Stapleton, l'un des êtres les plus immoraux que j'aie jamais rencontré. La veille de ma première course, à 22 heures, il me demande de sortir du village olympique pour signer un contrat négocié avec Speedo. Il fallait signer parce que tous les bonus étaient liés aux performances et ça commençait le lendemain ! Je signe sur le capot de la voiture de mon agent mais c'était un contrat d'exclusivité qui ne m'autorisait pas à avoir un autre sponsor ! On vous parle de l'honneur de représenter votre pays mais c'est une vision très romantique car un paquet de gens se font des millions grâce à vous.
Vous commencez la compétition avec le relais 4 x 100 m, quelle est son importance ?
J'ai nagé le 100 m lancé le plus rapide de l'histoire *(47"45)*. Sur la première longueur, j'étais comme en apesanteur, dans la fameuse "zone" avec une conscience extrême de mon corps. L'espace d'un instant, vous avez les ailes d'Icare. Je ne sais pas si ce sont les endorphines ou la montée d'adrénaline mais c'est la première fois que je ressentais ça.

> "J'ai plus appris en dix secondes dans la chambre d'appel avec Popov qu'avec n'importe quel préparateur mental"

Quand est née la rivalité avec Popov ?
À la seconde où je l'ai rencontré, dans la chambre d'appel du 100 m aux Championnats du monde de Rome *(1994)*. C'était le mec à battre et pas seulement pour moi. Lui m'avait identifié comme une menace. Il me demande combien de médailles les États-Unis ont remporté depuis le début de ces Mondiaux. Je n'en avais strictement aucune idée ! Il me répond "Dix-huit... C'est le plus mauvais total des États-Unis en huit Championnats du monde." Mais moi, je n'étais pas statisticien ! C'est la dernière chose à laquelle je m'attendais. Je pensais qu'on aurait un échange cordial, "bonne chance", on se serre la main, comme dans les films ! J'ai plus appris en dix secondes dans la chambre d'appel avec Popov qu'avec n'importe quel préparateur mental.
Que vous a apporté cette rivalité ?
En 1996, il n'y avait pas de réseaux sociaux. Je ne savais pas ce qu'il faisait à l'autre bout du monde, à l'abri des regards. Tout était secret jusqu'à ce que la grande compétition de fin de saison livre son verdict. Il y avait beaucoup plus de mystère et d'impatience. Cette rivalité m'a permis de serrer les dents à l'entraînement. Est-ce bon pour votre santé ? Sans doute pas. C'est tellement stressant que ça vous enlève des années de vie. Ce que vous vous infligez tous les jours à l'entraînement est insensé.
Tout le monde garde l'image de vos gestes de shadow boxing avant le 100 m. C'était pour l'intimider ?
Non, c'était juste ma routine ! Et une façon de prendre les choses à la légère. J'en avais discuté avec mon psychologue. À ▶▶

EN BREF
49 ANS (USA)
NAGEUR

Palmarès olympique : l'Américain a enlevé 10 médailles olympiques dont 2 d'or en individuel (50 m NL en 2000 et 2004) et 3 en relais (les 4x100 m NL et 4 nages en 1996 et le 4x100 m 4 nages en 2000).
Palmarès mondial : Gary Hall n'a jamais été champion du monde en individuel mais remporta 3 médailles d'or en relais (4x100 m NL et 4 nages à Rome en 1994 et 4x100 m NL à Perth en 1998).





Photos (de g. à d.) : Xavier de Nauw/*L'Équipe*, New York Daily News Archive, Simon Bruty/*Getty Images*

Gary Hall avait glané la médaille d'argent sur le 100 m des JO d'Atlanta en 1996 (photo du centre), dominé par le « Tsar » de la natation, Alexandre Popov (au centre de la photo de droite). Le Brésilien Gustavo Borges complétait le podium.

L'Américain dans les bassins était connu pour ses gesticulations d'avant départ.

Lionel Hahn/*L'Équipe*

Gary Hall (ci-dessous) devant la piscine de sa maison avec ses deux chiens à Los Angeles.

l'époque j'étais intrigué par le personnage que David Bowie avait créé, Ziggy Stardust. Je me suis alors créé un personnage pour m'ôter la pression. Parce que j'étais timide. Au lycée, je ne voulais pas aller aux compétitions, ça m'angoissait d'être au milieu des gens. d'ailleurs en seize années de carrière, j'ai dû disputer seize compétitions. Un jour au lycée, je fais un meeting à Mission Viejo *(Californie)*. Avec un copain, on arrive à la bourre parce qu'on est allés voir un concert. Mon coach de l'autre côté de la piscine me jette un regard noir. Je me change en vitesse et j'arrive sur la plage de départ au moment où ils appellent mon nom. Comme je ne suis pas échauffé, je commence à faire du shadow boxing, des étirements, même quelques



Xavier de Nauw/*L'Équipe*

mouvements de karaté alors que je n'en ai jamais fait… De l'improvisation totale. Mais je gagne. À partir de ce moment-là, j'ai répété ces gestes à chaque course.

Vous avez donc fabriqué un personnage ?

Vous voyez ce catcheur, Bombastic Bob ? Le parfait connard. Le stéréotype de l'Américain insupportable. Mais me mettre dans la peau d'un personnage m'a aidé à m'ôter un peu de pression. On joue tous un rôle et pour moi, c'était une forme d'autodéfense. Une façon de remettre les choses à leur place : c'est du sport, personne ne va mourir. Au bout de plusieurs années, les gens ont commencé à dire que j'essayais d'entrer dans la tête de mes adversaires, que j'étais arrogant… J'ai été catalogué dans ce rôle, notamment après les Jeux de 2000, et ça m'a fait mal parce que je faisais tout ça pour m'amuser.

Revenons au 100 m d'Atlanta, quelle était l'atmosphère avant la course ?

On sentait des vibrations dans l'air. J'écoutais avec mon casque *Uncontrollable Urge* de Devo, une musique assez agressive, mais ça ne bloquait pas les vibrations acoustiques. Ça faisait monter l'adrénaline. Mais avec le recul, je pense que j'ai perdu plus d'influx que si j'étais resté calme. Popov, lui, était complètement zen. Ensuite, le public ne bougeait plus, faisait un silence total.

Quel était le plan lors de la course ?

Partir vite parce que j'avais une certaine capacité à supporter la douleur. Avec Popov, on était au coude à coude. Je savais que ça se jouerait sur les derniers coups de bras et son expérience a fait la différence… Vous pouvez le travailler mais Popov avait ce don, cet instinct de toucher en premier.

Et vos sentiments à la fin de la course ?

Sincèrement heureux. Je venais de remporter une médaille d'argent en faisant mon meilleur temps ! J'ai félicité Popov. Mais la seconde d'après, je pensais déjà au 50 m, même si à l'époque, je pense être plus un nageur de 100 m que de 50 m. J'ai d'ailleurs perdu plus largement sur 50 m que sur 100 m *(13 centièmes d'écart contre 7 sur 100 m, toujours face à Popov)*. Au bout du compte, je suis déçu de n'avoir gagné aucune des deux épreuves mais j'ai tout donné, j'ai fait mes meilleurs temps et j'ai du respect pour celui qui m'a battu. Il reste l'un des plus grands de l'histoire de notre sport. Mais passée la déception, vous apprenez de ces défaites pour préparer les prochains Jeux. Moins de deux semaines après les Jeux d'Atlanta, j'ai pris un avion pour Sydney. Pour aller voir la piscine encore en construction. J'allais devoir attendre quatre ans mais il fallait que je l'aie dans la tête.

Quelle est la différence entre nager devant son public et dans un autre pays ?

Nager devant son public est un avantage. Sans aucun doute. Mais les attentes sont aussi plus élevées. La gloire en devient plus intense et la défaite plus amère. Tout dépend de l'état d'esprit. Si j'ai remporté mes médailles d'or individuelles à l'étranger, c'est parce que j'avais acquis une maturité dans l'entraînement. 1996 pour moi, ce n'est que le début de quelque chose. J'ai tellement appris de cet échec.

Parce que vous l'avez vécu comme un échec finalement ?

C'est une conversation intéressante qui pourrait durer toute la nuit ! D'une certaine façon, oui. Mais ça reste une incroyable expérience de vie qui m'a tant appris sur la compréhension des gens, l'état d'esprit des athlètes, les manœuvres d'intimidation… Et puis j'ai vraiment profité de l'événement. Les Jeux, c'est quand même la plus grosse fête de la planète : les célébrités, les sponsors, tous ces gens en costard qui n'ont jamais décroché un sourire de leur vie et qui dépensent un demi-million de dollars pour emmener leur famille et faire la fête… Je ne me suis pas privé de la faire et de côtoyer d'autres cultures. Parce que sur ce plan, les Jeux font bien plus pour unifier le monde que les Nations Unies. »



Mayer, 30 mètres pour rêver

À trois jours du début du décathlon, la présence du Français, qui souffre d'une déchirure quasi-totale d'un tendon de l'ischio tient à un test de sprint sur 30 mètres, demain. Son rêve de médaille s'est depuis longtemps brisé, celui de prendre au moins le départ du 100 m, pas tout à fait.

ANNABELLE ROLNIN

C'était un peu solennel. Kevin Mayer se tenait debout et droit, mains croisées devant lui, sur la scène de l'auditorium du Club France. Tête haute, jogging marine malgré la chaleur étouffante dehors. En pleine lumière, enfin, après quatre semaines de travail acharné dans l'ombre. Il n'a pas cherché à se cacher. Oui, la quête qu'il a entamée est objectivement désespérée, mais lui ne s'est pas laissé gagner par le désespoir. «*Je n'ai jamais autant bossé de ma vie pour essayer d'avoir le plus de chances possibles. Je ne pense pas qu'elles soient grandes. J'assume le fait que tout ne va pas bien, mais je fais en sorte que ça aille un peu mieux chaque jour*», commençait-il.

Il avait préféré garder le secret sur la nature de sa blessure contractée lors du 110m haies du meeting de Paris, le 7 juillet dernier. Entre la 7e et la 8e haie, il avait senti une douleur aiguë derrière la cuisse gauche et avait chuté. Avaient suivi de longues secondes où ses hurlements de dépit avaient glacé le stade Charléty. Ses ambitions de podium olympique venaient brutalement de s'envoler. Quelques jours plus tard, un communiqué annonçait une «*lésion importante à l'ischio-jambier gauche*», synonyme de mission quasi impossible pour s'aligner sur le décathlon, moins de quatre semaines plus tard. Hier, le secret n'avait plus lieu d'être. «*Tout le monde pensait que c'était une déchirure musculaire,* a-t-il déclaré. *En fait, c'est le tendon du semi-membraneux* (un muscle situé dans la cuisse) *qui s'est déchiré à 95%. Je suis à deux doigts d'avoir un tendon en moins.*» Normalement, c'est le genre de blessure qui s'opère. C'est d'ailleurs ce qui lui a été annoncé dans un premier temps. «*On me dit que c'est opération, six mois sans athlétisme. Je ne voulais pas y croire.*»

Mayer (32 ans) toque aux portes, commence à se soigner au centre d'entraînement dernier cri du Paris-Saint-Germain, à Poissy (Yvelines). Par le bouche-à-oreille, il finit par trouver un médecin qui tient un autre discours. «*Il m'a dit: "Vas-y, essaye. Ça peut, il faut faire une rééducation intense. Si ça pète, ça pète, mais ce ne sera pas grave, ça ne pourra pas empirer la situation".*» Ce médecin qui rallume l'étincelle, c'est Christophe Baudot, ancien médecin de l'OM, de l'OL et du PSG, exerçant désormais à Mérignac (Gironde). «*Je pense qu'il a trouvé un médecin qui lui plaît bien, qui parle un peu dans son langage et qui sort du modèle conventionnel*», explique de son côté Thomas Mayer, son frère aîné, confident et manager.

> **"Je suis au bout du rouleau parce que j'ai travaillé comme un taré"**
> KEVIN MAYER

Il n'y a pas le temps d'attendre la cicatrisation du tendon. Le double champion du monde du décathlon (2017 et 2022), passionné d'anatomie, explique la stratégie alternative: «*Parmi les trois chefs de l'ischio, le semi-tendineux et semi-membraneux sont jumeaux, ils ont la même fonction. Quand l'un n'est pas bien, l'autre peut prendre la relève. Tout le travail a porté là-dessus: conditionner l'autre ischio pour qu'il arrive à bosser sans le blesser.*» La rééducation, qui ressemble à une reprogrammation, a été «*violente*», selon le frère, épuisante nerveusement. «*Je suis au bout du rouleau parce que j'ai travaillé comme un taré*», confirme l'intéressé. Pour quel résultat? Hier, Kevin Mayer n'avait pas encore couru. «*Chaque jour j'ai eu des progrès inattendus. C'est le cycle de la course qui pose problème, donc je n'ai pas couru, pour être honnête, mais j'ai fait des impulsions sur cette jambe-là, sans aucune retenue. J'ai commencé à faire des cycles. Il va falloir savoir si je suis capable juste de faire un 30 m en sprint, c'est l'unique condition pour que je sois au Stade de France vendredi matin.*» Le double médaillé d'argent olympique (2016 et 2021) a donc prévu un test sur 30 mètres à fond, demain, sur la piste du Stade de France, lors d'un créneau d'entraînement. Trente mètres, cela semble si dérisoire, au regard de tout ce qu'il a traversé depuis onze mois pour se qualifier, mais aussi face à ce qui l'attend: un décathlon, pas un 60 mètres. «*La logique c'est que si je n'arrive pas à faire 30 mètres à fond sans rien sentir, c'est sûr que sur 100 mètres* (première épreuve du décathlon) *ça ne passera pas.*» «*Le but, c'est pas non plus d'aller à l'abattoir, c'est pas de faire 20 mètres sur le 100m et de se péter*», appuie son frère, qui est resté à ses côtés les dernières semaines.

> **"Me donner en spectacle dans le Stade de France... je ne sais pas..."**
> KEVIN MAYER

Une fois sorti de la grande salle sombre, le Montpelliérain s'est retrouvé face aux mêmes journalistes, cette fois dans une ambiance plus intimiste, dans l'espace attenant vite surchauffé. Devant les micros des radios et les caméras, l'émotion affleurait. Assis ensuite sur un tabouret face aux dizaines de téléphones tendus par les journalistes de la presse écrite, il a suffi d'une question pour que les mots restent bloqués dans la gorge et que les pupilles s'embuent. Jusqu'où serait-il capable d'aller dans ce décathlon? «*Je m'en fous que ça pète, je suis en accord avec ça. Mais me donner en spectacle dans le Stade de France... Je ne sais pas...*»

Conscient que ses humeurs, ses déclarations, ses hauts et ses drames, systématiquement commentés, ont fait de lui un personnage clivant du sport français, Mayer ne sait plus bien comment s'y prendre. Il voudrait s'affranchir de cette image, mais le voilà plongé dans l'épreuve «*la plus difficile de sa carrière*», jugeait son frère. «*Pu..., c'est un miracle de ouf si ça passe*, lâchait-il peu avant de s'éclipser dans la touffeur. *Beaucoup de médecins vous diraient qu'il y a 0% de chance. D'ailleurs, quand vous allez sortir vos articles, vous allez voir, moi je ne vais pas regarder les réactions, mais vous allez comprendre. Mais la progression que j'ai eue ces dernières semaines me laisse espérer. J'ai peut-être 10% de chance d'être au départ du 100m.*»

Finir le décathlon est devenu accessoire. La quête est plus personnelle. Elle a nécessité «*une sorte de deuil*». «*Mais ça va mieux aujourd'hui. Tout le monde est plus triste pour moi que moi-même, parce que moi j'ai accepté.*» Si cela n'avait pas été les Jeux Olympiques à Paris, cette sorte d'acharnement thérapeutique n'aurait sûrement pas eu lieu. Mais tant qu'il n'aura pas exploité chaque pourcent, Kevin Mayer ne sera pas en paix.



Instagram@mayer.deca/Franck Faugère/L'Équipe

Après sa blessure survenue à Charléty début juillet (photo en haut), Kevin Mayer tente le tout pour le tout pour s'aligner sur le décathlon, qui démarre vendredi.

Transportés par la foule

Alexis et **Félix Lebrun**, qui disputent leurs huitièmes de finale cet après-midi, ont chacun leur manière d'utiliser les encouragements du public. Une question de caractère, mais aussi de technique.

BÉATRICE AVIGNON

Hilare, Alexis Lebrun prend le temps de faire le tour de son côté de terrain, comme pour mieux entendre le rugissement des tribunes et les applaudissements de la foule. Il mène trois sets à zéro et 10-5, après un échange spectaculaire, de ceux qui plaisent même aux moins connaisseurs du ping. Son adversaire (le Croate Tomislav Pucar) a été broyé sur un dernier missile de coup droit. On devine presque que le brouhaha ambiant vient gonfler la poitrine de l'aîné des frères Lebrun. *« J'ai l'habitude d'aller chercher des émotions dans le public, je sais que si je me referme sur moi-même, mon jeu n'est pas à son top »*, expliquait-il après sa victoire, lundi en seizièmes de finale.

Les frères Lebrun ne font pas exception parmi les athlètes français : ils veulent profiter à plein de ces Jeux à la maison. Et pour une première expérience olympique, à seulement 17 et 20 ans respectivement, ils ont su gérer l'incroyable soutien de la Paris Sud Arena 4, de l'accueil volcanique à la standing ovation lors du tour de salle imposé à chaque acteur avant d'en sortir. Ils l'ont pour l'instant vécu chacun deux fois en simple, et une fois en double mixte, samedi, pour l'aîné.

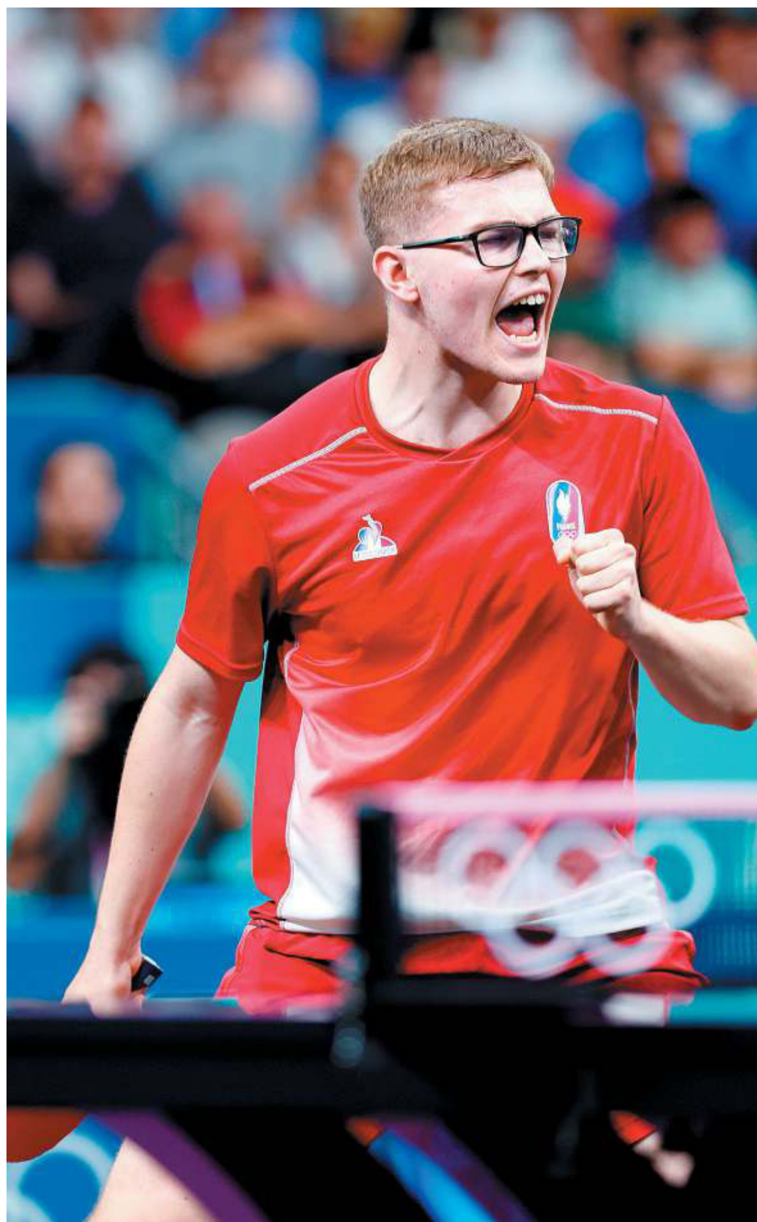
S'il avouait, la voix émue, avoir *« reçu une claque »* lors de sa première entrée dans l'arène, Alexis, comme Félix, s'est préparé à l'ambiance exceptionnelle de la Porte de Versailles. Jouer devant 10 000 spectateurs, ils connaissaient déjà, puisque c'est régulièrement le cas en Chine. Mais jamais dans la clameur de 7 000 fous furieux hurlant, frappant du pied et scandant leur nom. *« Tout ça a été travaillé, anticipé,* raconte Stéphane Lebrun, leur père. *Mais j'ai été bluffé par l'entrée de Félix. Il a mis deux points pour se mettre dans son premier match ! C'est tout lui. À 12 ans, il était capable de rentrer dans une aire de jeu avec 3 000 personnes autour. »*

Deux frères nourris à l'adrénaline, mais différemment. Quand l'aîné puise dans l'énergie du public comme Popeye dans une conserve d'épinards, Félix choisit ses moments pour se connecter aux tribunes. Comme lundi, alors qu'il traversait une zone de turbulences face au Suédois Anton Källberg. *« La pression montait, alors j'ai essayé de me servir du public, de m'encourager un peu plus fort, sans trop penser à ce qui s'était passé »*, décrivait-il après sa victoire (4-2). Rien à voir avec leur caractère dans la vie, ou *« le plus foufou »*, selon leur paternel, est le cadet.

> **"Alex aime faire le show, Félix aime gagner"**
> STÉPHANE LEBRUN, LEUR PÈRE

Leurs manières différentes de recourir au public peut s'expliquer aussi par leurs types de jeu respectifs et leur prise de raquette, orthodoxe pour Alexis, porte-plume pour Félix. *« Alex a un jeu plus puissant, plus loin de la table, il va détruire son adversaire petit à petit en punchant, en mettant des coups,* explique leur père. *Félix est plus chirurgical. Il peut passer au-dessus par sa vitesse et sa technicité très fine. Ce n'est pas avec sa puissance qu'il va marquer des points, ça viendra peut-être un jour mais il n'a que 17 ans. C'est aussi dû à sa prise porte-plume, qui demande un jeu beaucoup plus précis. Il ne peut pas se servir du public en permanence, il a besoin de redescendre de temps en temps, de rester très concentré. »* Chacun a donc mis en place une technique pour sortir son atout « public » à bon escient. Ils en auront besoin cet après-midi, Félix Lebrun face à l'expérimenté allemand Dimitrij Ovtcharov, 14e mondial et deux fois médaillé olympique en simple (bronze à Londres en 2012 et à Tokyo en 2021) et Alexis Lebrun opposé à la « machine » brésilienne Hugo Calderano, 6e mondial et tête de série n° 4.

Quant à faire le show, plus tard, à l'image du célèbre duo des années 70 composé de Jacques Secrétin et de Vincent Purkart, les avis divergent. L'aîné serait partant, le cadet n'apprécierait pas. Ce qui provoque un sourire chez le paternel. *« Alex, une défaite avec des choses incroyables, il en sort grandi. Félix, même si tout le monde est content de son match, s'il a perdu, ça ne va pas. Alex aime faire le show, Félix aime gagner. »* Mais les deux ont un point commun : ils adorent régaler à la table.





Photos Étienne Garnier/L'Équipe

Alexis (à gauche) et Félix Lebrun profitent à fond de l'énergie du public de la Paris Sud Arena 4.

DOUBLE MIXTE

La Corée du Nord en argent, le mystère reste entier

La course-poursuite a repris, hier, en zone mixte, après le double mixte nord-coréen. Pas plus que lundi, Ri Jong Sik et Kim Kum Yong ne se sont arrêtés devant les journalistes, pour la plupart asiatiques, présents. Visage fermé une fois la médaille d'argent autour du cou – l'or venant couronner les Chinois Wang Chuqin et Sun Yingsha, vainqueurs 4-2 en finale –, ils se sont présentés en conférence de presse, une bonne heure plus tard, en compagnie de leurs adversaires du jour. La majorité des questions ont été adressées à ce duo inconnu du monde du ping avant samedi, et leur victoire au premier tour face aux Japonais Harimoto-Hayata, têtes de série n° 2 du tournoi. Une apparition, lors du TQO d'avril à Havirov (RTC), leur avait suffi pour obtenir un billet pour Paris. Où s'entraînent-ils ? En Chine, comme on pourrait le supposer ? *« Nous nous entraînons dans notre pays »*, affirme Ri, avant que Kim explique qu'ils se sont *« beaucoup inspirés de la Chine »*. Y a-t-il une concurrence avec la Corée du Sud ? *« Non. »* Avez-vous parlé avec votre famille ? *« Non. »* Les réponses n'ont pas permis de lever le mystère, alors que leur présence au village olympique a été confirmée. Lim Jonghoon, le Sud-Coréen médaillé de bronze avec Shin Yubin, auteur d'un selfie avec les six médaillés, l'a reconnu : *« Quand les médaillés d'argent se sont présentés, nous les avons félicités bien sûr, mais n'avons pas été autorisés à leur adresser la parole. »* **B. A.**

OLYMPIENNES ET MAMANS

Respirer, inspirer

Qu'elles choisissent de confier leur progéniture ou de la garder auprès d'elles pendant les Jeux, les mères de la délégation française ont en commun la volonté de partager l'expérience olympique avec leurs enfants.

ANNABELLE ROLNIN avec L.Bo., J.-C. C., Sy.D., S.N. et Y.S.

Elles sont de plus en plus nombreuses à être mères parmi les 282 femmes de la délégation française. Il y a les plus connues, la porte-drapeau Mélina Robert-Michon (deux filles), la judoka Clarisse Agbégnénou (une fille) et la boxeuse Estelle Mossely (deux garçons). Toutes, selon l'âge de leurs petits bouts, les contraintes de leur sport, individuel ou collectif, ont dû s'organiser pour mener à bien leur préparation des derniers mois et dernières semaines, et gérer le cœur de l'événement. Organisation, gestion du temps, de la distance et des émotions sont les maîtres mots de ces championnes.

Hier, Athéna, 2 ans, a passé la journée sur les genoux de son papa et vu sa maman décrocher le bronze en – 63 kg. Clarisse Agbégnénou disposait d'une chambre d'hôtel pour dormir avec sa fille à côté du village, si elle le souhaitait. Il y a quelques semaines, la quadruple médaillée olympique détaillait son organisation. *« Elle ne sera pas au village avec moi parce que les enfants y sont interdits* (en fait, ils peuvent venir quelques heures, dans un espace dédié, *voir par ailleurs*), *mais je pourrai dormir avec elle, être avec elle à côté et ça, c'est très bien*, se projetait-elle. *Je peux comprendre* (l'interdiction), *parce que si tous les parents amènent leur enfant au village, ça peut être un problème. Peut-être qu'à l'avenir, j'espère, ils auront une garderie, où prendre soin des enfants. Mais ce n'est pas le cas actuellement et je ne pourrai pas avoir ma fille avec moi. Mais on pourra être ensemble d'une autre manière. »*

> **"Je veux qu'elles soient bien, qu'elles s'éclatent. Si elles sont bien, je suis bien"**
> MÉLINA ROBERT-MICHON, MAMAN DE DEUX FILLES

Les filles de Mélina Robert-Michon (13 et 8 ans) l'ont accompagnée en stage de préparation, en famille, puisque son entraîneur, Loïc Fournet, est aussi son conjoint et le père des fillettes. *« Une copine leur faisait faire des activités pour qu'elles profitent de leurs vacances,* détaillait la discobole de 45 ans. *Je veux qu'elles soient bien, qu'elles s'éclatent. Si elles sont bien, je suis bien. Là, elles sont chez mes parents, avec leurs cousins et cousines. Ils viennent tous à Paris vendredi, jusqu'à mardi. »*

Toutes les athlètes ne disposent pas d'autant de confort. Ainsi, les parents de la boxeuse Wassila Lkhadiri, maman d'une petite fille de 2 ans, jouent les chauffeurs depuis chez elle, en banlieue, jusqu'au ▶▶



Maja Hitij/Getty Images via AFP

La gymnaste Hillary Heron (à droite) profite de la nurserie avec sa fille et son entraîneuse Yareimi Vazquez.

Alexis Réau/L'Équipe

Laura Glauser profite de la présence de sa fille après France - Pays-Bas (32-28).



▶▶ village, pour une parenthèse de bonheur. Pas de village olympique à Lyon, où se déroule la phase de groupes du tournoi de foot féminin, mais des facilités pour les joueuses comme Constance Picaud, l'une des gardiennes de l'équipe de France. Son épouse a eu un bébé récemment et la joueuse de 26 ans a pu les embarquer avec elle, un vrai bonus. *« Elles sont à mes côtés durant toute la compétition. Je ne dors pas avec elles. On a la possibilité, je pourrais le faire mais je sais faire la part des choses entre profiter de ces bons moments et la compétition à gagner. Elle est encore petite, les nuits sont encore compliquées. »*

L'importance de la famille dans la réussite des athlètes

Le tournoi de foot dure autrement plus longtemps que la journée de compétition de l'épéiste Auriane Mallo-Breton, médaillée d'argent en individuel, samedi, et par équipes, hier. Mathis, 3 ans, né en juillet 2021 était dans les tribunes du Grand Palais pour l'encourager toute la journée. Pendant le stage de préparation terminal, la tireuse de 30 ans avait dégoté un logement à ses parents, juste à côté, à Forges-les-Eaux (Seine-Maritime), pour qu'elle puisse voir son fils. *« C'est vraiment depuis que mon fils est né que j'ai grandi, les priorités changent et tu relativises beaucoup plus tes résultats. C'est une force. Quand je ne suis pas avec lui et que je pars longtemps en compétition, c'est dur. Mais d'avoir eu la chance de l'avoir en stage, ça m'a mis la banane. Dès que je le vois, il est tout le temps content, ça change la vie. Il est à fond. »* Parmi tous ces systèmes de moins en moins D, la famille reste un facteur majeur de réussite pour les athlètes. La sprinteuse Orlann Olière, maman d'un garçon de 11 ans et de jumeaux de 2 ans, s'appuie énormément sur sa grande famille, qui fait plus que prendre le relais. *« Ma famille m'est complètement dévouée, c'est vrai. À tour de rôle, ils prennent les enfants à Sens* (Yonne), *chez mon père qui adore ça. Mes frères et sœurs s'en occupent aussi. Ça me fait mal d'être loin d'eux, mais je sais qu'ils sont bien là-bas. Et on fait tout ça parce que l'objectif, ce sont les Jeux ! »* En stage au printemps, Olière avait emmené sa petite sœur et les jumeaux dans ses bagages. Première relayeuse du 4 × 100 m médaillée d'argent à l'Euro de Rome, en juin, elle peut créer la surprise.

Sorti de ces questions de logistique à la croisée de la charge mentale maternelle et sportive, avoir sa progéniture à ses côtés pendant un événement aussi important est autant une respiration qu'une source d'inspiration. *« Kaniela a 6 ans et elle est présente en tribune à chaque match,* raconte Laura Glauser, gardienne de but de l'équipe de France de handball. *Je l'ai voulu parce que je sais qu'elle aura des souvenirs pour toujours et moi aussi. Il n'y a pas de regards entre nous pendant la rencontre parce qu'elle sait que dans ces moments-là, je n'essaye pas de la chercher, je suis concentrée… Mais après c'est que du bonheur de la retrouver ! »* 'E



Stéphane Mantey/L'Équipe

Clarisse Agbégnénou avec sa fille, Athéna, dans les bras après sa victoire dans le combat pour le bronze hier.

Felix : « Je rêve d'une garderie olympique pour tous les enfants »

L'ex-athlète, icône de la lutte pour l'acceptation de la maternité dans le sport de haut niveau, est à l'origine de la création d'une nurserie au sein du village olympique.

ANTOINE BOURLON

Sa grande Camryn a 5 ans, son petit Kenneth 3 mois, et tout le monde va bien chez les Felix. *« Camryn est à Paris avec moi et elle a très envie de voir ses premiers JO,* se réjouit Allyson Felix (38 ans). *On va aller voir la gym, notamment. »* Pour l'instant, la légende de l'athlétisme, désormais retraitée, tempère pour l'envoyer sur la piste et préfère multiplier les découvertes, comme le tennis. *« Rester une maman cool »*, surtout, comme elle le confie dans le jardin d'un hôtel de Neuilly-sur-Seine, sourire radieux, planning chargé. La septuple médaillée d'or olympique ne manque pas d'activités, entre un poste au CIO et cette nouvelle *« crèche olympique »*, donc, qui l'enchante après des années de bataille.


Sacha Balti/L'Équipe

« Il y a cinq ans, vous avez dénoncé Nike (voir par ailleurs), votre sponsor de l'époque, par rapport à votre grossesse. Avez-vous l'impression que le sport s'est amélioré depuis ?
Je crois que nos combats ont fait que le sport est meilleur, mais on peut encore faire mieux. Pouvoir s'occuper de ses enfants et faire du sport reste une grande barrière. D'où cette crèche, une idée née de l'arrivée de ma fille, que j'emmenais partout. Vous restez à l'hôtel, il faut laver les biberons, allaiter au stade… Rien n'est fait pour que ça soit facile pour une maman. Il fallait que j'amène ma famille, sinon c'était impossible, et ça coûte cher. J'ai de la chance d'avoir pu le faire, mais beaucoup d'athlètes ne le peuvent pas. Alors qu'avoir son enfant avec soi, c'est… incroyable. Cette crèche voit le jour à Paris, j'en suis ravie, et à l'avenir je veux que ça soit la norme. Pour ça, il faut se montrer, aller chercher des ressources. Avec l'idée de mettre en place des choses pour la période post-partum et d'autres. Là, c'est le point de départ.

Comment cela marche exactement ?
C'est au village olympique. Les athlètes peuvent réserver. Ça peut être pour eux et leur famille, ou à partager avec une autre famille. Il y a tous les produits nécessaires. Il y a des espaces de jeux, un espace consacré à l'allaitement *(l'espace est ouvert en journée et ne permet pas aux parents de dormir avec leurs bambins sur place)*. C'est imaginé pour se sentir comme à la maison. Pour l'instant, c'est réservé aux bébés, mais j'ai plein d'idées pour Los Angeles *(rires)*. Je rêve d'un vrai centre de puériculture, une garderie olympique pour tous les enfants, où on les laisse puis on va concourir. En même temps, l'objectif, c'est de dépasser le cadre des Jeux, que ça existe dans chaque événement d'envergure. Durant ma carrière, j'ai eu l'impression que devenir mère était un poids, et je veux que les femmes aient le sentiment d'avoir le choix. Si vous ne voulez pas devenir mère, c'est OK, mais si vous le voulez, on doit faire en sorte que vous ne vous disiez pas : *"Je ne peux pas."*

Ça a été facile à mettre en place ?
En étant à la commission des athlètes du CIO, je représente la voix des athlètes. J'avais mon expérience, et celles de plein d'autres mamans, ayant beaucoup discuté avec elles. Au début, je pensais que ça serait très long. Mais on a directement travaillé et les retours ont été très positifs. Il y avait beaucoup d'excitation de la part des athlètes. *"Hey, comment je peux réserver ?" "Comment je dois faire ?"* À la fin, je n'ai qu'à les orienter et les laisser adopter l'endroit. Je ne sais pas combien de personnes vont venir, et je suis curieuse de voir les chiffres à la fin des Jeux. On apprend aussi. Et par-delà l'aspect pratique, il y a le message que ça envoie. Les femmes peuvent avoir une famille, gagner, et c'est la plus grande chose à mes yeux.

> **"Les athlètes qui prennent la parole nous aident, et pas que sur la maternité"**

Quand vous voyez des mamans comme Shelly-Ann Fraser-Pryce ou Faith Kipyegon, qui battent des records du monde en athlétisme, ça vous inspire quoi ?
Ça me rend fière. Elles sont tellement incroyables et, pour ma fille, c'est un exemple. Elle n'a même pas à se dire : *"Ah, elles sont mères et elles y arrivent."* Non, elle les regarde, et ça devient tout à fait normal. Dans le sport, on a aussi davantage ces conversations, ce qui rend les choses plus faciles. On a besoin d'athlètes transparents, qui disent qu'ils ne sont pas invincibles. De mon côté, je n'avais jamais imaginé me battre pour d'autres femmes. Toute ma carrière, j'étais très timide, je n'ai jamais rien dit. Mais les athlètes qui prennent la parole nous aident, et pas que sur la maternité. Regardez Simone Biles *(sur la santé mentale et les violences sexuelles)*. L'exemple qu'elle est devenue… C'est monumental.

Aimeriez-vous voir les athlètes masculins parler davantage de ça ?
Bien sûr ! C'est intéressant, d'ailleurs, car la crèche leur est totalement ouverte *(rires)*. J'ai eu un papa, le plongeur britannique Tom Daley *(médaillé d'argent lundi en plongeon synchronisé 10 m)*, qui m'a contactée pour me demander : *"C'est pour nous aussi ?"* Bien sûr que ça l'est. On a besoin que les hommes comprennent, parlent, s'impliquent. »

« Cela concerne toute l'industrie »
En 2019, l'athlète, qui avait accouché depuis un peu plus de six mois, avait dénoncé dans une tribune dans le *NY Times* le traitement de Nike depuis sa grossesse. Felix avait raconté que l'équipementier la mettait sous pression pour une reprise rapide de l'entraînement malgré un accouchement difficile et qu'il souhaitait la payer 70 % de moins qu'avant. Depuis, la marque américaine semble avoir revu sa politique : *« Nike a offert 18 mois de protection maternelle à ses athlètes, ce qui est bien. Ça laisse le temps de retrouver sa meilleure forme. Mais c'est une culture. Parfois, vous faites de belles publicités, vous accompagnez les moments joyeux… Il faut que ça soit constant. Ça vaut pour Nike mais aussi les autres. C'est un problème qui concerne toute l'industrie. Beaucoup ont changé leur politique. C'était dur pour moi, cette époque. Mais quand je vois où on finit par arriver, après tout ça, je me dis que c'est génial. Parfois, les belles choses arrivent après des temps plus compliqués. »*



En apesanteur

C'est déjà l'un des plus beaux clichés de ces JO. Nous vous le présentons sans recadrage, dans toute son immensité. Notre photographe Valero Lilou saisit le surfeur brésilien Gabriel Medina en sortie de vague, à Teahupoo. Qu'est-ce que c'est beau !

Valero Lilou/L'Équipe


PARIS 2024
l'image



Touchés, coulés

Les champions olympiques Matthieu Androdias et Hugo Boucheron ont été éliminés hier en demi-finales du deux de couple. Pas si surprenant.

MARC VENTOUILLAC



Lindsey Wasson/AP

Matthieu Androdias (à gauche) et Hugo Boucheron ont très vite été décrochés hier.

Ils sont arrivés en zone mixte, au bord de l'eau, au bord des larmes, deux heures après leur demi-finale. Hugo Boucheron, le regard caché par des lunettes de soleil, Matthieu Androdias, son crâne rasé couvert par une serviette blanche qui semblait peser trois tonnes. Leur coach Alexis Besançon avait essayé de trouver les mots, comme quoi *« 6'15'' ne définissent pas un homme, qu'une performance d'un jour n'efface pas un titre olympique, n'efface tout simplement pas ce qu'ils sont »*, mais tout ça ne sert à rien, l'élimination est là. Cruelle.

Sur cette demi-finale, il n'y a pas eu de suspense. Ce ne sont pas les 7 centièmes qui ont empêché le quatre sans barreur d'accéder à la finale. Les champions olympiques du deux de couple ont laissé échapper leur titre dès la mi-course. À l'arrivée, ils étaient à plus de 5 secondes de la troisième place qualificative, loin derrière l'Irlande, les États-Unis et la Nouvelle-Zélande. *« Aujourd'hui, clairement, on n'avait pas le niveau,* analyse Alexis Besançon. *On a joué avec nos armes, on s'est engagés fort, mais ça allait moins vite que les autres ».*

> **“C'est un projet dans lequel on a mis toute notre vie, qui a guidé tous nos choix pendant des années. C'est un peu dur, mais c'est la réalité du haut niveau ”**
> MATTHIEU ANDRODIAS

« Ça fait extrêmement mal à la tronche parce que le niveau d'engagement est colossal, explique Androdias d'une voix triste. *C'est un peu plus qu'un sport, c'est un peu plus qu'un projet. C'est un projet dans lequel on a mis toute notre vie, qui a guidé tous nos choix pendant des années. C'est un peu dur, mais c'est la réalité du haut niveau ».*

Cette élimination n'est pas une surprise. Elle ne l'est pas sur leur troisième place des séries. Elle ne l'est pas eu égard aux résultats de la saison, deux cinquièmes places en Coupe du monde. Et au fond, elle ne l'est pas non plus au vu de leur parcours pendant cette olympiade.

En fait, tout semble être allé de travers depuis leur titre olympique. Exception faite, pour leur seule course de l'année, de leur victoire aux Championnats du monde 2022 à Racice. Et encore ! Car la situation était moins idyllique qu'on ne le croyait.

Voici quelques mois, dans une salle de cette même base de Vaires, Boucheron s'était confié sur ce qu'il avait vécu en République tchèque : *« À Racice, c'était l'enfer,* dit-il. *C'est un miracle que j'aie tenu le coup. Avant la finale, je pleurais sur mon lit. C'était abominable. »* Boucheron émergeait d'une dépression. Une sale période aux idées noires, *« quand tu as l'impression que tout ce que tu avais fait, tous ces sacrifices n'avaient aucun sens ». « La médaille des Jeux, j'avais envie de la jeter, elle me dégoûtait »*, dit-il. Il ne se sortira petit à petit du gouffre qu'à partir du moment où il parlera publiquement de sa dépression.

Racice n'est pas non plus le moment parfait qu'on imagine pour Androdias : *« À Racice, je vois que le deux de couple ne me fait plus vibrer comme avant. »* Il se pose des questions, part un moment s'isoler dans une cabane en Ardèche. Un dur moment. *« Ça m'a permis de faire le tri, de savoir pourquoi je voulais repartir »*, dit-il. Mais au cours de l'année 2023, c'est le corps qui le lâche. Déjà fragile du dos, un virus type mononucléose le met au tapis.

Il espère disputer les Championnats du monde de Belgrade et rejoint le stage terminal des Bleus. *« Je reviens pour retrouver l'envie et ma place dans le groupe,* raconte le Lyonnais d'adoption, 34 ans. *Mais alors que j'imaginais une évaluation en fin de stage pour savoir si je pouvais faire les Championnats du monde, après une semaine de stage, on me dit que c'est terminé. On m'a coupé le carburant ! »*

Aux Mondiaux, Valentin Onfroy le remplace pour aller chercher la qualification olympique du deux de couple avec Boucheron. Lui suit ça de loin au début, mais répond présent quand Besançon lu demande de rebooster Boucheron.

L'année 2024 n'est pas idéale. Boucheron, 31 ans, va bien, mais Androdias traîne la suite de tous ses petits bobos de l'année précédente et réalise un hiver imparfait, malgré les propos rassurants de Besançon. En avril, son dos le laisse sur le flanc pour deux semaines. La blessure de trop. Les 40 jours du stage terminal leur permettent finalement d'atteindre un niveau qu'ils n'ont pas eu depuis longtemps, mais ce n'était pas suffisant. *« Il y a une certaine logique au fait qu'on ne passe pas,* reconnaît Androdias. *Mais ça n'enlève pas la douleur. »* É



Olivier Morin/AFP

Élodie Ravera-Scaramozzino (à gauche) et Emma Lunatti en plein effort, hier à Vaires-sur-Marne.

L'attrait de la nouveauté

Formé il y a moins de deux mois, le deux de couple d'Emma Lunatti et Élodie Ravera-Scaramozzino sera en finale.

Le spectre du zéro médaille plane sur l'équipe de France. Le deux de couple et le quatre sans barreur messieurs éliminés hier, le double PL de Beurey-Ludwig paraissant hors du coup, c'est sur les équipages féminins que repose le destin de la Royale. Ce matin, les vice-championnes olympiques Laura Tarantola et Claire Bové tenteront de se qualifier pour la finale du deux de couple PL, mais en attendant, hier matin, Élodie Ravera-Scaramozzino et Emma Lunatti ont validé leur ticket pour le top 6 du double TC.

Un enlevage du tonnerre

Non sans difficulté. *« Une demi-finale, c'est toujours particulier,* explique leur coach Camille Ribes. *Il ne se passe jamais ce qu'on prévoit. »* Ce fut le cas hier, à commencer par l'autre course où les deux premiers équipages de Lucerne (USA et Australie) sont passés par-dessus bord. La hiérarchie mondiale semble chamboulée, jusqu'aux championnes olympiques et du monde roumaines Bodnar et Radnis qui ne se sont imposées qu'à l'enlevage. Dans ce contexte, le tandem formé il y a moins de deux mois a su se distinguer, non sans mal. *« C'était très dur pour le coup,* relève Emma Lunatti. *Plus dur que la série* (victorieuses devant l'Australie), *mais on y est arrivées, c'est l'essentiel. Les demi-finales, c'est traître. »* Troisièmes de leur course à 1''81 des Néo-Zélandaises et à 1''10 des Néerlandaises, elles ont fait parler leur enlevage (1'40''88 au dernier 500, deuxième fin de course la plus rapide des demies) pour se qualifier.

Ce finish pourrait être leur meilleur atout dans une finale où elles ne seront qu'outsiders, mais sans rien à perdre. **M. V.**



PARIS 2024 BMX freestyle finales à partir de 13 h 10



Jean-Marie Hervio/L'Équipe

JEANJEAN
Cachette surprise

Numéro 1 mondial et grand favori, le Français a contrôlé en qualifications hier, sans dévoiler son jeu, afin d'étonner en finale aujourd'hui.

DORINE BESSON

Le BMX, ce n'est pas seulement s'envoyer en l'air à plus de 5 mètres de hauteur et enchaîner les tailwhips (mouvement durant lequel le cadre du vélo effectue une rotation complète autour de l'avant), backflips (saut périlleux arrière) et autres acrobaties. À ce niveau de virtuosité, pour prétendre à un premier sacre olympique et à la consécration à la maison, c'est aussi une question de stratégie. Celle concoctée par Anthony Jeanjean et les siens est en ordre de marche. Le numéro 1 mondial, grand favori aujourd'hui en finale du BMX freestyle park, place de la Concorde (à partir de 14h44), après avoir régné en maître sur les quatre compétitions internationales de l'année, a su gérer la manche de qualifications hier. Un moment ultra-tendu puisqu'il faut plaquer ses deux runs (la moyenne des deux notes compte), sans chuter. L'erreur ? Interdite. Mais l'enjeu était aussi de se placer.

Des figures inédites qui ont bluffé ses rivaux

En dominant les qualifications, le champion du monde 2023, Kieran Reilly, s'élancera le dernier en finale. Le Britannique pourra, selon les scores et les performances de ses adversaires, ajuster son propre run. Question de stratégie encore. Le clan bleu a choisi une autre option. Grâce à deux runs contrôlés qui lui offrent la cinquième place, le Français de 26 ans passera avant ses principaux concurrents. S'il frappe fort d'entrée dès son premier run (il dispose de deux runs, le meilleur run compte) et obtient un très gros score de la part des juges, il mettra une énorme pression sur ses concurrents. Dans un sport risqué, où réussir un run aussi technique et engagé se joue au millimètre, la confiance et le stress jouent énormément. *« Stratégiquement je voulais être entre la troisième et la cinquième place,* confirme Jeanjean. *C'est ce qui a marché toute l'année, donc on ne voulait pas changer. »*

« Le plan marche comme sur des roulettes… ou plutôt des roues de BMX, blague Jean-Baptiste Peytavit, son entraîneur. *On a essayé de pas se classer trop haut. La stratégie est de mettre un coup de pression aux concurrents qui sont bien classés* (qui passeront donc après Jeanjean). *Tous les voyants sont au vert. »* L'idée est donc de bluffer les juges et montrer un tout autre niveau, aujourd'hui en finale. Hier, le Français a su utiliser le park comme il sait le faire, de manière très fluide, avec style, en plaquant (réussir à atterrir sans difficulté) ses figures très proprement. Il faudra garder ces points forts, tout en augmentant la difficulté, la technicité et l'engagement pour rêver d'un podium. *« Tout le monde, moi y compris, a encore de la marge,* confirme Reilly. *Si vous m'avez déjà vu concourir, demain* (aujourd'hui), *je vais tout exploser. »* Cela fait un moment que Jeanjean, médaillé de bronze des Mondiaux 2022, promet qu'il prépare, secrètement, des nouvelles figures, dans son antre à Sérignan (Hérault), ou au pôle France de Montpellier. *« À l'entraînement, j'avais prévu un large panel de nouveautés mais je ne peux pas tout faire ici, car je dois m'adapter à ce park »*, précise le vainqueur des deux Coupes du monde de la saison. L'heure est venue pour lui de proposer ces *« quelques nouveautés »*, qu'il n'a jamais encore sorties en compétition.

Des pépites que le rider a apprivoisées dans le park parisien lors des deux sessions d'entraînements, dimanche et lundi, envoyant déjà un message aux concurrents. Il les a sûrement surpris avant même le début des hostilités. *« Je le sais, car je l'ai fait juste devant eux,* sourit Jeanjean. *Ça a plu à tout le monde et je sais que ça va marquer des points. J'aurais aimé les garder vraiment secrètes, en surprise, mais je ne voulais pas prendre trop de risque à les essayer le jour des finales. Je suis prêt, j'ai travaillé pour depuis des années. J'ai hâte. »* Le public français aussi.



Anthony Jeanjean sur le park de la Concorde, hier, lors des qualifications.

Alexis Réau/L'Équipe

« Anthony est en mode Rocky »

Le nonuple champion du monde de BMX freestyle **Matthias Dandois**, qui connaît bien Anthony Jeanjean, voit le Français au-dessus des autres pendant ces JO. Il s'en explique.



Etienne Garnier/L'Équipe

« En quoi Anthony Jeanjean vous a-t-il impressionné aujourd'hui (hier) ?

Il m'a impressionné dès le début de la journée, et même les jours précédents, par la sérénité qu'il dégage, malgré toute cette pression. Le mec s'est mis en mode Rocky, pour tout casser. Il est tellement sûr de ses forces et il a tellement travaillé qu'il n'a même pas de doute sur le vélo. C'est vraiment à l'image de ce qu'a fait Pauline *(Ferrand-Prévôt, championne olympique)* sur le VTT. Ça a l'air très facile sur le papier, sauf que c'est très dur à faire sur le long terme, parce que tu deviens complètement fou, tu n'arrives pas, mentalement, à garder le cap. Là, Antho est Terminator. Aujourd'hui *(hier)*, visuellement sur le vélo, il plaque toutes ses figures nickel, proprement. Physiquement et mentalement, il est prêt.

> “Ça va se jouer à 0,5 point, à rien”

Il prévoit des nouvelles figures pour la finale. Le fait d'être soutenu par le public français, ça aide ?

À 1 000 %, ça aide, et plus que dans les autres sports parce que tu as besoin d'adrénaline avant ton run, ça te nourrit. Demain *(aujourd'hui)*, plus les gens vont faire du bruit, moins Anthony aura du stress, plus l'adrénaline va monter dans son corps pour pouvoir envoyer ses figures. Dans un sport avec une forte prise de risque, on a besoin de cette adrénaline, de se sentir porté par quelque chose.

Qu'est-ce qui fait vraiment la différence par rapport aux autres ?

C'est simple : il ne pédale pas du tout pendant son run. Il est tellement propre. Ce qui est trop stylé avec lui, c'est qu'il a tellement de force dans les jambes et dans les bras qu'il arrive à avoir cet effet catapulte sans avoir besoin d'un coup de pédale. Il a du flow *(la capacité à rouler dans le park de manière harmonieuse et douce)* et les juges font vraiment attention à ça. Tout le monde a des grosses figures, donc c'est aussi la façon dont tu les enchaînes qui fait la différence. Après, attention, Logan Martin *(AUS, 3e des qualifications)*, Kieran Reilly *(GBR, 1er)*, Marcus Christopher *(USA, 2e)* m'ont l'air très forts aussi et ils en ont gardé sous la pédale. Anthony a deux balles dans le pistolet *(deux runs en finale)*, ça va se jouer à 0,5 point, à rien. Mais je pense qu'il a toutes ses chances pour aller chercher la plus belle des médailles. »

D. B.

STRAZEL
Super-héros inattendu

Avec une action à 4 points venue d'ailleurs, le meneur a sorti l'équipe de France du précipice face au Japon. Le plus gros tir de sa jeune carrière, démarrée sous les radars nationaux sans jamais entamer sa confiance en lui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL,
SAMI SADIK (avec A.P. et Y.O.)

VILLENEUVE-D'ASCQ (NORD) – *« Tu vas l'encadrer ce shoot ? »*, s'amuse Evan Fournier en passant dans le dos de Matthew Strazel, devant une nuée de micros. Les 26 900 spectateurs du stade Pierre-Mauroy sont à peine sortis, mais les images de « ce shoot » tournent déjà sur tous les téléphones. Derrière l'arc, le jeune meneur (1,82 m, 21 ans) s'est contorsionné pour lâcher sa banderille et récolter la faute de Yuki Kawamura à 10 secondes du buzzer devant un banc japonais écœuré. L'action à 4 points, convertie dans la foulée sur la ligne des lancers francs pour égaliser (84-84), est déjà dans le panthéon du basket français. *« J'ai cru qu'il allait être contré. Quand j'ai vu le tir partir, je n'ai même pas imaginé qu'il allait faire filoche. Il fait un exploit qui nous a sauvés »*, lui a rendu hommage Vincent Collet, son sélectionneur. Car Strazel a évité la catastrophe industrielle face aux Nippons. *« Il a quasiment sauvé le tournoi »*, confirme le capitaine Nicolas Batum alors que la France est déjà (miraculeusement) en quarts de finale.

> **“Quand j'étais jeune, j'avais la frustration de ne pas être reconnu à ma juste valeur ”**
> MATTHEW STRAZEL

Frank Ntilikina a accompagné ces paroles en mimant de déposer une couronne sur la tête du natif de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine). Le roi de la soirée (17 points, record en sélection) la jouait plus modeste : *« Je suis un joueur qui marche beaucoup à la confiance. Une fois que c'est le cas, j'ai l'impression de pouvoir faire pas mal de choses sur un terrain. Après le tir, je n'étais ni ému ni énervé : c'était un peu le vide dans ma tête. J'étais concentré sur le lancer franc, il y avait le panier et moi. »* Sur la plus grande scène de sa jeune carrière, Strazel a donc sauvé une maison bleue… qui lui a longtemps fermé ses portes en catégories jeunes. Pas de trace du meneur en U16 ou U18, alors qu'il était déjà en vue à Marne-la-Vallée.

« Quand j'étais jeune, j'avais la frustration de ne pas être reconnu à ma juste valeur, confiait le joueur de l'AS Monaco à Orléans, le 20 juillet dernier. *Je n'avais pas le recul que j'ai maintenant. Être refusé dans plusieurs trucs où je pensais mériter ma place, ça pouvait créer deux réactions : soit je laissais tomber, soit je bossais pour que ce soit encore plus une évidence de me prendre. »* À l'époque, une chaîne YouTube à son nom, créée par son père, partageait déjà ses « highlights » pour le mettre en lumière.

Les vidéos auraient pu le montrer non sur un parquet mais sur une pelouse de rugby, *« ma passion avant le basket »*. Le paternel, Dominique, ex-rugbyman au niveau Fédérale 1 (3e échelon à l'époque) à Sarcelles, l'y avait encouragé mais a dû faire son deuil une fois que son club de Seine-et-Marne lui a intimé de choisir entre le ballon orange et le ballon ovale pour ne pas manquer un week-end sur deux. Le rugby y a perdu un futur demi d'ouverture – *« je tapais des deux pieds »* – et Marne-la-Vallée gagné son plus grand espoir. Un club formateur où l'Asvel est venue le chercher en 2017 : *« Yohann Sangaré et Anthony Brossard* (responsables du centre de formation) *m'avaient vendu comme le meilleur meneur de France dans ma catégorie d'âge »*, raconte Strazel.

De quoi nourrir un capital confiance devenu sa marque de fabrique. Les Bleus n'étaient pas étonnés de voir le ballon dans ses mains à l'heure de sauver la maison en flammes. *« Il a su réagir, shooter sans peur. C'est ce qu'il a fait toute la saison avec Monaco, c'est ce qu'on lui demande »*, assure Batum. Champion de France 2021 et 2022 avec l'Asvel, Strazel s'était mis en danger en rejoignant Monaco. Pour y cirer le banc, craignait une partie du paysage basket.

Mais en deux saisons, il a prolongé sa série de titres nationaux (2023 et 2024, soit quatre consécutifs) et gagné le respect de la Roca Team. *« Yeaaah 'chew* (diminutif de Matthew avec l'accent américain) »*, l'a félicité Mike James sur X (ex-Twitter). *« Toute la gloire te revient »*, ajoutait la star américaine alors que Strazel avait répondu avoir été *« inspiré »* par ses exploits.

Une ascension chez les Bleus en moins d'un an

Le meneur a-t-il jamais douté ? *« Une fois*, concédait-il à Orléans. *Sur ma première vraie année pro à l'Asvel* (2020-2021), *je suis dans le dur après trois matches et je me dis : "Est-ce que je suis fait pour ça ?" Mais Antoine Diot et Joseph Gomis* (entraîneur en charge du développement individuel à Villeurbanne et chez les Bleus) *m'ont beaucoup aidé. »* Six mois plus tard, il était médaillé d'argent mondial chez les U19 avec Victor Wembanyama, devenu ami et complice. Loin de l'entrée en fanfare de Wemby chez les Bleus en novembre 2022, Strazel est passé par le costume de partenaire d'entraînement à l'été 2023 avant le Mondial.

« J'étais à l'aise, j'arrivais à marquer, faire de bonnes lectures et je me suis dit que je n'étais pas si loin de l'équipe de France. J'ai dit à des amis que j'allais faire partie des 12 (pour les JO) »*, se souvient le Monégasque, qui a honoré sa première cape en février. Sa préparation olympique avait été plus irrégulière. *« C'est dommage parce qu'au scrimmage* (à huis clos) contre le Canada (17 juillet), *j'avais été super bon et beaucoup moins sur le match télévisé* (le 19) »*, rigolait-il, il y a onze jours. Cette fois, les caméras n'ont pas manqué son éclosion chez les Bleus.

À 10 secondes du terme, Matthew Strazel s'élève et déclenche un tir à 3 points. Il obtiendra un lancer franc pour une faute Yuki Kawamura (n°5) sur ce même tir et égalisera.

Michael Conroy/AP

L'AGENDA DES BLEUS

groupe B / 3e journée

VENDREDI

France - Allemagne........... 21 h

Wembanyama : « Le tir de sa vie »

Proche de Matthew Strazel, qu'il a côtoyé plus jeune, l'intérieur a loué le geste et la mentalité de son meneur, qui ont permis de sauver les Bleus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À VILLENEUVE-D'ASCQ
AMAURY PERDRIAU

« Comment avez-vous vécu ce tir, salvateur, de Matthew Strazel ?
Dans ma tête, je me dis qu'il faut aller prendre le rebond. Et j'entends le coup de sifflet donc je cours vers lui pour le féliciter et lui donner la force de mettre son lancer franc bonus. Non pas qu'il en ait besoin. C'est le tir de sa vie, c'est une chance de l'avoir vécu en "live".

> **"J'ai toujours su qu'il avait cette personnalité de feu en lui. Il incarne la mentalité des durs au mal "**

Le saviez-vous capable d'un tel geste ?
C'est un joueur que je n'ai jamais vu reculer dans sa vie. Peu importe le niveau. J'ai joué contre lui pour la première fois, j'avais 10 ou 11 ans. Il était un des plus jeunes de son équipe, et il avait déjà cette fougue, cette volonté d'être un leader, un scoreur. Malgré sa taille parce qu'il était le plus petit. J'ai toujours su qu'il avait cette personnalité de feu en lui. Il incarne la mentalité des durs au mal. Il a pris le temps d'apprendre, de profiter des minutes qu'on lui a données. Et ça paie. Je suis sûr que dans plusieurs années, il aura un rôle majeur dans une équipe d'Euroligue, en équipe de France. Son début de carrière mérite beaucoup de respect.



Nicolas Luttiau/L'Équipe

Au-delà de son cas, quels enseignements tirer de cette victoire compliquée à obtenir ?
Qu'il faut mieux connaître nos forces. Il faut faire confiance au coach et au scouting. Ce sur quoi les Japonais nous ont fait mal, c'est ce sur quoi nous avions travaillé. Il faut peut-être avoir une confiance un peu plus aveugle dans les analyses de l'adversaire pour être mieux préparés.
Avez-vous craint, dans le dernier quart, de ne pas réussir à l'emporter ?
On a tous vécu ce genre de situation une centaine de fois. Selon la compétition ou l'équipe, il faut trouver la force de surmonter ça. Aujourd'hui, ce sont les Jeux, en France. C'est une motivation supplémentaire qui doit permettre de vaincre ce genre de scénario. »

À deux doigts de l'ippon

Les Français se sont sortis in extremis d'une situation désespérée face au Japon. Malgré le sentiment alarmant d'un jeu qui n'avance pas, ils verront les quarts de finale.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

VILLENEUVE-D'ASCQ - Quand le cuir a quitté les mains de Matthew Strazel, les Bleus ont vu le vide. Les siens à - 4 (80-84) avec 10 secondes à jouer, le meneur de 21 ans avait dégainé en déséquilibre, le héros nippon Yuki Kawamura (29 points, 6 passes) fondant sur lui, et avec le meneur monégasque c'est tout le destin olympique de l'équipe de France qui se trouvait en suspension.

« Même en cas de défaite, il y aurait eu moyen de se qualifier », rappelait le sélectionneur Vincent Collet à la sortie d'une victoire miraculeuse. Car contrairement à l'été dernier, où la Lettonie avait bouté les Bleus hors du Mondial dans les derniers instants (86-88), la pièce est tombée du bon côté.

Le shoot a trouvé la cible. Et les Français sont sont allés chercher avec les dents, derrière Victor Wembanyama, dominateur dans le temps supplémentaire (18 points, 11 rebonds, 6 passes), une victoire (qu'ils ne méritaient pas vraiment.

Il faut s'y reprendre à deux fois pour se persuader de la réalité : au bénéfice du succès de l'Allemagne sur le Brésil (86-73), les Bleus sont qualifiés pour le top 8 olympique pour la quatrième fois d'affilée après Londres, Rio et Tokyo. Mais ils ont livré une prestation aux lacunes alarmantes alors que se dressent devant eux les premiers cols hors catégorie : l'Allemagne championne du monde vendredi avec pour enjeu la première place du groupe B, puis un quart dont le verdict dictera la réussite ou l'échec de leur campagne.

> **"On est des outsiders. Et ce groupe joue mieux dans cette position. "**
> EVAN FOURNIER

« On s'en est sortis et c'est le plus important, soupirait Collet. *On aurait pu avoir la même frustration en ayant perdu. La compétition ne fait que commencer. On peut encore faire mieux. »*

Face à une nation dont ils ont traditionnellement du mal à contenir le jeu atypique porté sur la vitesse et le shoot à 3 points, ils ont affiché une nuée d'insuffisances et une suffisance coupable. Faibles sur l'un de leurs supposés points forts, la pression extérieure (16/37 à 3 points pour le Japon)-, abusant des initiatives individuelles, ils ont, malgré un effort sur la tenue de balle (12 turnovers), été incapables de profiter de la providentielle expulsion de Rui Hachimura (24 points) à huit minutes de la fin.

Indigne pour une équipe à domicile visant le podium ? *« Mais quel statut a-t-on vraiment ? »*, tranchait Evan Fournier (14 points à 5/18 dont un 3 points décisif, 6 passes). *« Vice-champion olympique, c'était il y a trois ans. On s'en fout... Chaque année tu recommences à zéro. Il faut prouver. On est des outsiders. Et ce groupe joue mieux dans cette position. »* Oui, ces Bleus sont sur un fil, mais leur compétition reste ouverte à tous les vents. Et c'était peut-être, avec le suspens offert aux 26 900 spectateurs du stade Pierre-Mauroy, hier, le plus important.

Japon 90-94 a.p. France

Arbitres : MM. Kallio (CAN), Liszka (POL) et Mme Burns (USA). 26 900 spectateurs.
Quart-temps : 25-32 ; 19-17 ; 20-20 ; 20-15 ; 6-10

Japon	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Baba	3	-	-	-	-	-	-	-
Hachimura	28	24	10/16	3/5	1/2	3	-	7
Hawkinson	37	16	5/10	4/6	2/3	8	1	6
Hiejima	17	7	2/7	1/3	2/2	2	4	6
Jacobs	5	0	0/1	0/1	-	3	-	-
Kawamura	33	29	9/26	6/15	5/5	7	6	8
Toews	-	-	-	-	-	-	-	-
Togashi (cap.)	11	3	1/6	1/3	-	1	1	4
Tominaga	-	-	-	-	-	-	-	-
H. Watanabe	18	4	2/3	0/1	-	6	1	6
Y. Watanabe	40	5	1/4	1/3	2/2	8	1	4
Yoshii	28	2	1/2	-	-	1	-	5
TOTAL	220	90	31/75	16/37	12/14	39	14	

Sélectionneur : Hovasse (USA)

France	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD	Note
Albicy	9	-	-	-	-	-	2	-
Batum (cap.)	31	5	2/7	1/5	-	2	1	6
I. Cordinier	7	5	2/3	1/2	-	2	-	-
Coulibaly	12	2	1/1	-	0/2	3	2	4
De Colo	14	4	1/2	0/1	2/2	3	2	4
Fournier	30	14	5/18	2/9	2/2	3	6	6
Gobert	27	7	3/6	-	1/5	15	3	6
Lessort	7	6	3/5	-	-	2	-	-
Ntilikina	12	3	1/6	1/2	-	3	1	3
Strazel	22	17	5/9	4/7	3/3	1	3	8
Wembanyama	31	18	6/13	3/5	3/3	11	6	7
Yabusele	17	13	5/10	3/6	-	2	1	6
TOTAL	220	94	34/80	15/37	11/17	47	27	

Sélectionneur : Collet

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

Groupe B / 2e journée

		Pts	J.
1	Allemagne	4	2
2	France	4	2
3	Japon	2	2
4	Brésil	2	2

HIER

Japon - **France**................. 90-94
Brésil - Allemagne............ 73-86

Une place dans l'orchestre

De retour dans une équipe de France qui a brillamment verrouillé sa qualification pour les quarts de finale hier face au Brésil, Cléopatre Darleux et Grace Zaadi ont simplement vécu le moment. Sans se projeter plus loin.

DAVID LORIOT



Alain Mounic/L'Équipe

Du gris des hommes à la lumière des femmes, le handball français vit des soirées aux vents contraires en ce début de tournoi olympique. Lundi soir, les Bleus avaient quitté la scène contrits et penauds après leur défaite contre la Norvège (22-27). Hier, les Bleues d'Olivier Krumbholz ont lancé le clapping de fin sous les hourras du peuple de France et certaines ont même entamé des petits pas de danse chaloupés au milieu du terrain.

Il y avait de la vie, de la joie dans le jeu des Françaises hier face au Brésil. Et un troisième succès à l'arrivée qui les envoie déjà en quarts de finale, même si cela compte pour l'anecdote et pas du tout pour l'histoire qu'elles imaginent le 10 août prochain. Il faut maintenant cadenasser la première place d'un groupe, choisi volontairement modeste par le sélectionneur, pour filer en pole à Lille la semaine prochaine.

Dans ce concert de joyeuses nouvelles, Cléopatre Darleux et Grace Zaadi avaient retrouvé hier leur place dans l'orchestre, après les sorties sur blessure d'Hatadou Sako (adducteur gauche) et Méline Nocandy (coup au visage) avant-hier face aux Pays-Bas. Et il y avait de l'émotion pure et sincère en lisière des mots pour « l'ancienne » du but, de retour sur le banc des Bleues en tournoi international pour la première fois depuis l'Euro 2022, après un an et demi à résister aux idées noires, à lutter pour revenir d'un syndrome multi-commotionnel cérébral. *« Après l'année et demie que j'ai passée, je n'ai pas lâché et c'est une vraie fierté d'être là »*, avouait la gardienne de 35 ans, qui n'a pas mis un pied sur le terrain cependant, barrée hier soir par Laura Glauser, en pleine lumière *(voir ci-dessous)*.

> **"En fonction de leur état (à Sako et Nocandy), peut-être qu'on les rentrera ou peut-être pas"**
> OLIVIER KRUMBHOLZ

Zaadi aussi a apprécié l'instant. Vigie du jeu offensif des Bleues depuis dix ans, mais clairement en difficulté lors du Mondial en décembre dernier, la future demi-centre de Krim Ljubljana avait été reléguée au rôle de remplaçante.

Pas simple de s'en accommoder quand on a brûlé si longtemps les planches. Alors hier, en 21 minutes de jeu, elle a profité, elle a défendu, elle a drivé (2 passes décisives), même si elle ne fut jamais en réussite en attaque (0/4 au tir). *« Le sentiment qui prédominait, c'est l'envie de jouer, participer à ces Jeux, profiter de l'ambiance de la salle. Je n'ai pas marqué mais défensivement j'ai été bonne, je me suis bien sentie dans le jeu »*, commentait elle à la sortie.

Darleux, elle, est donc restée sur le banc pour sa 203e sélection. Krumbholz rappelait qu'il n'était pas là pour distribuer les bons points et les confettis. *« Le retour chez les Bleues de Cléo, ce n'est pas mon problème*, lâchait-il. *Si je peux la faire jouer, je suis content, je l'aime beaucoup. Je suis là pour manager l'équipe. Je me suis posé la question à 10 minutes de la fin, mais quand on a une gardienne qui domine et qu'il y a 6, 7 buts d'écart, il faut faire attention. Je n'ai pas voulu prendre de risque. »*

L'Alsacienne ne s'est ni offusquée, ni frustrée. Par Facetime, Krumbholz, accompagné de son staff, lui avait annoncé la nouvelle à l'heure de l'apéro avant-hier soir, en scandant : *« Tu rentres en guerre ! »* En silence, Darleux avait emmitouflé le frisson et elle préférait encore s'y blottir hier, plutôt que de regretter cinq ou dix minutes en cadeau de fin de match. *« C'est un réel bonheur de faire partie du groupe. Il n'y a pas de frustration. Je le comprends. Si j'étais coach je ne l'aurais pas fait non plus. J'aurais voulu que ma gardienne titulaire rentre dans sa compet »*, avisait-elle.

Hier, pour Darleux et Zaadi, l'instant se suffisait à lui-même. D'autant qu'elles ne savent pas quelle sera la suite de leur tournoi. Les pépins de Sako et Nocandy ne paraissent pas trop sérieux et toutes deux peuvent envisager de « récupérer » leur place initiale. Pour le sélectionneur, en tout cas, rien n'est acté. *« On va faire un point demain matin* (aujourd'hui). *En fonction de leur état, peut-être qu'on les rentrera ou peut-être pas. Il n'y a aucun risque qu'elles soient forfait pour la compétition »*, résumait Krumbholz, tandis que Darleux et Zaadi continuaient de conter leur plaisir d'être là. 'E

Pour son premier match de ces JO (elle était remplaçante jusque-là), Grace Zaadi n'a pas été en réussite au tir (0/4) face au Brésil hier.

AGENDA DES BLEUES

DEMAIN
Angola - France .... **16 h**

SAMEDI
Espagne - France .... **11 h**

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

groupe B / 3e journée

HIER
Pays-Bas - Espagne 29-24
Hongrie - Angola 31-31
France - Brésil 26-20

CLASSEMENT :
1. France, 6 pts ; **2.** Pays-Bas, 4 ; **3.** Angola, 3 ; **4.** Hongrie, 3 ; **5.** Brésil, 2 ; **6.** Espagne, **0.**

« Partager ces émotions avec les gens, c'est incroyable »

Laura Glauser a goûté la communion avec le public au fil de son match exceptionnel.

Après un tour dans les bras d'Estelle Nze Minko au centre du terrain, Kaniela, 6 ans, a pris la main de sa maman, Laura Glauser, qu'elle a accompagnée jusqu'en zone d'interview pour l'écouter raconter sa prestation fantastique.

« 14 arrêts à 41 %, que représente cette incroyable statistique à vos yeux ?
Je ne regarde pas mes stats, mais c'est cool. Ce que je retiens surtout, c'est que je me suis amusée, ce qui avait été difficile pour moi sur les deux premiers matches. Après, rien n'est acquis. Je profite de l'instant présent, mais, dès ce soir *(hier soir)*, je vais faire de la vidéo et me remettre au travail.

Avez-vous effectué un travail particulier après ces deux premiers matches difficiles sur le plan personnel (19 % d'arrêts cumulés) ?
J'essaie de m'investir encore plus à l'entraînement, ce qui peut être difficile car on s'investit déjà toutes très, très fort. J'essaie de faire aussi un travail psychologique, c'est hyper important et encore plus quand vous jouez les Jeux Olympiques à la maison. Vous n'avez pas envie de passer à côté de la compétition chez vous, devant votre famille. Je continue à faire ce travail sur moi et j'espère que ça va se poursuivre comme ça sur le terrain.

Entendre le public scander "Laura, Laura !", ça donne des ailes ?
Je ne sais pas si ça donne des ailes, mais en tout cas c'est gratifiant, c'est kiffant. Quand on vit ce genre d'émotions, si on peut les partager avec les gens, c'est incroyable. En tout cas, moi, c'est ce que je recherche.

Que représente la présence de votre fille après le match ?
Je ne la vois que les jours de match car c'est important pour moi, la veille d'un match, de m'investir à fond à l'entraînement, la vidéo et la récupération. Après un match, ce ne sont pas les meilleurs moments qu'on peut passer ensemble, mais c'est notre petit "moment Nutella" à nous deux, un moment sucré, d'amour. On sait qu'on se retrouvera après la compétition et, je l'espère, avec la plus belle des médailles. » **Ya. H.**

France 14 26-20 11 Brésil

Arbitres : Merz et Kuttler (ALL).

France	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
Bouktit	15	0/1	-	-	4
C. Lassource	21	1/3	-	-	3
Flippes	33	2/3	4	1	6
Foppa	46	7/8	2	1	8
Grandveau	29	2/4	3	-	6
Granier	28	2/3	-	-	5
Horacek	39	4/6	2	-	7
Nze Minko (cap.)	32	0/2	3	-	5
O. Kanor	28	2/5	1	-	4
Toublanc	32	3/5	-	-	5
Valentini	38	3/4	-	-	6
Zaadi	21	0/4	2	-	3
TOTAL	420	26/48	17	2	

Gardiennes: Darleux ; Glauser (58 min., 14 arrêts dt 0/1 pen, **note : 8**).
Sélectionneur : Krumbholz

Brésil	Min.	Tirs	P.déc.	Exc.	Note
T. Araujo	31	0/1	1	1	3
Arounian	31	-	-	-	4
Bitolo	25	2/8	2	-	3
Cardoso De Castro	36	3/4	-	-	6
De Paula (cap.)	48	7/12	3	1	7
Oliveira	33	2/5	-	-	4
L. Araujo	10	2/2	-	-	6
Lopes	32	-	2	1	4
Matieli	31	0/1	-	-	3
Quintino	24	1/2	-	-	4
Rosa	38	2/8	-	-	2
Vieira	25	1/2	-	-	5
TOTAL	420	20/45	8	3	

Gardiennes: De Arruda (15 min., 10 arrêts, **note : 8**) ; Goncalves Dias Moreschi (41 min., 10 arrêts dt 0/1 pen., **note : 7**).
Sélectionneur : C. Rocha



Quatre as en échec

Après deux matches complètement ratés, Luka Karabatic, Ludovic Fabregas, Nedim Remili, et Elohim Prandi doivent relever la tête pour relancer les Bleus contre l'Égypte.

YANN HILDWEIN et DAVID LORIOT

Ils portent bien un maillot bleu au joli design à l'ancienne, mais on ne reconnaît ni l'équipe de France ni ses joueurs dans l'effarant début de ce tournoi olympique, lesté de deux énormes valises contre le Danemark (29-37) et la Norvège (22-27). Décisifs dans le triomphe à l'Euro en janvier dernier, les piliers défensifs Ludovic Fabregas et Luka Karabatic ainsi que les artilleurs Nedim Remili et Elohim Prandi sont passés à côté des deux premiers rendez-vous olympiques.

Ils ne sont pas les seuls responsables, à l'image de l'icône Nikola Karabatic, transparent contre les Norvégiens après une première prestation cohérente. Mais les Bleus auront besoin d'eux à un meilleur niveau pour se relancer ce soir face à une Égypte très solide, que les champions olympiques avaient écartée en demi-finales à Tokyo en 2021 (27-23). Après avoir dominé la Hongrie (35-32), les coéquipiers de l'arrière droit star Yahia Omar, futur joueur du Paris-SG, ont eux aussi souffert contre les Danois (9-19 à la pause, 27-30 au final).



De gauche à droite et de bas en haut : Luka Karabatic, Ludovic Fabregas, Nedim Remili et Elohim Prandi.

Franck Faugère et Stéphane Mantey/L'Équipe

Luka Karabatic manque d'impact

Le capitaine incarne une défense française inhabituellement friable, en panne d'agressivité, même s'il y a eu du mieux en seconde période face à la Norvège. À 36 ans, il semble fatigué. Comme s'il devait encore digérer le très lourd programme de préparation physique ingurgité lors de la préparation des Jeux afin de tenir toute la quinzaine.

Il est peu utilisé en attaque, mais c'était déjà le cas toute la saison au Paris-SG. C'est surtout en défense (1 interception, aucun contre en deux matches), dont il est reconnu comme l'un des plus grands experts, qu'il manque de profondeur, d'impact sur les porteurs de balle qui se rapprochent trop tranquillement de la zone bleue. Peut-être subit-il également un surcroît de pression par rapport à la fin de carrière de son légendaire frère aîné Nikola (40 ans), son camarade de chambrée au quotidien.

PROGRAMME ET CLASSEMENT

HANDBALL / HOMMES
groupe B / 3e journée

AUJOURD'HUI
Norvège - Hongrie.......9 h
France - Égypte.......19 h
Danemark - Argentine.......21 h

CLASSEMENT
1. Danemark, **4** pts ; **2.** Norvège, **4** ; **3.** Égypte, **2** ; **4.** Hongrie, **2** ; **5. France, 0** ; **6.** Argentine, **0**.
(les quatre premiers en quarts de finale)

AGENDA DES BLEUS

SAMEDI 27 JUILLET
Danemark - **France**.......37-29
LUNDI 29
France - Norvège.......22-27
AUJOURD'HUI
France - Égypte.......19 h
VENDREDI
Argentine - **France**.......11 h
DIMANCHE 4 AOÛT
Hongrie - **France**.......16 h

Nedim Remili emprunté et hésitant

Le chef d'orchestre a égaré sa baguette. Auteur d'un Euro fantastique dont il avait été élu MVP, le demi-centre n'est pas encore vraiment entré dans sa compétition. Le gaucher, habituellement si spontané et percutant, apparaît emprunté, hésitant. Évoluant trop près des défenses adverses, il ne parvient pas à trouver ses pivots, sert parfois ses arrières à contretemps (7 balles perdues pour 3 passes décisives) et c'est tout le jeu français qui claudique. Ses shoots finissent également souvent sur les poteaux. *« C'est un problème de confiance, ça se retrouve collectivement »*, estime son père Kamel, présent en famille à tous les matches des Bleus. Le joueur de Veszprem a vécu une préparation perturbée, d'abord par un virus qui lui a fait perdre un peu de poids, puis par une petite entorse à une cheville qui l'a privé du match amical en Allemagne (défaite 35-30). Il semblait pourtant bien revenu dans l'intervalle.

Ludovic Fabregas dans l'ombre

Il avait rayonné à Cologne sur la phase finale de l'Euro, il est dans l'ombre à Paris jusqu'ici . Ludovic Fabregas a manqué son début de tournoi olympique. Pas vu, pas pris face au Danemark, où il fut totalement oublié par la ligne arrière, ne touchant et convertissant que deux ballons d'attaque (le premier et le dernier du match), le pivot de Veszprem, recensé comme l'un des tout meilleurs au monde à son poste, fut loin du compte face à la Norvège avant-hier.

Moins impactant défensivement, où son association avec Luka Karabatic a laissé bien trop de largesses aux « gros » Norvégiens dans le cœur du jeu, Fabregas a manqué de réalisme en attaque (3/6 au tir), ratant notamment deux occasions de revenir à – 2 en situation favorable à 6 mètres. Au sortir de ce double échec, après un temps de jeu moyen de 45 minutes par match, il ne cachait pas qu'il était temps pour lui de prendre la parole et ses responsabilités.

Elohim Prandi à contre-emploi

Il voulait en faire une fête. À Paris, là où il évolue depuis quatre saisons, Elohim Prandi rêvait de premiers Jeux en osmose, en apothéose, en souvenir aussi de Raoul, le père, olympien de 1996 à Atlanta (4e). Mais après deux matches, l'arrière gauche au bras ravageur est tassé, recroquevillé sous l'événement et peut-être aussi sous l'émotion.

Propulsé sur le devant de la scène internationale depuis son jet franc tapageur en demi-finales de l'Euro face à la Suède, le « bison » ne met pas dedans en attaque (4/12 au tir). Pas forcément bien utilisé non plus, sur des enclenchements peu fluides, Prandi tergiverse, porte trop la balle, force les choses et finit par jouer souvent à contre-emploi depuis le début de ce tournoi.

France 19 h Égypte

Arena Paris Sud 6. En direct sur Eurosport 2 et France 3. Arbitres : Kurtagic et Wetterwik (SUE).

France : 1 Gérard (1,80 m) ; 13 N. Karabatic (1,96 m) ; 5 Remili (1,95 m) ; 10 Mem (1,94 m) ; 25 Descat (1,83 m) ; 23 Fabregas (1,98 m) ; 2 Y. Lenne (1,88 m).

Égypte : 91 Sanad (1,88 m) ; 80 Adel (1,84 m) ; 31 Elwakil (1,74 m) ; 5 Omar (1,95 m) ; 39 Y. Elderaa (1,92 m) ; 90 Zein (1,91 m) ; 92 Aly (1,88 m).

Remplaçants : 92 Desbonnet (g., 1,82 m) ; 8 E. Prandi (1,93 m) ; 9 M. Richardson (1,90 m) ; 22 L. Karabatic (cap., 2,02 m) ; 28 Porte (1,90 m) ; 31 Nahi (1,92 m) ; 34 Konan (1,96 m). **Sélectionneur :** G. Gille.

Remplaçants : 88 Hendawy (g., 1,88 m) ; 10 Abdou (1,96 m) ; 15 Hesham (1,91 m) ; 21 Tarek (2,02 m) ; 24 Elmasry (cap., 1,96 m) ; 45 S. Elderaa (1,87 m) ; 48 Abdelhak (1,94 m). **Sélectionneur :** Pastor (ESP).



Emportés par le Brizard

Mis sur orbite par leur passeur, auteur de six aces dont quatre d'affilée dans le premier set, les Bleus ont balayé le Canada et assuré leur place en quarts de finale.

ARNAUD LECOMTE

Oh oui elle l'aime, cette foule, qui n'a cessé de trépigner, crier, chanter et vibrer à l'unisson d'une équipe de France il est vrai très enthousiasmante, hier soir, dans son équilibre et son état d'esprit. Entre expression collective et exclamations individuelles, à l'image de son passeur mutant, Antoine Brizard, elle a vite fermé la porte et expédié, avec une réelle élégance, sa deuxième sortie olympique (3-0), après le coup d'envoi un peu moins lumineux face à la Serbie dimanche (3-2).

Elle est même déjà qualifiée pour les quarts de finale de lundi avec deux succès, avant la finale du groupe vendredi face à la Slovénie, à laquelle elle voudra renvoyer les deux revers concédés depuis un an, dont l'un lui reste en travers de la gorge, la finale pour la troisième place de l'Euro 2023 (3-2).

Agressive au service avec neuf aces en trois sets, elle a martyrisé la réception canadienne, vite dépassée, et livré un match très propre en attaque en prenant les commandes de chaque manche avec autorité.

> **“Il a réussi des aces, bloqué, attaqué mais défendu aussi. C'est d'abord le passeur de l'équipe, il donne le rythme de l'attaque ”**
> ANDREA GIANI, LE SÉLECTIONNEUR DES BLEUS, À PROPOS D'ANTOINE BRIZARD

L'étincelle est venue d'Antoine Brizard, donc, ce passeur « Brizarroïde », dont le jeu tout terrain a ébloui la soirée. Le MVP de la Ligue des nations 2024 a frappé quatre aces de suite dans le premier set, en variant les plaisirs mais en tapant fort surtout ; l'un de ses services a même été mesuré à 118 km/h. *« Je n'avais jamais fait ça,* commentait le passeur de Piacenza (Italie). *Je me sentais bien physiquement, et puis le public donne beaucoup de force, il y a des jours comme ça. Je ne pensais pas au service d'après. On s'était dit qu'il fallait varier pour les déstabiliser, on savait qu'ils souffraient sur les variations, on l'avait vu à La Roche-sur-Yon en préparation* (victoire 3-0 et même 5-0 avec deux sets bonus le 17 juillet). *Je suis content qu'on ait joué beaucoup plus relâché que contre la Serbie, c'est comme ça qu'on joue bien, en souriant, même quand ils sont revenus au deuxième et au troisième set. »* Brizard (1,96 m, 30 ans, 187 sélections) n'a pas seulement emporté la foule et son équipe lors de sa série de services.

Il a aussi offert toute la panoplie qui en fait l'un des meilleurs passeurs du circuit, avec notamment l'Italien Simone Giannelli (2 m), à l'impact physique tout aussi dévastateur.

Vu au block et à l'attaque en bout de filet, l'un des héros du tie-break doré de la finale olympique de Tokyo a surtout alimenté avec sa justesse et sa hauteur habituelles ses attaquants, Jean Patry, Earvin Ngapeth, son grand pote Yacine Louati et ses centraux, tous à la fête hier soir. *« Il a trouvé davantage de régularité dans la qualité de ses passes par rapport au match contre la Serbie. Il a réussi des aces, bloqué, attaqué mais défendu aussi. C'est d'abord le passeur de l'équipe, il donne le rythme de l'attaque »*, soulignait Andrea Giani, le sélectionneur des Bleus, qui s'est appuyé tout du long sur son sept de départ, hormis de brèves plages de repos pour le poignet de l'incendiaire Brizard.

« Nous avons bien travaillé sur le service cette année, poursuit Giani. *La vitesse s'est améliorée. Après le premier set* (25-20), *je leur ai dit OK, il y a beaucoup d'aces mais je veux une qualité de jeu différente car on jouait trop de situations pour faire le spectacle. Nous devons essayer d'être plus tueurs sur tous les points. Je trouve qu'ensuite, nous avons vraiment amélioré l'attaque par rapport au premier match. »*

L'ancienne star de la Nazionale avait le sourire, comme ses joueurs, qui ont régalé un public ravi des coups de marteau de Patry, de la froide efficacité des centraux, des défenses acrobatiques de la vigie Jenia Grebennikov et des glissades sauvetages de Ngapeth. Le « lider maximo » retrouve peu à peu toute sa puissance et avec lui, les champions olympiques semblent avoir pris la bonne trajectoire avant de passer au tamis slovène. **E**

CLASSEMENTS ET RÉSULTATS

HOMMES

groupe A/ 2e journée

HIER

Slovénie - Serbie 3-0
France - Canada 3-0

CLASSEMENT : **1.** Slovénie, 6 points ; **2. France,** 5 ; **3.** Serbie, 1 ; **4.** Canada, 0.

AGENDA DES BLEUS

VENDREDI

France - Slovénie .... **17 h**



Sous les yeux de Yacine Louati, Antoine Brizard a fait très mal à la réception canadienne, signant six aces au total.

Pierre Lahalle/L'Équipe

France 3-0 Canada

Arbitres : MM. Ivanov (BUL) et Gerothodoros (GRE). 9 365 spectateurs.

25-20 (21') | 25-21 (29') | 25-17 (21')

France	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE
A. Brizard (p)	7	1/3	6	-	9
Ea. Ngapeth	13	11/19	1	1	7
Chinenyeze	6	4/8	-	2	7
Y. Louati	7	6/17	-	1	6
J. Patry	13	12/23	1	-	7
Le Goff	9	6/9	-	3	8
J. Grebennikov (l)	-	-	-	-	7
Toniutti (cp)	-	-	-	-	-
T. Clévenot	-	-	-	-	-
T. Faure	-	-	-	-	-
Jouffroy	1	-	1	-	-
Ke. Tillie	-	-	-	-	-
TOTAL	56	40/79	9	7	

Fautes : 19 dont 14 au service.
Sélectionneur : A. Giani (ITA).

Canada	Pts	Att.	Aces	Ctr.	NOTE
Herr (p)	-	-	-	-	6
Maar	12	11/28	-	1	5
Mccarthy	4	0/2	1	3	5
Loeppky	9	7/15	1	1	6
Szwarc	12	10/22	-	2	4
Van Berkel	-	-	-	-	4
Lui (l)	-	-	-	-	6
Walsh (p)	-	-	-	-	-
Demyanenko	1	-	-	1	-
N. Hoag (c)	1	1/3	-	-	-
Hofer	-	-	-	-	-
Wassenaar Ketrzynski	-	-	-	-	-
TOTAL	39	29/70	2	8	

Fautes : 19 dont 8 au service.
Sélectionneur: T. Sammelvuo (FIN).

En gras les six de départ, Passeur (p), Libero (l), Capitaine (c).

Le Goff : « Il fallait une équipe de tueurs »

C'était une démonstration de force collective face au Canada…
On les a joués en match amical il y a deux semaines *(le 17 juillet)* à Mouilleron-le Captif (Vendée), on les avait battus 5-0. Mais on savait que ce ne serait pas du tout le même match ce soir *(hier)*, on avait à cœur de ne pas se reposer là-dessus, parce qu'aux JO tout est remis en question. On est arrivés vraiment tous agressifs. Il fallait une équipe de tueurs sur le terrain, c'est ce qui a fait bloc et bien fonctionné.

Vous avez totalement éteint le pointu adverse (Arthur Szwarc). Était-ce calculé ?
Il n'était pas notre cible principale, c'était surtout les deux réceptionneurs-attaquants, parce que s'ils sont en feu, ça peut devenir très compliqué. Si on a réussi à le faire déjouer lui aussi, tant mieux…

Que pouvez-vous dire du match d'Earvin Ngapeth, qui ne semble pas encore à son meilleur niveau ?
Il a été blessé pas mal pendant la VNL *(Ligue des nations)*, il avait encore des douleurs pendant la préparation. Le premier match des JO, c'est son premier vrai match depuis longtemps. C'est normal qu'il cherche ses marques, il va monter en puissance.

Vous êtes désormais qualifiés en quarts de finale, c'était l'objectif principal face au Canada ?
Oui, il y avait une grosse pression avant le match, on n'avait vraiment pas envie de jouer notre qualification contre les Slovènes *(vendredi)*. On est en quarts, c'était hyper important de confirmer, de rester dans une dynamique positive. On a fait un premier match contre les Serbes *(3-2, dimanche)* avec énormément de pression, ce soir *(hier)* on a joué un peu plus libérés. On commence à trouver notre rythme. **B.A.**



Attristées après une fin de match cruelle contre le Canada (1-2), les Bleues viennent saluer leurs supporters présents à Geoffroy-Guichard, dimanche.

Silvia Izquierdo/AP

Comme un doute

Renversées au bout d'un scénario cauchemardesque et d'un manque de maîtrise confondant contre le Canada (1-2), les Bleues sont dos au mur contre la Nouvelle-Zélande, ce soir. Retour sur 72 heures à calmer le feu.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
SYANIE DALMAT et NATHAN GOURDOL

LYON – La défaite des Bleues face au Canada (1-2), dimanche, place l'équipe dans l'obligation de prendre au moins un point ce soir contre la Nouvelle-Zélande, l'adversaire le plus faible du groupe, pour éviter de risquer la honte suprême d'une sortie au premier tour. Depuis dimanche, les cerveaux bleus ont chauffé.

Un groupe atteint, mais qui se dit toujours soudé

Après le revers contre le Canada, Kenza Dali comme Griedge Mbock avaient annoncé que les Bleues ne pourraient pas s'épargner un long débriefing. *« On va se dire les choses »*, avait ainsi annoncé Dali. *« Aujourd'hui on est bien, après le match, c'était difficile, on était toutes déçues, frustrée,* confirmait hier la milieu Sandie Toletti. *La nuit est passée et le lendemain matin, on était déjà concentrées sur le troisième match. On s'est toutes remobilisées pour être bien ensemble. »*

Hervé Renard, lui, a spontanément évoqué certaines remplaçantes mécontentes de leur statut : *« Il y en a qui s'impatientent, il y en a qui pensent qu'elles pourraient révolutionner l'équipe si elles étaient sur le terrain. »* L'ambiance au sein du groupe n'en pâtirait pourtant pas selon Delphine Cascarino : *« Il n'y a pas de tension à avoir,* a assuré la nouvelle joueuse de San Diego (USA). *Dès qu'il y a une défaite, les journalistes, vous aimez bien chercher les tensions ou ce qui ne va pas dans l'équipe. Quand on perd ou quand on gagne on se réunit en petits groupes pour parler, dialoguer et voir ce qui ne va pas. On reste unies. Le coach est là depuis un an et demi et il a instauré une unité dans l'équipe. »*

Le soutien apporté à Marie-Antoinette Katoto, meilleure buteuse de l'équipe dans cette compétition (3 réalisations) mais qui a manqué le but qui aurait changé le cours de la rencontre face au Canada dans le temps additionnel, symbolise cette unité affichée. *« Elle était très déçue, c'est une compétitrice avant tout,* a souligné Toletti. *Elle était vraiment énervée de rater cette occasion mais on lui a dit qu'on était toutes ensemble, et qu'il y allait avoir des occasions dans les matches à venir, qu'elle allait être là et qu'elle était importante pour nous. On est toutes là pour elle. » « On est vraiment une équipe soudée »*, a répété à plusieurs reprises Lakrar.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE A

2e journée

		pts	diff.
1	Colombie	3	+1
2	France	3	0
3	Canada	0	+2
4	Nouvelle-Zélande	0	-3

Le Canada a écopé de 6 points de pénalité après qu'un membre de son staff a filmé un entraînement à huis clos de la Nouvelle-Zélande avec un drone.

AUJOURD'HUI

Colombie - Canada............21 h
Nouvelle-Zélande - France............21 h

Wendie Renard, un probable forfait pesant

Dans leur camp de base écrasé par la chaleur, au pied du stade Gerland, où le thermomètre a dépassé les 36 degrés ces derniers jours, le flou total sur l'état de santé de Wendie Renard n'a clairement pas fait baisser la fièvre. La capitaine était pourtant au frais dans la piscine hier matin, en train de tester son quadriceps gauche, sous l'œil du médecin et de deux kinés. Après avoir serré les dents avec un large bandage à la cuisse gauche, la figure de proue du groupe avait dû sortir dimanche, meurtrie par une béquille reçue lors d'un duel avec Adriana Leon.

Comme à son habitude, elle n'a pas voulu que les résultats de ses examens (échographie puis IRM) soient dévoilés. Son absence au dernier entraînement collectif (elle a fait du vélo en salle), laisse malgré tout augurer d'un forfait pour ce match couperet. *« On ne prendra pas le moindre risque »*, a soufflé Hervé Renard hier, qui devrait la remplacer par Maëlle Lakrar, et pourra compter sur les présences des autres incertaines, Eugénie Le Sommer et Pauline Peyraud-Magnin.

L'absence probable de Renard est un énorme poids, puisque l'équipe de France est moins sereine sans elle, comme l'a rappelé la finale de la Ligue des nations face à l'Espagne (0-2), en février. Grace Geyoro devrait porter le brassard ce soir, mais l'aura de la capitaine du PSG dans le groupe France est encore bien éloignée de celle de la Lyonnaise. *« Si Wendie n'est pas là, il faut des joueuses qui prennent le relais,* martèle le sélectionneur. *On a besoin de leaders sur le terrain, qui doivent assumer leurs responsabilités. Wendie a tellement d'expérience et de charisme qu'elle réussit à le faire facilement, ce n'est pas donné à toutes, mais il faut que certaines se forcent. »*

▶▶

Le Canada garde espoir

Dimanche soir, dans les travées de Geoffroy-Guichard, les Canadiennes avaient du mal à cacher leurs émotions après avoir renversé l'équipe de France dans une fin de match irrespirable (1-2). *« On fera de notre mieux pour obtenir le résultat dont nous avons besoin »*, a déjà annoncé la défenseuse Kadeisha Buchanan avant d'affronter la Colombie. Ce midi, quelques heures avant le coup d'envoi, les Canadiennes connaîtront la décision du Tribunal arbitral du sport (TAS) devant lequel elles ont fait appel après avoir écopé d'un retrait de six points à la suite de l'affaire d'espionnage de la Nouvelle-Zélande par drone. La décision du TAS sera forcément décisive pour le destin de ce groupe où rien n'est joué, à l'instar des deux autres. Les Colombiennes sont à égalité de points (3) avec les Bleues mais avec une meilleure différence de buts (+ 1 contre 0) tandis que les Canadiennes, malgré leurs deux succès, en comptent pour l'instant zéro, comme les Néo-Zélandaises. Pour s'éviter les comptes d'apothicaire (un scénario avec quatre équipes à 3 points est notamment possible), les Bleues seraient inspirées de remporter ce dernier match, surtout pour s'éviter un gros adversaire en quarts.

Sy. D., N. G.

France Télévisions , Eurosport **aujourd'hui**

4-4-2 Nouvelle-Zélande 21 h France 4-3-3

Arbitre : Alves Batista (BRE). Groupama Stadium.

Nouvelle-Zélande : 3 Barry, 2 Taylor, 13 Stott, 11 Kitching, 17 Clegg, 1 Leat, 14 Bowen (c), 6 Steinmetz, 10 Riley, 4 Bott, 18 Jale. Entr. : John Mayne

France : 10 D. Cascarino, 5 De Almeida, 8 Geyoro (c), 2 Lakrar, 12 Katoto, 14 Toletti, 1 Peyraud-Magnin, 15 Dali, 18 Mbock, 11 Diani, 7 Karchaoui. Entr. : H. Renard

Remplaçantes : Esson (g.) (12), Green (15), Moore (5), Fraser (8), Longo (20), Hand (16), Rennie (9).

Remplaçantes : Picaud (g.) (16), Bacha (13), E. Cascarino (4), Périsset (21), Baltimore (17), Henry (6), Le Sommer (9).
Principale absente : W. Renard (blessé).
Suspendue au prochain avertissement : Toletti.

Hervé Renard, l'heure de répondre

Rouge de colère après la Colombie, où il avait fustigé la déliquescence mentale de son équipe, Hervé Renard semblait vide d'émotion dimanche à Geoffroy-Guichard, quasi insensible au scénario qui venait de s'écrire sous ses yeux. S'il a annoncé il y a plusieurs mois son départ après ces Jeux, le sélectionneur, fan de cyclisme, répète qu'il a toujours le guidon en main, avec son expérience des grandes compétitions. Mais après l'épisode de son faux départ pour une pige à la tête de la Côte d'Ivoire lors de la CAN en janvier, il savait néanmoins que les critiques ne manqueraient pas au moindre faux pas. Les doutes sont déjà bien là, sur son pari d'avoir pris certaines joueuses diminuées ou à court de rythme (Le Sommer, Henry) ou surtout sa méthode basée sur le positivisme à outrance. Après la Coupe du monde en Australie, il avouait avoir adouci son discours après avoir observé la réaction de certaines joueuses. Mais on peut se demander si Hervé Renard sans éclat de voix est toujours Hervé Renard, et si son discours passe toujours dans ces circonstances. *« Non, je vais finir comme j'ai fait depuis le début,* balayait-il à l'idée d'un changement de ton, après avoir exhorté son groupe à plus de maturité. *Le discours, ce n'est pas moi qui vais aller le chercher. Moi j'ai fait ce que je sais faire, certainement pas tout bien car j'aurais pu mieux faire, mais c'est à elles maintenant. Si vous jouez les JO et que vous n'avez pas conscience que vous avez une chance inouïe, c'est inquiétant. »*

Son niveau sonore, lors du dernier entraînement à Tola Vologe hier, était déjà bien plus impressionnant. *« Il continue de nous rentrer dedans »*, assurait Sandie Toletti pour désamorcer l'idée d'un sélectionneur moins tranchant, tandis que Maëlle Lakrar assurait qu'il *« donnait toujours l'envie d'aller se battre pour lui »*. Après avoir enchaîné les exploits avec la Zambie, la Côte d'Ivoire, le Maroc et l'Arabie saoudite, l'homme qui rêvait de devenir enfin prophète en son pays a mis son groupe en première ligne. *É*



Seul face à un gardien à terre et un but presque vide, Désiré Doué inscrit le deuxième but de l'équipe de France contre la Nouvelle-Zélande, hier soir (3-0).

Clement Mahoudeau/AFP

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE A

3e journée

		pts	diff.
1	France	9	+7
2	États-Unis	6	+3
3	Nouvelle-Zélande	3	-5
4	Guinée	0	-5

HIER

États-Unis - Guinée..............3-0
Nouvelle-Zélande - France..0-3

L'AGENDA DES BLEUS

quarts de finale

VENDREDI

France - Argentine............21 h
à Bordeaux

L'ARGENTINE MONTE EN PUISSANCE

Défaits d'entrée face au Maroc (1-2), les Argentins se sont repris face à l'Irak (3-1) et l'Ukraine (2-0, hier) pour se qualifier. Il ne leur a même manqué qu'un but, hier, pour chiper la première place aux Marocains. Les Bleus retrouveront donc l'Albiceleste et ses quatre champions du monde 2022 (Rulli, Otamendi, Almada, Alvarez) en quarts à Bordeaux, dans un duel qui s'annonce corsé face aux favoris du tournoi, au moins sur le papier. « On s'attend à un choc et il va falloir répondre présent, athlétiquement et dans le jeu », a déclaré Maghnes Akliouche. H.G.

En quarts et en confiance

Les Bleuets ont facilement battu la Nouvelle-Zélande, permettant de terminer la phase de groupes sur un sans-faute.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS TESTELIN

MARSEILLE – *« Il y a toujours des trucs à régler »*, a constaté Thierry Henry après le succès facile de son équipe B, hier, face à la Nouvelle-Zélande, dans l'étouffante chaleur de Marseille (3-0). Mais les Bleuets pouvaient difficilement mieux terminer leur phase de groupes, laquelle s'est achevée sur un bilan parfait. Neuf points sur neuf, ce que le Maroc, l'Argentine ou l'Espagne n'ont pas réussi. Sept buts inscrits et zéro encaissé, grâce notamment à la superbe claquette d'Obed Nkambadio, le gardien du Paris FC, sur un lob de quarante mètres de Lachlan Bayliss (90e+3).

Des remplaçants qui existent et un buteur libéré

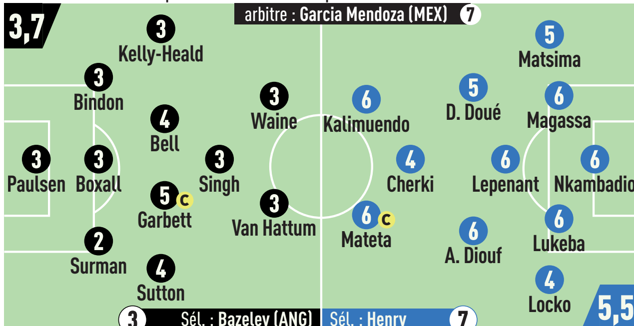
Aucun joueur suspendu pour le quart de finale de vendredi contre l'Argentine, pas de blessé non plus et dix cadres laissés au repos complet (Restes, Sildillia, Truffert, Koné, Millot, Lacazette) ou partiel (Badé, Chotard, Olise et Akliouche sont entrés en seconde période), seuls Castello Lukeba et Jean-Philippe Mateta ont joué plus d'une heure. Et parce que tout a déroulé, ce dernier a même inscrit son premier but du tournoi, d'un lob subtil au bout d'une action confuse de Rayan Cherki et d'un coup de billard qui lui a profité. *« Les occasions que j'ai ratées dans les matches d'avant étaient bien plus faciles que celles-ci*, a souri l'attaquant de Crystal Palace. *C'était vraiment "relou" de ne pas marquer et ce beau but me fait du bien. »* Les titulaires ont fait du jus, les remplaçants ont eu le sentiment d'exister pleinement, et le buteur frustré s'est libéré parce qu'il a eu la chance d'enchaîner.

« On avait planifié tout ça et cela a fonctionné, s'est félicité Henry. *Pour Jean-Philippe* (Mateta) *aussi c'était voulu ; s'il avait marqué avant il n'aurait peut-être pas débuté ce soir* (hier). *L'idée est d'essayer de mettre tout le monde dans le bain. »* Y compris Arnaud Kalimuendo, altruiste et troisième buteur (3-0, 74e). Idem pour Désiré Doué, qui a sauvé son match en inscrivant le deuxième but avec aisance et sang-froid (2-0, 71e). *« Tous m'ont donné satisfaction, tous étaient dans le tempo »*, a estimé leur sélectionneur. Les prestations décevantes de Bradley Locko et Cherki feront logiquement débat mais le sujet, c'est désormais l'Argentine, qui n'a pas eu la chance de faire tourner, elle. Le dossier brûlant des Argentins, Thierry Henry l'abordera demain, à Bordeaux, pas avant. *« On a fini premiers sans prendre de but mais c'était la première phase*, s'est-il contenté de conclure. *Un autre tournoi va débuter. Tu peux prendre un but et rentrer chez toi, même si tu te crois plus frais parce que ton adversaire a plus joué. »*

hier ★★★★

Nouvelle-Zélande 0 **0-3** 1 **France**

À Marseille, Stade Vélodrome. Temps caniculaire. Pelouse moyenne.
45 000 spectateurs environ. Temps additionnel : 4 min. + 7 min.



Remplacements
46e : Van Hattum par Bayliss (note : 4).
78e : Surman par Herdman et Sutton par Sheridan.
85e : Waine par Conchie.
90e+1 : Singh par Gillion.
Non utilisés : Sims (g.), Randall.
Cartons.- 1 avertissement : Kelly-Heald (63e).
Suspendus au prochain match : aucun.

	Nouvelle-Zélande	France
expected goals	0,53	2,59
tirs cadrés	1	10
possession %	36	64
fautes	8	7

Remplacements
65e : Cherki par Akliouche et Mateta (cap.) par Olise.
78e : Lukeba par Badé et D. Doué par Chotard.
Non utilisés : Restes (g.), Truffert, Lacazette.
Cartons : aucun.
Suspendus au prochain match : aucun.

Les buts **0-1** : Mateta (19e). **0-2** : Doué (71e). **0-3** : Kalimuendo (74e).

Bienvenue à Olympe-sur-Indre

À distance de la ferveur parisienne – et de la moisson de médailles tricolores –, Châteauroux vit des Jeux calmes et bon enfant. Ici, pas d'embouteillages mais toujours pas la moindre breloque pour les tireurs français.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-CHRISTOPHE BASSIGNAC

CHÂTEAUROUX – D'ordinaire, hiver comme été, on s'approche prudemment, au pas, vers une guérite. Un gardien sort une tête, on a l'impression de le distraire pour la journée en lui demandant d'ouvrir la barrière. Après une petite promenade solitaire, au milieu de hangars borgnes, on atteint les stands neufs qui redonnent un semblant de vie aux centaines d'hectares de cette ancienne base militaire délaissée depuis 2012. Ça, c'était le scénario immuable de l'avant-JO pour tout visiteur du Centre national de tir sportif (CNTS) de Déols, dans l'Indre, à moins de dix kilomètres au nord de Châteauroux.

Aujourd'hui, le CNTS est métamorphosé. L'habillage pastel de Paris 2024 recouvre tout, bâtiments, grillages et palissades de métal. Les barnums blancs ont poussé comme des champignons de Paris et quelque 650 volontaires s'affairent dès 6 heures du matin. Ouverture des portiques de sécurité, fouilles souriantes, défilé de voiturettes électriques – vitesse limitée à 23 km/h, mais on a vu des chauffards pousser jusqu'à 24 – qui conduisent techniciens et officiels vers les stands de tir.

> **"Le problème, bien sûr, c'est que les athlètes sont loin de l'esprit olympique parisien"**
> MOHAMED WAHDAN, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION TIR AUX PLATEAUX À LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE

Et comme, ici, on débute un peu en termes d'organisation, les premiers jours ont été plutôt lâches. Assez pour croiser un tireur en sueur au détour d'un couloir et entamer une conversation impromptue sans remontrance. Puis, quelques portes coupe-feu se sont fermées sans sommation. Des détours forcés ont été imaginés pour la presse et les spectateurs. Mais l'ensemble reste très fluide, l'ambiance n'est toujours pas au cadenassage.

« C'est l'un des plus beaux centres de tir d'Europe, estime Delphine Racinet-Réau, double médaillée en fosse olympique (argent à Sydney en 2000, bronze à Londres en 2012), consultante pour France Télévisions. *Ils ont mis le paquet. »* Avis partagé par tous, y compris les tireurs, qui ont vu un tel changement entre la version primitive du Centre de tir et sa configuration olympique que certains, comme Mélanie Couzy (fosse olympique), par exemple, ou Océanne Muller (carabine 10 m), ne se sentaient plus qu'à moitié à domicile... D'ailleurs, toutes les deux ont entamé leur compétition en s'accrochant d'entrée un boulet au pied. Irrémédiable.

En tout cas, l'écrin en jette. *« C'est ce qu'on attendait*, indique Gil Avérous, le maire de Châteauroux (ex-LR). *On ne voulait pas présenter un site de mauvaise qualité. L'objectif était que les athlètes, qui viennent ici passer un moment très important de leur vie, se disent : "C'était chouette." Même si on est bien conscients, et pas vexés, qu'il y ait eu un effet un peu "déceptif" quand il a été annoncé que le tir se disputerait loin de Paris* (en juillet 2022). *On se met à leur place, alors on voulait leur offrir du haut de gamme. »*

« Les installations sont magnifiques, certifie Mohamed Wahdan, président de la commission tir aux plateaux (skeet et fosse, soit, pour faire simple, les dérivées du ball-trap) à la Fédération internationale (ISSF). *Ces installations sont plus propices aux performances que n'importe quel site au monde. Jusqu'ici, personne ne s'est plaint de quoi que ce soit. En fait, je suis sûr que de très nombreuses compétitions auront lieu ici dans l'avenir. »* L'Égyptien, qui en a vu d'autres car ex-tireur de haut niveau et ancien arbitre, admet volontiers que perdurera ce hic : *« Le problème, bien sûr, c'est que les athlètes sont loin de l'esprit olympique parisien et il faut bien se rendre compte que, pour certains, ces Jeux sont leurs premiers et leurs derniers. Bon, mais vous n'avez, ici, aucun problème de transport, tout roule de façon très fluide. »*

Buffets, cocktails et violoniste au QG de la Fédération internationale

La ville de Châteauroux, elle, reste très calme, malgré la présence, dans cette commune de 43 000 habitants et aux alentours de 340 athlètes et de leurs staffs venus de 90 pays différents. Place de la République, l'hôtel de ville s'est paré des mêmes couleurs. *« Châteauroux est fière d'accueillir les Jeux »*, proclame-t-il, entre une affiche Paris 2024 et l'enseigne du... Café de Paris attenant. Non loin de là, rue Victor-Hugo, Pierre-Charles, buraliste, voit passer le monde entier. C'est chez lui qu'une délégation chinoise s'est approvisionnée en *« cigares cubains »* pour fêter la première médaille des Jeux, gagnée en carabine 10 m par équipes mixtes. Il fait plus que baragouiner en anglais. D'ailleurs, le maire se félicite que les commerçants aient joué le jeu et se soient inscrits, à l'approche des JO, à des cours d'anglais à la Chambre de commerce, en prévision de cet afflux « exotique ».

Mais pour sentir la hype des Jeux, il faut s'éloigner un peu. Parcourir, par exemple, un gros kilomètre vers l'ouest, jusqu'au quartier Balsan. Ou la même distance, mais direction nord-est. Deux façons opposées mais festives de célébrer l'olympisme. Cap vers l'ouest, donc. On longe des façades anciennes, vestiges d'usines de drap du XIXe siècle – qui produisirent les uniformes bleu horizon des soldats de la Grande Guerre. Abandonnés depuis des lustres, les ateliers sont progressivement réhabilités et l'ISSF, institution à gros calibre financier, a installé son QG dans un élégant corps de bâtiment. Un million et demi d'euros, la location pour les dix jours d'épreuves. Et à l'ISSF House, on sait recevoir. Déco de luxe, buffets fastueux, les officiels de toutes nationalités y ont table ouverte. Cocktails devant un écran géant qui retransmet les Jeux puis dîner en musique, avec violoniste en chair et en os. Le président italien de l'ISSF, Luciano Rossi, 71 ans, sait être un hôte affable et très pro. Le patron du Queen's Berry, au nord-est donc, ne l'est pas moins. Et pourtant, Sébastien Piteau, 50 ans, n'est pas du métier. Père d'une boxeuse – Victoire Piteau, pressentie pour participer aux Jeux mais stoppée par un accident de voiture –, il fut lui-même boxeur, entraîneur, sept ans et demi dans l'infanterie de marine, vingt ans gardien de ▶▶



Des supporters venus assister à l'épreuve de carabine 10 m individuel.



L'hôtel de ville de Châteauroux, aux couleurs des Jeux, situé à quelques kilomètres du site olympique du Centre national de tir de Déols.

Alex Martin/L'Équipe/Amr Alfiky/Reuters

▶▶prison, notamment à la centrale de Saint-Maur, où il a fréquenté – mais juste entre quatre murs – le gratin du grand banditisme. Et quand il a démissionné en 2019, ce malabar sympathique a repris le bar-restaurant, désormais incontournable pour les fans de sport du coin.

Combats de boxe, Ligue des champions, rugby, Euro, JO : il diffuse tout ce qui bouge un tant soit peu sur ses écrans de télé, qu'il sort au besoin sur la terrasse. *« La mairie m'a fait des facilités, je peux l'étendre, ma terrasse »*, reconnaît-il, ce qu'Avérous confirme. Vendredi, tous les écrans retransmettaient la cérémonie d'ouverture, et on dansait sur le trottoir. Des membres de l'équipe américaine de tir, logés à proximité, y sirotent une bière le soir. Et Sébastien Piteau a été inspiré : chaque soir, il offre une médaille estampillée Queen's Berry à un client tiré au sort. L'équipe de France, toujours en manque de breloque, gagnerait à y faire un tour.



Alex Martin/L'Équipe

À Déols, près de Châteauroux, les athlètes ont pu évoluer dans « l'un des plus beaux centres de tir d'Europe », selon la double médaillée olympique Delphine Racinet-Réau.



Friture sur la ligne

Les relations entre le Comité d'organisation des Jeux et les élus locaux sont tendues depuis l'ouverture des épreuves, même si elles se sont un peu améliorées depuis un échange de courrier électronique lundi soir.

RACHEL PRETTI

Les premiers jours des Jeux ont été un peu difficiles entre Paris 2024 et les collectivités de l'agglomération de Châteauroux et du département de l'Indre. Depuis le choix du Centre national de tir sportif (CNTS) de Châteauroux-Déols, en juillet 2022, en remplacement de La Courneuve en Seine-Saint-Denis, les réunions ont rythmé les deux dernières années entre les équipes de Paris 2024, la Fédération française de tir, la délégation interministérielle aux Jeux et les élus locaux, ravis de passer du plan B au plan A du Cojop.

Mais avant même le début des épreuves, samedi, les relations se sont un peu tendues entre les organisateurs et les acteurs des collectivités sur des questions d'accréditations, de circulation de l'information ou encore d'accès à certains espaces… Au point que certains acteurs locaux ont carrément eu l'impression d'être *« la dernière roue du carrosse »* et l'ont fait savoir.

Ils n'ont par exemple pas hésité à jouer des coudes, avec l'aide du préfet, face au personnel du Comité d'organisation sur place, pour laisser le maire de la ville Gil Avérous (ex-LR) et le président du département Marc Fleuret (UDI-LC) avoir la possibilité de saluer en personne Thomas Bach, président du CIO, qui s'est rendu au CNTS lundi. Le maire de la ville, qui a posté un message sur le réseau social X afin de remercier le président de l'instance internationale, en a profité pour lui faire signer le livre d'or de la ville.

Le maire de Châteauroux n'a pas été prévenu de la visite du Président de la Slovaquie

Face au ras-le-bol des élus, conscients des contraintes du protocole, mais demandant un minimum de considération, Paris 2024 a envoyé un courrier lundi soir au maire de Châteauroux, selon nos informations. L'édile a répondu dans la soirée pour dire qu'il comprenait les obligations des organisateurs, mais qu'il aimerait davantage d'égard envers les élus locaux et être informé notamment de la visite éventuelle d'une personnalité au CNTS dans le cadre des Jeux Olympiques.

Depuis cet échange de courrier électronique, les relations se sont détendues entre le comité d'organisation et les élus, mais ces derniers ont quand même appris par la presse la venue, hier, du nouveau Président de la Slovaquie, Peter Pellegrini pour soutenir les tireurs de son pays engagés dans les épreuves du jour. Ce qui n'a pas empêché le maire de Châteauroux de rencontrer le chef de l'État et de lui proposer de se rendre dans son pays pour *« découvrir le fonctionnement des villes slovaques »*, a-t-il posté. Le bon côté des Jeux.

situation




Alex Martin/L'Équipe

Le site olympique situé au Centre national de tir, à Déols, à l'occasion de l'épreuve de carabine 10 m par équipes samedi.

De l'enfer en Ukraine à la lumière des Jeux

Elizabeth Chevtchenko, espoir du judo ukrainien, a été prisonnière de l'armée russe. Elle était lundi à Paris pour assister à l'épreuve de sa catégorie.

JEAN-CHRISTOPHE COLLIN

Chacun vient voir les Jeux avec son histoire. Il y avait lundi dans l'Arena Champ-de-Mars de judo un destin singulier. Une frêle jeune fille de 19 ans avec un T-shirt bleu au liseré jaune, qui vivait la compétition des −57 kg de manière intense sans toutefois révéler aucune émotion apparente. Comme si quelque chose en elle était brisé ou ne pouvait remonter à la surface. L'Ukrainienne Elizabeth Chevtchenko a déjà tant vécu.

Elle est arrivée la veille à Paris. « Liza » avait quitté deux jours auparavant sa ville, Tchernihiv, où nous l'avions rencontrée pour la première fois en avril et découvert son histoire, rejoint Kiev puis pris un bus pour Varsovie, puis Berlin et enfin Paris. Deux jours de voyage mais qu'est-ce que deux jours de voyage en bus pour toucher son rêve, quand on vit en guerre depuis deux ans. Elizabeth Chevtchenko filme la folle ambiance lorsque le Français Joan-Benjamin Gaba arrive sur le tatami. *« C'est incroyable »,* dit-elle. La place 14 rang 9 du bloc C, délivrée par la FIJ et l'AIPS (*) à jamais gravée dans sa mémoire. Comment s'imaginer être ici… Il y a un peu plus de deux ans, elle était en enfer. Littéralement.

Huis clos de l'horreur dans une cave

Lorsque la Russie envahit l'Ukraine ce 24 février 2022, elle s'apprête à se rendre à son entraînement matinal à son club de judo de Tchernihiv. La ville est bientôt encerclée. Elizabeth Chevtchenko et sa famille partent dans le petit village de Ligadnie où vivent ses grands-parents afin, pensent-ils, d'être plus en sécurité. Las, le 3 mars, la 55e brigade de fusiliers motorisés de montagne entre dans le village.

Les soldats investissent chaque maison, fusillent des hommes en kaki, qui ne sont pourtant que porteurs de vestes de chasse. Son oncle est abattu sous ses yeux. Son père est emmené. Assise dans la tribune C, alors que la Française Sarah-Léonie Cysique entre en piste dans un sublime brouhaha, elle dit n'avoir toujours pas de nouvelle de son père. *« Je ne sais rien, les autorités ne nous ont rien dit. »* *L'Équipe* a demandé hier au cabinet du président Zelensky s'il pouvait essayer d'en savoir plus…


Stéphane Mantey/L'Équipe

Elizabeth Chevtchenko a fait deux jours de voyage en bus pour être lundi en tribune à l'Arena Champ-de-Mars. Si loin de Tchernihiv (Ukraine) et de son stade en ruines, où notre reporter avait rencontré la judoka en avril.

Cette fois, c'est au tour de la judoka ukrainienne Daria Bilodid, double championne du monde et médaillée de bronze à Tokyo (mais en −48 kg). Pas le temps de cligner des yeux qu'elle se qualifie par ippon. elle sourit doucement. Pas davantage. Mais, en 8e de finale, sa compatriote, qu'elle côtoie parfois au centre d'entraînement olympique de Kiev, doit affronter la Japonaise Haruka Funakubo…

Après avoir vu disparaître son père, Elizabeth Chevtchenko, qui vient d'avoir 17 ans, est emmenée avec tous les habitants du village dans les caves de l'école. 300 personnes dont 60 enfants dans 198 m². Il faut se relayer pour dormir, faire ses besoins, respirer. Car on suffoque dans ce réduit. Au-dessus, à l'air libre, les soldats russes s'enivrent. Ils descendent parfois dans la cave pour s'amuser. Dégoupillent une grenade et la donnent à un enfant qui doit la tenir fermée sinon….

Les jours et les nuits défilent dans ce huis clos de l'horreur. On entasse les morts dans un coin. Sportive de haut niveau, elle est certainement davantage prédisposée à supporter cet indicible. Elle y restera un mois avant que l'armée ukrainienne ne reprenne le village. On comptera sept morts. Quelques jours après, elle retournait au club pour reprendre l'entraînement. *« C'était mieux pour moi de m'engager totalement dans le judo afin de ne pas penser. »* Deux mois plus tard, elle remportait le Championnat d'Ukraine juniors.

Bilodid et Funakubo se livrent un combat de haute lutte. Elles s'acheminent ainsi jusqu'au golden score. La première, d'ordinaire si solide, montre des signes de fatigue. *« Elle manque d'endurance et de physique,* note Chevtchenko. *Mais s'entraîner quand, toutes les nuits, il y a des alertes au bombardement, ça fatigue. »* Finalement Bilodid se voit attribuer une dernière pénalité, signe d'élimination. Elle sort de piste, hagarde, passe devant l'Ukrainienne qui la regarde sans rien laisser paraître et quitte la salle du Champ-de-Mars en courant. On l'entend hurler au loin. Elizabeth Chevtchenko est infiniment déçue mais profitera ensuite de la formidable ambiance des Jeux. À la pause, tout en découvrant la tarte tatin, elle a le regard déterminé. *« C'est extraordinaire de découvrir les Jeux. C'était mon rêve. Ça me donne la motivation de m'entraîner dur pour me qualifier pour les Jeux de Los Angeles. »*

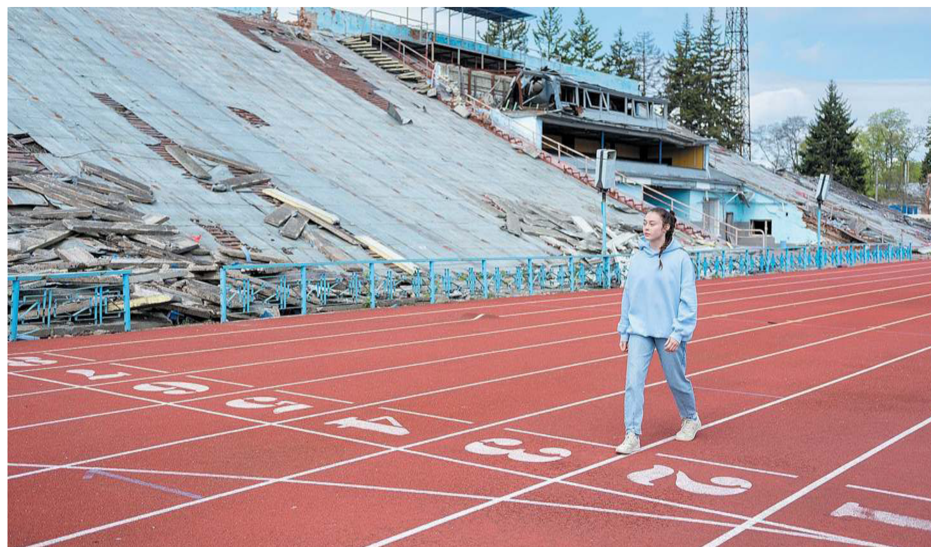
Quelques minutes plus tard, on voit passer Daria Bilodid. Elle continue de pleurer d'un chagrin infini. Avant de s'écrouler de désespoir sur le trottoir. *« Je m'inquiète pour sa santé psychologique »,* s'inquiète Elizabeth Chevtchenko, plus soucieuse des autres que d'elle-même.

> **"Maintenant j'ai vu les Jeux, je saurai le matin pourquoi je vais à l'entraînement"**
> ELIZABETH CHEVTCHENKO

Le soir, elle répondra à l'invitation de la Maison de l'Ukraine, où elle rencontrera le boxeur Oleksander Usyk. Hier matin, après un passage dans un grand magasin de sport place de la Madeleine, elle saluera l'entraîneur national de judo au village olympique avant de filer prendre son Flixbus. Pour deux nouveaux jours de voyage. *« J'arrive jeudi soir à Tchernihiv,* explique la jeune fille, *et je file directement à l'entraînement. Je suis en vacances scolaires mais mon entraîneur ne m'a pas donné de vacances pour le judo. Pas un jour, sinon les dimanches. Mais je l'accepte. Ça permet de ne pas penser à ce qui s'est passé. Et puis maintenant j'ai vu les Jeux, je saurai le matin pourquoi je vais à l'entraînement. »* Et qu'importera le bruit des bombes au loin.

(*) La Fédération internationale de judo et l'Association internationale de la presse sportive.


Rupeta OLeksandr/L'Équipe


Rupeta OLeksandr/L'Équipe


Virginie Bouyer/L'Équipe

Carlos Alcaraz (à gauche) et Rafael Nadal poursuivent leur route dans le tableau du double.

TENNIS

NadAlcaraz en quarts !

DOUBLE HOMMES Rafael Nadal reste accroché à son objectif de décrocher une médaille aux Jeux de Paris. Nettement battu par Novak Djokovic (6-1, 6-4) lundi en simple, le Majorquin de 38 ans s'est qualifié hier avec Carlos Alcaraz, encore engagé en simple, pour les quarts de finale du double. Sur le court Suzanne-Lenglen, les Espagnols se sont imposés au super tie-break (6-4, 6-7 [2], 10-2) face aux Néerlandais Tallon Griekspoor et Wesley Koolhof. D'un immense coup droit croisé du Murcien de 21 ans, la paire espagnole a fait le break, un avantage qu'elle est parvenue à conserver pour conclure aisément la première manche. Sous les yeux de Zinédine Zidane et de Jo-Wilfried Tsonga, les deux équipes se sont neutralisées durant le deuxième set : deux balles de break sauvées par les Espagnols et trois par les Néerlandais, qui ont signé un jeu décisif de grande qualité. Koolhof a retrouvé le temps de quelques minutes ses habits de numéro 1 mondial (en 2022) pour signer deux points de grande classe, tout en tenant tête à Alcaraz du fond du court dans sa diagonale.

La paire néerlandaise a ensuite faibli, tandis qu'Alcaraz et surtout Nadal, auteur d'un retour de coup droit fabuleux au début du super tie-break, montaient en puissance avant de s'imposer facilement. Une fois le match terminé, le sourire des deux Espagnols était immense.

TRÈS COURT

JUDO

DES BUGS SUR FRANCE 2

À l'heure du déjeuner, les téléspectateurs de France 2 ont été surpris de voir l'image de la judokate française Clarisse Agbégnénou se figer pendant un moment… avant d'apercevoir un plan de l'Arena du Champs de Mars avec la Tour Eiffel. Les commentateurs Rodolphe Gaudin et Émilie Andéol ont continué de commenter sans images du combat. *« On va faire de la radio. Il n'y a pas de problème,* a lancé Gaudin. *Nous, on est dans notre combat, comme Clarisse. On va encore plus vous décrire ce qu'il se passe et vous nous direz si c'est revenu. »* Les téléspectateurs ont finalement attendu deux minutes avant d'assister à la fin du combat qualifiant la Française pour les quarts. Mais avec la caméra de France Télévisions située en zone mixte, et donc avec un angle de vue plus lointain.

NATATION

Des doudounes en question


Sébastien Boué/L'Équipe

Mais pourquoi donc les nageurs sortent du vestiaire habillés d'une grosse doudoune ? La réponse est très simple : il s'agit de rester au chaud. Avant de pénétrer dans l'arène, les nageurs patientent plusieurs minutes dans une chambre d'appel qui n'a rien d'un sauna, avant d'être exposés au courants d'air en marchant vers leurs plots. C'est donc pour que leurs muscles conservent la chaleur, et ne pas perdre les bénéfices de l'échauffement, que les athlètes enfilent ces blousons. Ainsi, les nageurs rentrent dans l'eau dans des conditions optimales. La chaleur permettant la vasodilatation, l'utilisation de ces parkas favorise la circulation sanguine. C'est aussi pourquoi, sur leur plot, les nageurs se frappent les muscles afin de les maintenir à bonne température, quelques secondes avant de plonger dans un bassin à 26°C.

SURF

Teahupoo encore à l'arrêt

Si on se fie au calendrier du CIO, la journée d'hier devait être la dernière et délivrer les six médailles en jeu. Sauf que la *waiting period* de l'événement est étalée sur dix jours. En gros, c'est la nature qui dicte sa loi. Après deux jours et demi de compétition, tout est suspendu depuis lundi midi (lundi soir en métropole), où le vent s'est mis à forcir, comme cela était annoncé par les prévisions marines. Les 8es de finale du tableau masculin ont eu le temps de s'achever, alors que les 8es des femmes sont toujours en suspens. La journée d'hier a été annoncée off, car le vent soufflait trop fort et dans la mauvaise direction pour faire gonfler les vagues. Aujourd'hui devrait rester « off » mais l'épreuve pourrait redémarrer demain car la houle sera encore assez grosse et le vent bien orienté. Au programme, un alléchant duel franco-français entre Johanne Defay et Vahine Fierro. **D. M.**

BEACH-VOLLEY

Deux de chute pour Krou et Gauthier-Rat

Les chances de Youssef Krou et Arnaud Gauthier-Rat de continuer leur route se sont fortement réduites après leur deuxième défaite, hier, face aux Espagnols Pablo Herrera et Adrian Gavira (23-21, 21-23, 15-8). Mais le contenu de ce match n'avait rien à voir avec celui de la veille, où les Bleus avaient sombré face aux Américains Chase Budinger et Miles Evans (21-14, 21-11). Hier, ils ont mieux débuté (8-5), ont sauvé deux balles de première manche, ont recollé à 19-19 dans la deuxième sur une défense miraculeuse de Gauthier-Rat avant de sauver deux balles de match puis de décrocher un tie-break où ils ont fini par craquer à 5-4, encaissant quatre points d'affilée, dont deux attaques de Krou contrées par Gavira (36 ans, 6es JO). Le break décisif. *« À ce moment-là, Arnaud me demande si ça va et je crois que je le regarde en lui disant que j'ai la tête qui tourne,* raconte Krou. *Il me demande s'il doit prendre temps mort médical, je lui dis non… et je me prends un ace. »* Gauthier-Rat arrêtait alors le jeu, mais le mal était fait. **X.C.**


Thomas Samson/AFP


Bernard Le Bars/L'Équipe

VOILE

Picon-Steyaert à reculons

49ER FX Changement d'ambiance hier à Marseille, après le petit temps des deux premiers jours. Balayée par 12 à 18 nœuds de vent, la mer a soudain blanchi et un bon clapot s'est levé devant les bateaux des concurrents des quatre séries (sur dix) en phase de qualification. Ces conditions se sont révélées moins favorables au duo Charline Picon-Sarah Steyaert, ex-leader en 49er FX, qui a cédé la tête du général à Odile Van Aanholt et Annette Duetz. Avec 5 points de retard sur les Néerlandaises et 18 points d'avance sur les troisièmes, les Françaises restent bien placées dans la course à la médaille, à deux jours de la *medal race* demain (avec les 10 meilleurs équipages). Ça se complique en revanche pour Erwan Fischer et Clément Péquin en 49er. Après une journée difficile (7-8-12), les Français, champions du monde en titre, pointent à la huitième place, à 30 points des leaders espagnols Diego Bottin et Florian Trittel. Journée très mitigée aussi pour Nicolas Goyard en planche iQfoil (16-11-5-5-15) qui reste malgré tout dans le jeu (5e). Belle réaction pour Hélène Noesmoen en planche (2-9-5-11-6), qui remonte de la 16e à la 5e place. **P.S.**









Étienne Garnier, Alex Martin et Alain Mounic/*L'Équipe*, Felice De Martino/IPP/Presse Sports

PIANO, LE MERCATO

Avec une seule recrue officielle, le PSG est encore loin d'avoir bouclé son recrutement. La direction ne s'affole pas et assure même avoir anticipé un tel scénario.

LOÏC TANZI

Nous sommes ce matin le 31 juillet et le Paris-Saint-Germain ne compte qu'une seule recrue, Matveï Safonov, le gardien russe arrivé de Krasnodar début juin. On peut aussi compter Gabriel Moscardo, acheté en janvier avant de se faire opérer d'un pied et de finir la saison avec le Corinthians. Depuis, Paris n'a pas encore réussi à concrétiser les nombreuses pistes ouvertes par Luis Campos. La direction assure avoir anticipé ce marché et dit ne pas s'en inquiéter. C'est aussi un mode de fonctionnement du conseiller sportif. Le Portugais a l'habitude d'ouvrir de multiples discussions avant de n'en finaliser qu'un nombre restreint.

Cet été, la règle n'a pas changé. Il suffit de regarder les postes défensifs pour comprendre cette stratégie. Avant de quitter Lille pour Manchester United, Leny Yoro était une grosse cible mais le PSG n'a jamais fait d'offre écrite. En attendant de connaître l'avenir du jeune Français (18 ans), qui a finalement signé à Manchester United, Campos a parlé avec les entourages d'au moins quatre autres défenseurs. Dean Huijsen (19 ans), désormais à Bournemouth, en a fait partie, en attendant un signe parisien. En vain. Tout comme un international, dont le nom n'a pas filtré, et à qui Campos a même fait miroiter une offre à venir en cas d'échec avec Yoro. Le résultat ? Plus de nouvelles depuis plusieurs semaines.

Certains se lassent, d'autres attendent encore. C'est le cas du latéral droit de Feyenoord Lutsharel Geertruida (24 ans), à qui Paris a fait une offre contractuelle sans avancer avec le club néerlandais. La recherche d'éléments défensifs a été un peu mise de côté pour plusieurs raisons. Il n'y a pas eu, encore, les départs espérés dans ce secteur, qui a en revanche assisté au retour de Presnel Kimpembe (28 ans) à l'entraînement collectif. Le gaucher n'a plus joué le moindre match depuis février 2023.

En photo principale, Luis Enrique (à gauche) en pleine discussion avec Luis Campos. À gauche, de haut en bas, Joao Neves, Désiré Doué et Victor Osimhen.

Un marché encore endormi

À sa décharge, la direction parisienne doit faire face à un marché européen qui ne s'est pas encore enflammé. Seuls six transferts ont dépassé les 50 M€ depuis l'ouverture du mercato. Il y en a eu vingt-sept la saison dernière sur l'ensemble de l'été. Les négociations devraient toutefois s'emballer dans les prochaines semaines. Paris avance tout de même dans certains dossiers. Joao Neves (19 ans) est très proche de débarquer, même si l'accord total avec Benfica n'a pas encore été trouvé. Les deux clubs finalisaient leurs discussions ces dernières heures. Désiré Doué (19 ans, Rennes) doit faire un choix entre le Bayern Munich et le PSG avant que la direction ne continue d'avancer. Sa décision devrait être communiquée après les Jeux Olympiques.

Offensivement, la perle rare n'a pas encore été trouvée. Les tractations n'avancent pas, ni avec Jadon Sancho (24 ans, Manchester United) ni avec Nico Williams (22 ans, Bilbao), qui se dirige plutôt vers le FC Barcelone ou une année supplémentaire au Pays basque. Quant à Victor Osimhen (25 ans, Naples), Paris, intéressé depuis un an, souffle le chaud et le froid auprès de l'attaquant. Le Nigérian se retrouve lui aussi en salle d'attente, en espérant avoir le signe d'une offre ferme du champion de France.

Pas assez de départs

En début de mercato, Paris annonçait en privé vouloir faire venir entre cinq et six éléments pour compléter son effectif. Un nombre ajusté en fonction des départs. Sauf que pour l'instant, les candidats pour aller voir ailleurs ne sont pas nombreux. Le PSG aurait aimé pouvoir se séparer de Milan Skriniar (29 ans, sous contrat jusqu'en 2028), mais les offres n'arrivent pas. Manuel Ugarte (23 ans, 2028) en a reçu une de Manchester United, mais elle est encore trop éloignée des exigences parisiennes pour un joueur acheté 60 M€ il y a un an. Sans compter les indésirables, qui s'entraînent avec le groupe espoirs, la direction doit aussi gérer des négociations pour Nordi Mukiele (26 ans, 2027) et Carlos Soler (27 ans, 2027, intérêts en Premier League) alors que la porte est officieusement ouverte pour Gonçalo Ramos (23 ans, 2028) ou Randal Kolo Muani (27 ans, 2028).

Aucune garantie pour les recrues

Avant de faire signer un joueur, Luis Campos et Luis Enrique aiment pouvoir parler directement avec l'intéressé. Dans son discours, le technicien met en avant la concurrence à Paris et la nécessité de se battre à l'entraînement pour se faire une place dans l'équipe de départ du week-end. L'Espagnol ne garantit jamais de temps de jeu à ses nouveaux arrivants. Une façon de ne pas se mettre en difficulté lorsqu'il aura des choix à faire. Mais des mots ▶▶



▶▶ aussi parfois difficiles à entendre pour des joueurs qui doivent choisir entre plusieurs clubs. C'est arrivé que certains décident de ne pas venir à Paris pour aller dans un club où le temps de jeu était – dans le discours officiel – assuré. Dans ces conditions, convaincre un joueur comme Joshua Kimmich (Bayern) n'est pas aisé.

Une volonté de ne pas surpayer

Luis Campos connaît parfaitement le marché des transferts, sa mécanique et ses rouages, et peut aussi gérer le temps à sa manière pour avoir les joueurs au meilleur prix. Dans certains dossiers, le Portugais est persuadé de pouvoir rafler la mise en fin de mercato. Cela peut être le cas avec Victor Osimhen. Naples attend de pouvoir vendre le Nigérian pour pouvoir faire venir Romelu Lukaku. Plus les semaines passent, plus les Italiens peuvent se retrouver dans une position délicate car le Belge n'attendra pas, au risque de finir bredouille. Paris pourrait aussi revenir dans les prochains jours sur la piste menant à Rayan Cherki (Lyon), qui n'a toujours pas signé à Dortmund, alors qu'un accord existait avec l'OL contre 15 M€. *'E*

Rongier, le bout du tunnel

Blessé depuis novembre, le milieu de l'OM a enfin repris une partie des séances collectives ces derniers jours. Mais il devra encore franchir plusieurs obstacles avant son retour à la compétition.

BAPTISTE CHAUMIER

C'est un anniversaire redouté que Valentin Rongier n'a probablement aucune envie de fêter. Avec une date en tête comme un repoussoir, celle du 4 novembre prochain. Il y a près de neuf mois donc, en fin de match face à Lille (0-0), la saison dernière, le milieu de terrain de l'OM avait été touché au genou gauche après un choc avec Rémy Cabella. Depuis, le capitaine olympien n'a plus refoulé une pelouse de Ligue 1, alternant des soins, des retours écourtés sur les terrains, une gêne permanente et une attente de rétablissement insupportable.

Mais une éclaircie pourrait enfin lui donner des perspectives : Rongier a été intégré pour la première fois à une partie de l'entraînement collectif, jeudi dernier, et il devrait progressivement participer aux séances avec ses coéquipiers sous la direction du nouveau coach, Roberto De Zerbi. C'est une source de motivation indispensable après des mois de doutes et de douleurs quand, au cœur du printemps, sa frustration était palpable.

Cartésien, le joueur de 29 ans n'a jamais compris ces délais de retour à la compétition sans cesse repoussés alors qu'une indisponibilité de trois mois avait été évoquée initialement. Mais ses sensations lui indiquaient clairement l'impossibilité de reprendre plus tôt et la nature de sa blessure – fracture de la rotule – a compliqué l'affaire. Cinq jours après le match face au LOSC, Rongier s'était rendu à Lyon pour y être opéré par le professeur Bertrand Sonnery-Cottet, spécialiste du genou, dans l'espoir de raccourcir au maximum son temps à l'infirmerie. En vain.

Un retour en septembre est espéré

À sa nomination sur le banc de l'OM, en février, Jean-Louis Gasset s'était rapidement inquiété de l'état de santé de Rongier, et il s'était surtout étonné que le milieu n'ait jamais revu le chirurgien depuis son opération. Un nouveau rendez-vous avait été enfin programmé mais les douleurs revenaient à intervalles réguliers, ce qui l'empêchait de pouvoir reprendre la course durablement. Mais, en mai, Rongier a recommencé à courir progressivement sans douleur, une première étape capitale.

Malgré cette bonne nouvelle, les dirigeants marseillais ont effectué un audit sans concession du secteur médical à l'intersaison après ces derniers mois où les blessures, notamment musculaires, se sont enchaînées à un rythme effréné, avec pour conséquences les départs de nombreux kinésithérapeutes. Une réorganisation profonde a même été initiée avec l'arrivée de Marcello Iaia, en provenance de l'Hellas Vérone, qui a pris la tête du secteur performance, nouvellement créé, en rapport quotidien avec le staff médical.

Depuis la reprise de l'entraînement, Rongier continue de peaufiner son retour et il travaille régulièrement avec un physiothérapeute du staff, Youssef Rahou. Ses sensations sont meilleures de jour en jour et un retour est espéré peut-être en septembre. Mais aucune date n'a officiellement été arrêtée, pour éviter probablement de nourrir de nouvelles déceptions au moment où le sourire est enfin revenu sur le visage de Rongier. *'E*



Valentin Rongier à l'entraînement à la Commanderie avec l'OM en septembre.

PROGRAMME

LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

- Angers - Lens
- Auxerre - Nice
- Brest - Marseille
- Le Havre - Paris-SG
- Monaco - Saint-Étienne
- Montpellier - Strasbourg
- Reims - Lille
- Rennes - Lyon
- Toulouse - Nantes

Carboni espéré d'ici à 72 heures

À l'OM, l'espoir est intact dans le dossier de Valentin Carboni. Le jeune international argentin (19 ans, 3 sélections) est même espéré du côté de la Commanderie d'ici à 72 heures, dans un timing idéal. Avant de le voir débarquer dans le groupe dirigé par Roberto De Zerbi, il faut encore que l'attaquant prolonge d'une saison son contrat (jusqu'en 2029) avec l'Inter Milan, condition sine qua non annoncée par les dirigeants du champion d'Italie. Le président du club milanais, Giuseppe Marotta, a reconnu hier que les discussions avec l'OM étaient en bonne voie dans ce dossier. **Ba. C.**

MERCATO express

LENS

WEST HAM ET LEICESTER SE POSITIONNENT POUR WAHI



Après Chelsea, deux autres clubs anglais, West Ham et Leicester, sont entrés dans la course pour la signature d'Elye Wahi. L'attaquant lensois (21 ans, sous contrat jusqu'en 2028) et son club se sont accordés sur un départ. Les Hammers et les Foxes ont entamé les démarches pour s'assurer la signature de l'international Espoirs. Les contours d'une première offre adressée à Lens doivent être définis dans les prochaines heures. **L. T.**

LYON

O'BRIEN FILE À EVERTON

L'OL a officialisé hier le départ de Jake O'Brien à Everton. Le défenseur irlandais de 23 ans, acheté 1 million d'euros l'été dernier, s'envole pour l'Angleterre contre 19,5 millions d'euros et 10 % d'indemnités sur une éventuelle plus-value à la revente. Il s'est engagé jusqu'en 2028.

NICE

ABDELMONEM (AL-AHLY) DANS LE VISEUR

Même sans avoir cédé Jean-Clair Todibo, la direction niçoise va essayer de recruter un défenseur central. Et si, hier, soir, la presse égyptienne a annoncé une offre des Aiglons pour Mohamed Abdelmonem (25 ans, sous contrat jusqu'en 2025), celle-ci n'est pas encore partie. Mais le défenseur égyptien d'Al-Ahly est bien dans les radars du club azuréen. Suivi depuis plusieurs semaines, Abdelmonem est même une piste située en haut de la liste des souhaites niçois. Le Gym devra toutefois faire face à une concurrence importante. Bologne (Serie A) s'est également positionné. **L. T.**

MONACO

LAMINE CAMARA A SIGNÉ

Comme nous l'avons indiqué dans notre édition d'hier, Lamine Camara a bien quitté Metz pour s'engager avec Monaco. Le milieu de terrain international sénégalais de 20 ans s'est engagé hier jusqu'en 2029 avec l'ASM. Le montant du transfert est de 13 M€, plus 2 de bonus.

RENNES

OSTIGARD OFFICIALISÉ

En quête de renforts après avoir déjà lâché de nombreux joueurs depuis le début du mercato (Terrier, Le Fée, G. Doué, Belocian...), Rennes a officialisé hier matin l'arrivée du défenseur central norvégien Leo Ostigard, en provenance de Naples. Le joueur de 24 ans s'est engagé jusqu'en 2027 avec le club breton.

Lille

Lille en ordre de bataille

Pour son dernier match avant d'affronter Fenerbahçe, le LOSC, qui a retrouvé Jonathan David, a montré des choses intéressantes contre le Celta Vigo.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HERVÉ PENOT

VALENCIENNES – Lille s'est imposé facilement devant le Celta Vigo (3-1), hier à Valenciennes, dans le stade où se disputera le match aller contre Fenerbahçe en troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, mardi prochain (*). Voilà le LOSC face à son destin. Ce succès face aux Espagnols doit aider à renforcer la confiance d'un groupe qui jouera gros.

Un test à trois derrière

Avec un nouveau système – Bruno Genesio a mis en place une défense à trois –, il a voulu maximiser les qualités individuelles de chacun. Comment intégrer Thomas Meunier, une recrue phare, sans se séparer d'un axial (Bafodé Diakité, Alexsandro) ou de Tiago Santos, devenu un élément clé en fin de saison ? Il a donc glissé le Belge dans l'axe et conservé le Portugais comme piston droit. Santos s'est d'ailleurs souvent placé plus haut que ses milieux défensifs comme Gabriel Gudmundsson, son pendant à gauche ce qui donnait à l'équipe une configuration très offensive dans une sorte de 3-2-4-1.

« Je pensais que c'était plus adapté à certains, expliquait Genesio dans les couloirs du stade. *Je voulais donc tester ce système mais ça ne veut pas dire qu'on jouera comme ça mardi. Je n'ai pas l'habitude de jouer de cette manière mais je ne suis pas dogmatique. Ce qui m'a plu, c'est comment les joueurs ont animé tout ça. »*

Les mouvements sur les côtés, les trois buts en première période de Hakon Haraldsson, Gudmundsson et Mohamed Bayo ont confirmé une certaine fluidité dans le jeu lillois, même si les Espagnols n'ont pas semblé toujours concernés. *« Ce sera une autre intensité, un autre niveau*, admettait l'entraîneur. *Mais on est prêts à répondre à tout ça. »* Il le faudra.

Bien gérer David

Avec un seul entraînement dans les pattes, Jonathan David, la star lilloise, a remplacé Bayo en début de deuxième période. Il a disputé une petite demi-heure comme prévu. Le but du staff est aujourd'hui simple : comment le remettre sur pied pour obtenir un David vite performant ? En dépit de la bonne performance de Bayo contre le Celta, l'atout maître de l'attaque nordiste depuis quatre ans reste le Canadien. Mais même s'il s'est entretenu en vacances, depuis la fin de la Copa America, il est évidemment loin de son meilleur niveau. David va monter en puissance et devrait être encore plus impactant au retour en Turquie (le 13 août).

L'an passé, il avait permis au LOSC de sortir de la phase de barrage de Ligue Europa Conférence contre Rijeka en inscrivant le but de la qualification au retour (1-1). *« Je souhaitais qu'il rentre dès le début de la deuxième période mais pas plus de 25 minutes*, soulignait Genesio. *Il a eu deux semaines de coupure ce qui n'est pas énorme. Mais je voulais qu'il regoûte à un match avant mardi. Son entrée a été très intéressante même si Momo* (Bayo) *a fait une belle première période. »* L'un et l'autre pourraient se succéder.

Une vieille connaissance

Bruno Genesio ne voyagera pas en terre inconnue. Il y a deux saisons avec Rennes, il avait déjà rencontré Fenerbahçe (3-3, 2-2) en C3. Même si l'effectif a évolué, si le club a recruté José Mourinho, il existe certaines similitudes avec ce passé récent. *« Des nouveaux sont arrivés comme* (Allan) *Saint-Maximin récemment mais certains ont joué les deux confrontations contre Rennes*, observait Genesio. *C'est une équipe très expérimentée. L'ambiance sera chaude au retour mais jamais un supporter n'a marqué un but. Et c'est plutôt bien d'évoluer dans ces ambiances. On avait réussi un bon match avec Rennes là-bas. »*

En menant de trois buts avant de céder (3-3). *« On avait fait une erreur en fin de match de concentration et de suffisance*, se rappelle-t-il. *C'est d'ailleurs mon regret du jour. Même si je suis satisfait de notre match, on a eu un petit manque de concentration après la pose boisson. Mardi, ce type de comportement peut coûter cher. Mais on a les qualités pour se qualifier. »* Tout Lille attend ce choc.

(*) La date du match aller, prévu le 6 ou le 7 août, n'était pas encore officialisée hier soir.


Jonathan David a rejoué avec le LOSC hier lors de Lille-Celta Vigo, en amical.
Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Dzeko mène Fenerbahçe

Edin Dzeko a rempli son rôle de capitaine. Hier soir face aux Suisses de Lugano, le Bosnien a remis son équipe sur les rails pour assurer la qualification du Fenerbahçe au troisième tour préliminaire de la Ligue des champions (2-1). Le club turc, entraîné depuis cet été par José Mourinho, y affrontera Lille. Alors que son équipe était menée depuis la 7e minute et un but de Mahmoud, Dzeko a égalisé et sorti sa formation de la torpeur et le stade Sükrü-Saracoglu de l'ennui. L'attaquant (38 ans), arrivé l'été dernier en Turquie, s'est sorti du marquage et s'est élevé plus haut que tout le monde pour reprendre de la tête un coup franc de Mert Yandas (59e). Au bout du temps additionnel, il s'est porté sur la droite pour adresser un centre à Dusan Tadic. Ce dernier a remisé sur Sebastian Szymanski, qui n'avait plus qu'à pousser le ballon dans le but vide pour offrir la victoire à son équipe et valider la qualification (90e + 3). **V. M.-B.**

PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS
2e tour préliminaire retour

HIER

KARABAGH FC (AZE) - Lincoln Red Imps (GIB)	5-0
(aller : 2-0)	
CS Petrocub Hincesti (MOL) - APOEL NICOSIE (CHY)	1-1
(aller : 0-1)	
FENERBAHÇE (TUR) - FC Lugano (SUI)	2-1
(aller : 4-3)	
SPARTA PRAGUE (RTC) - Shamrock Rovers (IRL)	4-2
(aller : 2-0)	
The New Saints (GAL) - FERENCVAROS (HON)	1-2
(aller : 0-5)	
SLOVAN BRATISLAVA (SLQ) - NK Celje (SLN)	5-0
(aller : 1-1)	
KI Klaksvik (FER) - MALMÖ (SUE)	3-2
(aller : 1-4)	

En capitales, les clubs qualifiés pour le tour suivant.

AUJOURD'HUI

Rigas FS (LET) - Bodo/Glimt (NOR)	19 h
(aller : 0-4)	
Midtjylland (NOR) - Santa Coloma (AND)	19 h 15
(aller : 3-0)	
Mac. Tel Aviv (ISR) - FCSB (ROU)	20 h
(aller : 1-1)	
Partizan Belgrade (SER) - D. Kiev (UKR)	20 h
(aller : 2-6)	
Jagiellonia Bialystok (POL) - FK Panevezys (LIT)	20 h 30
(aller : 4-0)	
Dinamo Minsk (BLR) - Ludogorets (BUL)	20 h 45
(aller : 0-2)	
Borac Banja Luka (BOS) - PAOK Salonique (GRE)	21 h
(aller : 2-3)	

Nice

Moffi, le coup dur

L'attaquant niçois s'est rompu le ligament croisé antérieur du genou gauche lors du stage de préparation en Autriche. Son indisponibilité risque de changer les plans du Gym.


Jean-Marie Hervio/L'Équipe
Terem Moffi avec Nice au mois de novembre.

L'OGC Nice ne devrait pas revoir Terem Moffi sur les terrains avant janvier ou février, dans le meilleur des cas. L'attaquant du Gym s'est rompu le ligament croisé antérieur du genou gauche, selon des examens passés hier et révélés par *Nice-Matin*. Le Nigérian (25 ans) s'est blessé lors d'un entraînement pendant le stage de préparation en Autriche, la semaine passée. Le choix n'a pas encore été pris, mais il y a de fortes chances pour que l'ancien Lorientais passe par la table d'opération. Le Gym va donc devoir composer sans son buteur pendant plusieurs mois. Désormais privé de Moffi, acheté 30 millions d'euros en janvier 2023 et auteur de 11 buts en 30 matches de Ligue 1 la saison dernière, le club niçois devait déjà composer avec les envies de départ d'Evann Guessand.

Sa faiblesse à un genou était connue

L'une des pistes pour l'attaquant (23 ans) menait vers l'Ajax Amsterdam, désormais entraîné par Francesco Farioli, l'ancien technicien niçois qui avait beaucoup apprécié le profil d'avant-centre lors de son année sur la Côte d'Azur.

Difficile d'imaginer la porte s'ouvrir maintenant, alors que Moffi est sur le flanc. Au club, on assurait hier qu'il n'avait jamais été question de se séparer de Guessand malgré les sollicitations extérieures. Avec également Gaëtan Laborde dans l'effectif, Franck Haise dispose de deux solutions de rechange pour le poste de n° 9. Le nouveau coach niçois poussera-t-il pour un recrutement lors du mercato ? *« Nous allons analyser avec lui et Florian Maurice* (le directeur sportif) *la meilleure décision à prendre »*, nous indiquait hier une source interne au club. Elle assurait aussi connaître cette faiblesse à un genou de Moffi et redoutait une telle blessure. À deux semaines et demie du début de saison, qui verra Nice jouer la Ligue Europa, elle tombe très mal. **R. Te.**



DR

« La boucle est bouclée »

Hier, à Caen, l'arrivée de Kylian Mbappé comme nouveau propriétaire du Stade Malherbe a enflammé les supporters, ravis de le voir débarquer dans le club qu'il avait failli rejoindre enfant.



Laurent Gudin/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
NELSON THOMAS

CAEN – Il n'était pas là. Personne ne l'a vu. Et pourtant, son nom était sur les lèvres de tous les acteurs présents au centre d'entraînement du Stade Malherbe de Caen pour la séance des professionnels, hier. *« Vous êtes venus voir Kylian »*, balance, hilare, un membre du staff à un supporter présent autour du terrain.

Kylian ? C'est Mbappé. La nouvelle coqueluche ici, dans la préfecture normande. Le numéro 9 du Real Madrid, via son fonds d'investissement Coalition Capital, a trouvé un accord avec l'actuel propriétaire Pierre-Antoine Capton *(voir par ailleurs)*. *« J'ai d'abord été étonné, mais après réflexion, je pense que c'est une bonne chose pour le club. Il fallait une lumière pour rayonner. Avec lui, on va peut-être rejoindre la Ligue 1 rapidement. Il peut nous permettre d'attirer plus de joueurs »*, s'enthousiasme Jean-Pierre, abonné de 78 ans et supporter depuis plus de quarante ans. Au club, l'effervescence s'est fait ressentir depuis que la nouvelle s'est propagée, lundi. Le téléphone ne fait que sonner, les demandes de médias se multiplient et les journalistes viennent en nombre pour prendre le pouls des fans caennais.

> **"Je suis sûr qu'il va nous aider à retrouver la Ligue 1"**
> UN SUPPORTER DE CAEN

Dans le Calvados, on n'oublie pas que le capitaine des Bleus a failli rejoindre le club onze ans plus tôt, à sa sortie de Clairefontaine. Bloqué en Ligue 2 au terme de la saison 2012-2013, Malherbe s'était fait chiper la pépite par Monaco. *« Je crois qu'il s'en souvient. Il rend à Caen ce que Caen aurait pu lui donner. La boucle est bouclée »*, poursuit Jean-Pierre. Un avis partagé par un autre supporter, Sylvain. *« On a été plutôt surpris que quelqu'un comme Kylian Mbappé s'intéresse au club. Il a failli signer il y a quelques années, c'est peut-être pour ça. Il a dû apprécier le comportement de Malherbe vis-à-vis de lui. »* L'homme de 47 ans espère également que la venue d'une nouvelle direction va débloquer le mercato. *« Peut-être que Mbappé et son équipe vont réussir à retenir Alexandre Mendy, notre meilleur buteur depuis trois ans. »* Tout sourire, son fils, Louis, profite de l'arrivée d'une star qui fait vibrer sa génération : *« Cela fait vraiment plaisir. Le club va être représenté par une star internationale et je suis sûr qu'il va nous aider à retrouver la Ligue 1. »* Mais l'ancien Parisien ne vient pas seul. Président depuis 2020, Olivier Pickeu devrait laisser sa place à Ziad Hammoud, ancien de beIN Media Group devenu directeur de la société d'images de Mbappé. Un choix compris par certains supporters – *« c'est comme un entraîneur arrivant avec son staff »* – mais ceux-ci n'oublient pas de saluer Pickeu, *« qui a dû en gérer des vertes et des pas mûres »*. Durant ses quatre années à la présidence, le dirigeant, passé par Caen lorsqu'il était joueur, a connu quatre techniciens différents avec Pascal Dupraz, Stéphane Moulin, Jean-Marc Furlan et Nicolas Seube, toujours en poste.

Un choix qui enchante le maire

Ce changement à la tête du club de Ligue 2 dépasse le seul cadre du sportif. Cela marque l'ensemble de la cité. *« C'est une formidable opportunité pour le SM Caen et pour la ville. C'est la reconnaissance d'une forme de potentialité de ce club, de ses infrastructures, de sa tradition de formation et de la fidélité de ses supporters. C'est un coup de projecteur incroyable »*, se réjouit Aristide Olivier, 42 ans, fraîchement élu maire (divers droite). Auparavant adjoint aux Sports, il était au courant de ces tractations depuis plusieurs semaines. Il n'a toutefois appris l'accord que lundi, au cours d'un rendez-vous avec Pierre-Antoine Capton, actuel président du conseil de surveillance qui conserve les 20 % de parts restantes. *« On ne pouvait pas rêver mieux comme début de mandat »*, ajoute l'édile.

Désormais, l'espoir est de réussir à attirer le deuxième meilleur buteur de l'histoire des Bleus (48 réalisations en 84 sélections) dans les tribunes caennaises pour une rencontre de L2. Pas simple. Nouvelle recrue phare du Real Madrid, l'attaquant va avoir un calendrier chargé, d'autant plus avec la nouvelle formule de la Ligue des champions. Mais le maire ne désespère pas : *« Après ce rachat exceptionnel pour Caen, la cerise sur le gâteau serait qu'il assiste à un match cette saison. S'il vient, évidemment qu'on bousculera les agendas pour l'accueillir avec grand, grand plaisir. »* Et cette fois, tout le monde viendra voir Kylian.

En haut à gauche, Kylian Mbappé sous le maillot de Caen alors qu'il était enfant. En dessous, les pros au centre d'entraînement hier.

Un investissement à 15 millions

Il aurait fallu un incroyable retournement de situation pour que Kylian Mbappé ne devienne pas le nouveau propriétaire du Stade Malherbe de Caen. L'accord a été signé hier dans la soirée et n'est plus conditionné qu'à la présentation du projet au Conseil social et économique (CSE) du club et à la Direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) de la Ligue. Cela devrait être fait dans le courant de la première quinzaine d'août. Il s'agira normalement d'une formalité, le gendarme financier ayant déjà validé les comptes du club il y a quelques semaines grâce à un apport de 5 M€ d'Oaktree, le fonds d'investissement qui possédait le club jusqu'à hier soir.
Mbappé a racheté les 80 % détenus par Oaktree via sa structure Coalition Capital, le family office qu'il a créé et qui gère ses investissements. Le montant de la transaction serait autour de 15 M€.
Pierre-Antoine Capton, actuel président du conseil de surveillance, restera actionnaire minoritaire à hauteur de 20 %. Le fondateur de Troisième Oeil Productions et président du directoire de Mediawan, groupe audiovisuel européen, avait entériné au printemps le départ du fonds d'investissement américain Oaktree, arrivé en 2020, à un moment où le SM Caen traversait une période délicate, et cherchait donc un nouveau partenaire. C'est via Ziad Hammoud, ancien de beIN Media Group devenu directeur de la société d'images du champion du monde 2018, que l'opération a pu prendre corps et s'est finalisée. **A. H.**

National

Bordeaux

Franck Faugère/L'Équipe

Gérard Lopez, le président de Bordeaux, doit présenter demain, face à la commission fédérale de contrôle des clubs, le budget des Girondins.

Lopez, et maintenant ?

Le propriétaire des Girondins a apporté, hier, les garanties nécessaires pour obtenir le feu vert du tribunal de commerce et ouvrir une procédure de redressement judiciaire. Il serait moins catégorique concernant son désir de rester à la tête du club.

EMERY TAISNE

Il s'agissait du moins mauvais scénario, un redressement judiciaire plutôt qu'une liquidation. Le tribunal de commerce est allé dans le sens des Girondins hier après-midi : les 4 M€ de garantie apportés par le propriétaire Gérard Lopez ont été jugés suffisants pour maintenir l'activité économique du club bordelais. C'est à peu près le budget que présenteront les Girondins devant la commission fédérale de contrôle des clubs, demain en fin de matinée, pour faire valoir qu'ils doivent bien être inscrits en N1.

Une nouvelle bataille s'annonce : éviter une nouvelle rétrogradation en N2 à laquelle le club s'expose après son placement en redressement judiciaire. Les Girondins entendent s'appuyer sur un article du code de commerce pour défendre l'idée qu'ils ne peuvent pas être sanctionnés plus durement qu'ils ne l'ont déjà été après leur relégation administrative en National. A priori, la commission fédérale de contrôle des clubs serait compétente pour se prononcer, sans avoir nécessairement recours au comex de la FFF pour trancher.

De sa décision découlera une grande partie de l'avenir du club : l'attrait de possibles repreneurs pour les Girondins ne sera pas tout à fait le même selon la division dans laquelle ils évolueront. Après avoir laissé entendre en privé qu'il ne souhaitait pas lâcher la barre, Lopez se montrerait aujourd'hui moins catégorique. Son entourage a laissé entendre hier que tout était ouvert. Une réunion à la mairie, en présence de l'avocat du club Laurent Cotret et du DG Thomas Jacquemier, se tiendra en ce sens ce mercredi matin : des personnes potentiellement intéressées par une reprise sont conviées. Les proches du président bordelais estiment à 20 M€, au moins, la somme nécessaire pour reprendre le club et monter un plan de redressement.

200 supporters rassemblés devant le tribunal

Les regards sont tournés vers Fenway Sports Group, avec lequel Lopez était déjà en discussion avant la sentence de la DNCG et l'abandon par le club de son statut professionnel. À ceux qui penseraient pouvoir passer directement par le tribunal de commerce, l'entourage de Lopez nous a rétorqué que l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois restait incontournable et qu'il faudrait nécessairement en passer par lui : *« On est dans un plan de redressement, pas de cession. »*

En attendant ? Lopez a évoqué plusieurs hypothèses hier pour restructurer la dette (près de 90 M€) – et qui devra être remboursée dès juillet 2025 : l'abandon par la Métropole des loyers en retard du Matmut Atlantique, près de 22 M€, a été mentionné tout comme le renoncement de l'homme d'affaires aux 38 M€ qu'il a avancés en compte courant d'actionnaire, et des discussions en cours avec Vladimir Petkovic pour ne lui verser que 1,5 M€ sur les 10 M€ et quelques que l'ancien entraîneur du club réclame.

Un plan social massif – devant les représentants des salariés présents dans la salle – a également été évoqué. À la suite des menaces de mort qu'il a reçues, Lopez a obtenu d'être auditionné en visio. Ce sera encore le cas demain devant la commission fédérale de contrôle des clubs. Même à distance, il n'a pas pu lui échapper qu'il se trouvait désormais en territoire hostile. Plus de deux cents supporters s'étaient rassemblés devant le tribunal de commerce dès midi pour demander son départ. Symboliquement, les écharpes de ses anciens ou actuels clubs (Mouscron, Lille, Boavista, Bordeaux) ont été brandies puis déposées devant l'entrée du tribunal de commerce. Comme l'on déposerait une gerbe de fleurs à un enterrement...

Troyes repêché en L2

Après des semaines de suspens, Troyes a annoncé hier sur ses réseaux sociaux que le club était repêché en Ligue 2. Après la relégation administrative des Girondins, l'Estac, en qualité de 17e et donc premier relégable, était désignée pour remplacer le club bordelais. Manquait encore une validation du budget par la Ligue de football professionnel, chose désormais faite selon le club troyen. Il a maintenant les cartes en main pour tenter de ne pas connaître la même saison en 2024-2025 que celle qu'il vient de traverser. Avec plus de 30 M€ d'indemnités touchées sur les transferts de Savio (Manchester City), Mama Baldé (OL) et Abdoulaye Ndiaye (Brest), l'Estac, propriété du City Football Group, aura les moyens d'avoir quelques ambitions en Ligue 2.

PROGRAMME

AMICAUX

HIER

Lille - Celta Vigo (ESP)	3-1

AUJOURD'HUI

Gérone (ESP) - Toulouse *à Torremirona (ESP)*	11 h
Machida Zelvia (JAP) - Reims	12 h
Guingamp (L2) - Rennes	17 h
Auxerre - Troyes (L2) *à Migennes (89)*	17 h
Montpellier - Saint-Étienne *à Lunel (34)*	18 h
AZ Alkmaar (HOL) - Le Havre	19 h
Feyenoord (HOL) - Monaco	19 h 30
Lyon - Torino (ITA) *à Bourgoin-Jallieu (38)*	20 h
Naples (ITA) - Brest *à Castel di Sangro (ITA)*	20 h

Argentine

Fernandez joue l'apaisement

L'Argentin a présenté de vive voix ses excuses auprès de ses coéquipiers français de Chelsea au sujet de la vidéo insultante qu'il avait mise en ligne il y a deux semaines.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

L'instant se voulait solennel. Hier, alors que, de retour de vacances, il venait tout juste de retrouver ses coéquipiers de Chelsea en stage à Atlanta (États-Unis), Enzo Fenandez a pris la parole avant un repas commun. Manifestement ému, il s'est excusé, et notamment auprès des six joueurs français présents (Wesley Fofana, Axel Disasi, Benoît Badiashile, Malo Gusto, Lesley Ugochukwu et Christopher Nkunku).

L'Argentin a exprimé ses regrets à propos d'une vidéo qu'il avait mise en ligne le 15 juillet, dénigrant les origines africaines des Bleus. Pour rappel, ce clip de 48 secondes, tourné dans le car de l'Albiceleste après sa victoire en finale de la Copa America (1-0 face à la Colombie), avait provoqué à la fois des protestations officielles de la FFF, l'annonce de l'ouverture d'une procédure disciplinaire par Chelsea, mais aussi des remous au sein du vestiaire du club. Puisque au moins quatre Frenchies (Fofana, Nkunku, Gusto et Disasi) avaient promptement arrêté de suivre le champion du monde sur Instagram, Fofana allant lui jusqu'à poster sur le réseau social X : *« Le football en 2024 : racisme décomplexé ».*

> **“On partait de loin car certains d'entre eux (les Français) étaient encore remontés contre lui avant cette prise de parole ”**
> UN PROCHE D'UN JOUEUR

En réaction, Fernandez avait une première fois présenté ses excuses au sujet de cette vidéo, deux jours après sa mise en ligne, via un texte publié sur Instagram, et via un autre, adressé cette fois à ses coéquipiers dans un groupe de discussion. Cette démarche s'est manifestement révélée insuffisante, car en fin de semaine dernière, Reece James, le capitaine de Chelsea, a reconnu sur ESPN : *« C'est une situation vraiment difficile, car il ne peut y avoir de place pour le racisme ou de discrimination dans le football. »*

C'est pourquoi, hier, Fernandez a de nouveau fait acte de contrition auprès de ses coéquipiers, mais cette fois de vive voix donc. *« Enzo a expliqué qu'il était absolument désolé et il avait vraiment l'air sincère,* indique le proche d'un Blue. *Collégialement, les joueurs ont dit qu'ils acceptaient ses excuses, et notamment les Français. On partait de loin car certains d'entre eux étaient encore remontés contre lui avant cette prise de parole. »*

Preuve néanmoins que cette réconciliation générale n'était pas encore totalement aboutie, hier, en fin de journée, aucun des Français de Chelsea ne s'était remis à suivre Fernandez sur Instagram. Par ailleurs, ce dernier a également annoncé qu'il ferait un don financier « significatif » à une association de lutte contre les discriminations. Une initiative à laquelle souhaite se joindre son club, qui a aussi mis un terme à sa procédure disciplinaire à l'encontre de l'Argentin.

Reste que Chelsea et Fernandez, malgré leur volonté commune de tourner la page, n'en ont peut-être pas fini avec les conséquences de cette fameuse vidéo. Car une enquête diligentée par la FIFA est toujours en cours sur le sujet et elle pourrait aboutir à terme à une suspension du milieu de terrain. Mais, en attendant, Fernandez est au moins parvenu à éviter que le vestiaire des Blues ne se fracture avant même le début de la saison.



PA Images/Icon Sport

Après sa vidéo insultante postée sur les réseaux sociaux, Enzo Fernandez (à gauche) a notamment présenté ses excuses à Benoît Badiashile (à droite) et aux Français.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : triathlon F (10 h 45 Hommes), volley H, handball H, beach-volley, hockey, plongeon.	•3
8h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Triathlon F, aviron (10 h 10), plongeon (11 heures), volley-ball (13 heures), tir (15 h 40), escrime (16 h 45), gymnastique artistique (17 h 30), volley (22h30).	EUROSPORT 1
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Volley, triathlon H (10 h 45), boxe (12h30) ; BMX (13 h 10), handball (16 heures), basket 3x3 (17 h 30), basket (21 heures).	EUROSPORT 2
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le handball H : Norvège-Hongrie, Croatie-Allemagne (11 heures), Espagne-Japon (14 heures), Slovénie-Suède (16 heures), France-Égypte (19 heures), Danemark-Argentine (21 heures).	EUROSPORT 8
9h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le volley : Pologne-Brésil H, Japon-Argentine H (13 heures), États-Unis - Serbie F (17 heures), Pologne-Kenya F (21 heures).	EUROSPORT 9
9h35	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : badminton, aviron, tennis de table, judo, équitation (dressage), natation, boxe, tir à l'arc.	•2
10h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le judo : –70 kg F, – 90 kg H.	EUROSPORT 7
11h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le plongeon : Synchronisé 10 m F. À 17 h 30, gymnastique, finale du concours général H.	EUROSPORT 4
11h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le basket : Porto Rico-Espagne F, Chine-Serbie F (13h30), Porto Rico-Serbie H (17h15), États-Unis-Soudan du Sud H (21 heures).	EUROSPORT 6
12h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le tennis.	EUROSPORT 3
12h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : voile, tennis, hockey (France-Allemagne F), aviron (finales quatre de couples H et F).	•5
13h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : volley, water-polo, beach-volley (15 heures France - États-Unis F, 17 heures France-Espagne F), hockey, basket 3 × 3, gymnastique artistique, handball, voile (dont planche à voile F et H).	•3
13h10	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT BMX freestyle park (finale F et H), basket 3 × 3 (dont 21 heures France-Espagne F, 22 heures France-Lituanie H).	france•tv PARIS 2024
13h40	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : BMX, escrime (sabre par équipes H), tennis de table, tir, boxe, canoë-kayak (17 h 25 finale C1 F), judo, tir à l'arc, badminton.	•2
17h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Le football F : Brésil-Espagne, Zambie-Allemagne (19 heures), France - Nouvelle-Zélande (21 heures).	EUROSPORT 5
17h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Washington (USA).	beIN SPORTS 1
19h15	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : hand (France-Égypte H).	•5
20h00	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : beach-volley, basket 3 × 3, football (Nouvelle-Zélande - France F).	•3
20h00	**FOOTBALL** EN DIRECT Match amical. Lyon-Torino (ITA).	CANAL+
20h30	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Natation : dont finales 100 m F, 200 m papillon H, 1500 m F, 200 m brasse H, 100 m H.	EUROSPORT 1
20h40	**JEUX OLYMPIQUES** EN DIRECT Dont : boxe, tennis de table, badminton, natation	•2
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR**	la chaine L'ÉQUIPE

la chaine L'ÉQUIPE

10h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
14h30	**CAISSES À SAVON**
19h20	**L'ÉQUIPE CINÉ** La légende. À 21 h 10 l'instant présent.
22h55	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec: Messaoud Benterki, Stéphane Guy, Ganesh Pedurand, Séverine Parlakou, Hugo Guillemet, Timothée Maymon, Julie Soyer, Claire Bricogne. France Pierron au Club France.

L'ÉQUIPE live et live foot

1h00	**FOOTBALL** Soccer Champions Tour. Barcelone (ESP)-Manchester City (ANG).





Défaite nationale

On mesure la sidération d'une salle aux quelques dixièmes de seconde de silence avant les cris. C'est un temps assez long pour entendre un monde s'écrouler et voir l'espoir finir en poussière. Le silence du Champ-de-Mars après la défaite de Clarisse Agbégnénou, en demi-finales, était encore sa défaite. Les regrets et l'amertume qui remontent du tréfonds sont une escorte familière et partagée : ils rappellent que la défaite est le destin de 95 % des athlètes olympiques, et que les grandes défaites font partie de l'histoire du sport français, de son patrimoine profond, Michel Jazy aux JO de Tokyo 64, Glasgow, Séville, Durban, Fignon, Kostadinov, généralement un seul mot suffit, comme un nom de code, pour que tout revienne, un détail, une image, le nom d'un arbitre, la pluie, trois fois rien, et cela fait songer qu'il faudra résumer, un jour, le quart de finale France-Afrique du Sud (28-29) de la dernière Coupe du monde de rugby. La défaite n'est pas une compagne que Clarisse Agbégnénou a beaucoup fréquentée. Celle qu'elle a vécue, hier, au pied de la légende qui attendait de l'emporter un peu plus haut encore, souligne qu'il n'y a pas d'histoire linéaire dans le sport de haut niveau, il n'y a que des combats sur un fil qu'il faut gagner, l'un après l'autre, en reculant le plus tard possible le moment où l'on tombe. Après avoir autant gagné, et avant que de gagner à nouveau, ailleurs, et peut-être dans quatre ans à Los Angeles, elle a soudain aperçu dans le miroir ce qu'elle a infligé à ses adversaires depuis toujours, et elle a vu des larmes. Ainsi surgit, toujours, la beauté sauvage de ces JO, qui balaient les années de préparation et de sacrifice en un claquement de doigts, pour une seconde d'inattention, ou de grâce chez l'adversaire, un peu de chance ou de fatigue, une vie à revoir le moment, à le revivre, à se voir résumé à cette défaite, ce qui est cruel et insupportable, ou à cette victoire, ce qui est gentil et insupportable. Alors que cette médaille de bronze est aussi l'histoire d'une défaite qui se termine par une victoire, la championne olympique 2021 court le risque d'en être hantée longtemps, sûrement pas d'être résumée à ce moment. Ainsi va se poursuivre une quête, qui l'a vue être la porte-drapeau de causes plus vastes, parfois collectives, parfois personnelles, mais qui procédaient du même principe, immuable : le judo et la vie sont des sports de combat.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Clarisse Agbégnénou en bronze. Les grandes défaites font partie de l'histoire du sport français.

le dessin du jour par LASSERPE



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523






CAHIER RÉSULTATS ET PROGRAMME

Médailles	Or	Argent	Bronze	Total
1. Japon	7	2	4	13
2. Chine	6	6	2	14
3. Australie	6	4	1	11
4. France	5	9	4	18
5. Corée du Sud	5	3	3	11
6. États-Unis	4	11	11	26
7. Gde-Bretagne	4	5	3	12
8. Italie	3	4	4	11
9. Canada	2	2	2	6
10. Hongkong	2	0	1	3

L'ÉQUIPE

mercredi 31 juillet 2024 -Supplément au N° 25 552 - Ne peut être vendu séparément

STRAZEL EN FEU

PARIS 2024 basket Japon 90-94 a.p. France

En inscrivant un panier dingue à trois points, onze secondes avant la fin, MATTHEW STRAZEL a sauvé les Bleus d'une embarrassante défaite.

Michael Conroy/AP

La piste aux étoiles

Les temps forts de ces Jeux Olympiques.

27 juillet
- **Le pari réussi des Bleus**
- Or – **Rugby à 7** Hommes

28 juillet
- **Marchand et Ferrand-Prévôt sur leur planète**
- Or – **Natation** 400 m 4 nages Hommes
- Or – **VTT** cross-country Femmes

29 juillet
- **La belle surprise**
- Argent – **Équitation** Concours complet par équipes
- **Doublé français**
- **Escrime** sabre femmes
- Or – Apithy-Brunet
- Argent – Balzer

hier
- **Un petit mardi**
- **Judo** -63 kg femmes
- Bronze – Agbégnénou
- Argent – **Escrime** épée féminine par équipes

aujourd'hui
- **Natation** 100 m hommes, finale à **22h15**. Les sprinteurs à l'honneur
- **Natation** 200 m papillon et 200 m brasse, finales à **20h36** et **22h08**. Marchand face à un double défi

demain
- **Gymnastique** Concours général individuel femmes, finale à **18h15**. Biles en rédemption

2 août
- **Judo** +100 kg hommes, finale à **18h09**. Riner chasse l'or
- **Natation** 50m, finale à **20h30**. Manaudou pour boucler la boucle

3 août
- **Natation** 800m, finale à **21h09**. Ledecky, une collection à compléter
- **Cyclisme sur route** course en ligne hommes, départ à **11h**. Un air de Tour de France

médailles

		Or	Ar	Br	Total
1	Japon	7	2	4	13
2	Chine	6	6	2	14
3	Australie	6	4	1	11
4	France	5	9	4	18
5	Corée du Sud	5	3	3	11
6	Etats-Unis	4	11	11	26
7	Grande-Bretagne	4	5	3	12
8	Italie	3	4	4	11
9	Canada	2	2	2	6
10	Hong-Kong	2	0	1	3
11	Allemagne	2	0	0	2
12	Afrique du Sud	1	0	2	3
12	Kazakhstan	1	0	2	3
14	Irlande	1	0	1	2
14	Belgique	1	0	1	2
16	Azerbaïdjan	1	0	0	1
16	Roumanie	1	0	0	1
16	Serbie	1	0	0	1
16	Slovénie	1	0	0	1
16	Nouvelle-Zélande	1	0	0	1
16	Ouzbékistan	1	0	0	1
22	Brésil	0	1	3	4
23	Suède	0	1	2	3
24	Pologne	0	1	1	2
24	Turquie	0	1	1	2
24	Kosovo	0	1	1	2
24	Mexique	0	1	1	2
28	Fidji	0	1	0	1
28	Mongolie	0	1	0	1
28	Corée du Nord	0	1	0	1
28	Géorgie	0	1	0	1
28	Tunisie	0	1	0	1
33	Inde	0	0	2	2
33	Moldavie	0	0	2	2
35	Hongrie	0	0	1	1
35	Slovaquie	0	0	1	1
35	Guatemala	0	0	1	1
35	Croatie	0	0	1	1
35	Egypte	0	0	1	1
35	Espagne	0	0	1	1
35	Ukraine	0	0	1	1
35	Suisse	0	0	1	1
35	Tadjikistan	0	0	1	1

Toujours loin devant

Nombre de médailles de la France après la 4e journée des JO.

	Or	Ar	Br	Total
Paris 2024	5	9	4	18 médailles
Tokyo 2021	2	2	3	7
Rio 2016	2	3	1	6
Londres 2012	4	3	4	11
Pékin 2008		7	2	9
Athènes 2004	2	2	4	8
Sydney 2000	5	6	2	13
Atlanta 1996	4	3	6	13

Flashez ce QR code pour retrouver tous les résultats en direct des JO sur le site *L'ÉQUIPE*





RÉSULTATS

AVIRON

SKIFF / HOMMES

Quarts de finale

I : **1.** Mackintosh (NZL), 6'48"01 (Q) ; **2.** Nielsen (DAN), à 1"68 (Q) ; **3.** Cetraro Berriolo (URU), à 3"42 (Q) ; **4.** Verthein Ferreira (BRE), à 7"35 ; **5.** Antognelli (MCO), à 10"88 ; **6.** Chiu Hin Chun (HKG), à 25"69.
II : **1.** Zeidler (ALL), 6'45"32 (Q) ; **2.** Brys (BEL), à 0"94 (Q) ; **3.** Chiruta (ROU), à 1"00 (Q) ; **4.** Plihal (USA), à 1"71 ; **5.** Boudina (ALG), à 20"99 ; **6.** Insfran (PAR), à 46"18.
III : **1.** Van Dorp (HOL), 6'49"96 (Q) ; **2.** D. Martin (CRO), à 3"59 (Q) ; **3.** Ntouskos (GRE), à 6"72 (Q) ; **4.** Petervari-Molnar (HON), à 15"08 ; **5.** Zvegelj (SLN), à 16"46 ; **6.** Cardona Blanco (CUB), à 20"44.
IV : **1.** Zalaty (AIN), 6'49"27 (Q) ; **2.** Bieliauskas (LIT), à 2"53 (Q) ; **3.** Arakawa (JAP), à 4"90 (Q) ; **4.** Vasilev (BUL), à 9"40 ; **5.** Panwar (IND), à 15"83 ; **6.** El-Banna (EGY), à 29"32.
Les 3 permiers en demi-finales A-B, les autres en demi-finales C-D

DEUX DE COUPLE / FEMMES

Demi-finales

I : **1.** Pays-Bas (Twellaar, Broenink), 6'13"60 (Q) ; **2.** Espagne (Garcia Pujolar, Conde), à 1"31 (Q) ; **3.** Roumanie (Cornea, Enache), à 2"13 (Q) ; **4.** Serbie (Mackovic, Pimenov), à 3"75 ; **5.** Chine (Liu Zhiyu, Sulitan), à 25"22 ; **6.** Croatie (Loncaric, Loncaric), à 35"91. *Les 3 premières équipes en finale A, les autres en finale B.*
II : **1.** Roumanie (Bodnar, Radis), 6'51"41 (Q) ; **2.** Grande-Bretagne (Hodgkins-Byrne, Wilde), à 0"41 (Q) ; **3.** Norvège (Helseth, Kavlie), à 1"06 (Q) ; **4.** Australie (Bateman, Hudson), à 1"28 ; **5.** Etats-Unis (Vitas, Wagner), à 12"71 ; **6.** Chine (Shen Shuangmei, Lu Shiyu), à 18"34. *Les 3 premières équipes en finale A, les autres en finale B.*

QUATRE SANS BARREUR / HOMMES

Repêchages

1. Italie (Lodo, Abagnale, Vicino, Kohl), 5'52"65 (Q) ; **2.** Roumanie (Berariu, Bejan, Mandrila, Tudosa), à 0"87 (Q) ; **3.** **France** (Turlan, Turlan, B. Brunet, Rayet), à 0"94 ; **4.** Pays-Bas (Mollee, Ritsema, Brouwer, Rienks), à 4"21 ; **5.** Suisse (Schuerch, Roth, Brunner, Schätzle), à 7"64.
Les 2 premières équipes en finale A, les autres en finale B.

SKIFF / FEMMES

Quarts de finale

I : **1.** Rigney (AUS), 7'30"57 (Q) ; **2.** Kohler (USA), à 4"39 (Q) ; **3.** Angelova (BUL), à 10"68 (Q) ; **4.** Tavares Cardoso (BRE), à 16"72 ; **5.** Sanguineti (PER), à 27"27 ; **6.** Mojallal (IRN), à 29"80.
II : **1.** Florijn (HOL), 7'29"07 (Q) ; **2.** Föster (ALL), à 1"91 (Q) ; **3.** Klimovich (AIN), à 5"23 (Q) ; **4.** Alonso (PAR), à 18"33 ; **5.** Lechuga (MEX), à 21"28 ; **6.** Pham Thi Hue (VIE), à 27"89.
III : **1.** Twigg (NZL), 7'26"89 (Q) ; **2.** Janzen (SUI), à 4"23 (Q) ; **3.** Diaz Rivas (ESP), à 7"12 (Q) ; **4.** Dymchenko (AZE), à 26"87 ; **5.** Arsic (SER), à 29"29 ; **6.** Delgaco (PHI), à 31"41.
IV : **1.** Senkute (LIT), 7'33"35 (Q) ; **2.** Prakaten (OUZ), à 2"56 (Q) ; **3.** Lobnig (AUT), à 6"72 (Q) ; **4.** Badenhorst (AFS), à 10"68 ; **5.** Kostanjsek (SLN), à 22"96 ; **6.** Özbay (TUR), à 23"16.
Les 3 premières en demi-finales A-B, les autres en demi-finales C-D.

DEUX DE COUPLE / FEMMES

Demi-finales

I : **1.** Nouvelle-Zélande (Francis, Spoors), 6'49"49 (Q) ; **2.** Pays-Bas (Scheenaard, Veldhuis), à 0"71 (Q) ; **3.** **France** (Ravera-Scaramozzino, Lunatti), à 1"81 (Q) ; **4.** Rép. Tchèque (Santruckova, Luksova), à 5"27 ; **5.** Irlande (Hyde, Bergin), à 5"59 ; **6.** Italie (Guerra, Gobbi), à 8"59. *Les 3 premières équipes en finale A, les autres en finale B.*
II : **1.** Roumanie (Bodnar, Radis), 6'51"41 (Q) ; **2.** Grande-Bretagne (Hodgkins-Byrne, Wilde), à 0"41 (Q) ; **3.** Norvège (Helseth, Kavlie), à 1"06 (Q) ; **4.** Australie (Bateman, Hudson), à 1"28 ; **5.** Etats-Unis (Vitas, Wagner), à 12"71 ; **6.** Chine (Shen Shuangmei, Lu Shiyu), à 18"34.
Les 3 premières équipes en finale A, les autres en finale B

QUATRE SANS BARREUSE / FEMMES

Repêchages

1. Etats-Unis (Kallfelz, Reelick, Mazzio-Manson, Knifton), 6'32"48 (Q) ; **2.** Chine (Zhang, Liu Xiaoxin, Wang Zifeng, Xu), à 1"12 (Q) ; **3.** Danemark (Steensberg, Nielsen, Johannesen, Poulsen), à 3"17 ; **4.** Irlande (Magner, Lambe, Long, Hegarty), à 5"62 ; **5.** Australie (Aldersey, Mitchell, Alton-Triggs, Goodman), à 11"22.
Les 2 premières équipes en finale A, les autres en finale B.

BADMINTON

SIMPLE / HOMMES

Groupe G

Lee Cheuk Yiu (HKG) b. Nettasinghe (SRI), 2-0 (21-14, 21-12) ; Abian (ESP) b. Nettasinghe (SRI), 2-0 (21-9, 21-19).
CLASSEMENT : 1. Lee (HKG), 1 pt ; **2.** Abian (ESP), 1 ; **3.** Nettasinghe (SRI), 0.

Groupe H

Ginting (IDN) b. Shu (USA), 2-0 (21-14, 21-8) ; **Popov** b. Shu (USA), 2-0 (21-11, 21-12).
CLASSEMENT : 1. Ginting (IDN), 1 pt ; **2. Popov**, 0 ; **3.** Shu (USA), 0.

Groupe I

Lee Cheuk Yiu (HKG) b. Garrido (MEX), 2-1 (21-5, 15-21, 21-17).
CLASSEMENT : 1. Chou (TAI) et Lee (HKG), 1 pt ; **3.** Garrido (MEX), 0.

Groupe J

Jeon Hyeok-jin (CDS) b. Coelho De Oliveira (BRE), 2-0 (21-12, 21-19).
CLASSEMENT : 1. Naraoka (JAP), 1 pts ; **2.** Jeon (CDS), 0 ; **3.** Coelho De Oliveira (BRE), 0.

Groupe K

Prannoy (IND) b. F. Roth (ALL), 2-0 (21-18, 21-12) ; Le Duc Phat (VIE) b. F. Roth (ALL), 2-0 (21-10, 21-10).
CLASSEMENT : 1. Le (VIE) et Prannoy (IND), 1 pt ; **3.** Roth (ALL), 0.

SIMPLE / HOMMES

Groupe M

Loh Kean Yew (SIN) b. Louda (RTC), 2-0 (21-13, 21-10) ; Louda (RTC) b. Canjura (SAL), 2-0 (21-12, 21-10).
CLASSEMENT : 1. Loh (SIN), 1 pt ; **2.** Louda (RTC), 1 ; **3.** Canjura (SAL), 0.

Groupe N

Li (CHN) b. Kuenzi (SUI), 2-0 (21-13, 21-13).
CLASSEMENT : 1. Li (CHN), 1 pt ; **2.** Kuenzi (SUI), 0 ; **3.** Opeyori (NGA), 0.

4 août
Athlétisme
100m
finale à **21h55**
Une ligne droite mythique
Tennis
simple hommes
finale à partir de **12h**
Dernier acte sur la terre battue

5 août
Athlétisme
saut à la perche hommes
finale à **19h**
Duplantis imbattable ?
Triathlon
relais mixte
départ à **8h**
Bleus et Bleues avec appétit

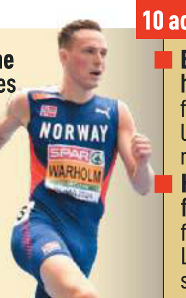
6 août
Équitation
saut d'obstacles individuel
finale à **10h**
Un grand Staut ?
Athlétisme
200 m femmes
finale à **21h40**
Un match USA-Jamaïque ?

7 août
Boxe
-63,5 kg hommes
finale à **22h34**
Oumiha porte-étendard



8 août
Athlétisme
110 m haies hommes
finale à **21h45**
Zhoya a-t-il une chance ?
Voile
kitefoil femmes
régates finales à partir de **11h**
Nolot en favorite

9 août
Athlétisme
400 m haies hommes
finale à **21h45**
Un sacré match à trois



10 août
Basket
hommes
finale **21h30**
Une « dream team » récompensée
Handball
femmes
finale à **15h**
Les Bleues seules sur leur nuage ?

11 août
Athlétisme
marathon femmes
départ à **8h**
Course à travers les sites
Handball
hommes
finale à **13h30**
Un dernier succès pour Karabatic ?



SIMPLE / FEMMES

Groupe A

An Se-young (CDS) b. Nalbantova (BUL), 2-0 (21-15, 21-11) ; Nalbantova (BUL) b. **Qi Xuefei**, 2-0 (21-18, 21-18).
CLASSEMENT : 1. An (CDS), 1 pt ; **2.** Nalbantova (BUL), 1 ; **3. Qi**, 0.

Groupe E

Tai Tzu-ying (TAI) b. Tan (BEL), 2-0 (21-15, 21-14) ; Intanon (THA) b. Tan (BEL), 2-0 (21-8, 21-8).
CLASSEMENT : 1. Tai (TAI), 1 pt ; **2.** Intanon (THA), 1 ; **3.** Tan (BEL), 0.

Groupe G

Tunjung (IDN) b. Buhrova (UKR), 2-0 (21-10, 21-15) ; Buhrova (UKR) b. Svabikova (RTC), 2-1 (21-19, 19-21, 21-18).
CLASSEMENT : 1. Tunjung (IDN), 1 pt ; **2.** Buhrova (UKR), 1 ; **3.** Svabikova (RTC), 0.

Groupe I

Yeo Jia Min (SIN) b. Yavarivafa (CIO), 2-0 (21-7, 21-8) ; Foo Kune (MAE) b. Yavarivafa (CIO), 2-0 (21-5, 21-11) ; Yeo Jia Min (SIN) b. Foo Kune (MAE), 2-0 (21-12, 21-6).
CLASSEMENT : 1. Yeo (SIN), 2 pts ; **2.** Foo Kune (MAE), 1 ; **3.** Yavarivafa (CIO), 0.

Groupe J

Ohori (JAP) b. Arin (TUR), 2-0 (21-9, 21-7) ; Arin (TUR) b. Castillo Salazar (PER), 2-0 (21-16, 21-17).
CLASSEMENT : 1. Ohori (JAP), 1 pt ; **2.** Arin (TUR), 0 ; **3.** Castillo Salazar (PER), 0.

Groupe L

Marin (ESP) b. Stadelmann (SUI), 2-0 (21-11, 21-19) ; Stadelmann (SUI) b. Darragh (IRL), 2-1 (13-21, 24-22, 21-15).
CLASSEMENT : 1. Marin (ESP), 1 pt ; **2.** Stadelmann (SUI), 0 ; **3.** Darragh (IRL), 0.

Groupe M

Kuuba (EST) b. Abdul Razzaq (MDI), 2-0 (21-7, 21-9).
CLASSEMENT : 1. Kuuba (EST) et Pusarla Venkata (IND), 1 pt ; **3.** Abdul Razzaq (MDI), 0.

Groupe P

Blichfeldt (DAN) b. Li (ALL), 2-1 (21-14, 14-21, 21-12).
CLASSEMENT : 1. Chen (CHN), 1 pt ; **2.** Blichfeldt (DAN), 1 ; **3.** Li (ALL), 0.

DOUBLE / HOMMES

Groupe B

Jomkoh / Kedren (THA) b. Kral / Mendrek (RTC), 2-0 (21-10, 21-13) ; Kang / Seo (CDS) b. Jomkoh / Kedren (THA), 2-0 (21-16, 21-15) ; **C. Popov / T. Popov** (Popov, Popov) b. Kral / Mendrek (RTC), 2-0 (21-18, 21-19).
CLASSEMENT : 1. Kang / Seo, 3 pts ; **2.** Jomkoh / Kedren, 2 ; **3. C. Popov / T. Popov**, 1 ; **4.** Kral / Mendrek, 0.

Groupe C

Rankireddy / Shetty (IND) b. Alfian / Ardianto (IDN), 2-0 (21-13, 21-13) .
CLASSEMENT : 1. Rankireddy / Shetty, 2 pts ; **2.** Alfian / Ardianto, 1 ; **3. Corvée / Labar**, 0 ; **4.** Lamfuss / Seidel.

Groupe D

Liu / Ou (CHN) b. Hoki / Kobayashi (JAP), 2-0 (22-20, 21-18).
CLASSEMENT : 1. Lee / Wang, 3 pts ; **2.** Astrup / Rasmussen, 2 ; **3.** Liu / Ou, 2 ; **4.** Hoki / Kobayashi, 1 ; **5.** Chiu / Yuan, 0.

DOUBLE / FEMMES

Groupe A

Chen / Jia (CHN) b. Matsumoto / Nagahara (JAP), 2-0 (21-16, 21-15) ; Tan / Thinaah (MLS) b. Rahayu / Ramadhanti (IDN), 2-0 (21-18, 21-9).
CLASSEMENT : 1. Chen / Jia, 3 pts ; **2.** Tan / Thinaah, 2 ; **3.** Matsumoto / Nagahara, 1 ; **4.** Rahayu / Ramadhanti, 0.

Groupe B

G. Stoeva / S. Stoeva (BUL) b. A. Xu / K. Xu (USA), 2-0 (21-18, 21-12) ; Liu / Tan (CHN) b. Yeung N.T. / Yeung P.L. (HKG), 2-0 (21-18, 21-15).
CLASSEMENT : 1. Liu / Tan, 3 pts ; **2.** G. Stoeva / S. Stoeva, 2 ; **3.** Yeung N.T. / Yeung P.L., 1 ; **4.** A. Xu / K. Xu, 0.

Groupe C

Kim / Kong (CDS) b. Matsuyama / Shida (JAP), 2-0 (24-22, 26-24) ; Mapasa / Yu (AUS) b. Crasto / Ponnappa (IND), 2-0 (21-15, 21-10).
CLASSEMENT : 1. Kim / Kong, 3 pts ; **2.** Matsuyama / Shida, 2 ; **3.** Mapasa / Yu, 0 ; **4.** Crasto / Ponnappa, 2.

DOUBLE / FEMMES

Groupe D

Fruergaard / Thygesen (DAN) b. **Lambert / Tran** (Lambert, Tran), 2-0 (21-16, 21-12) ; Baek / Lee (CDS) b. Kititharakul / Prajongjai (THA), 2-0 (21-9, 21-12).
CLASSEMENT : 1. Fruergaard / Thygesen, 3 pts ; **2.** Baek / Lee, 2 ; **3.** Kititharakul / Prajongjai, 1 ; **4. Lambert / Tran**, 0.

BASKET

HOMMES

Groupe A / 2e journée

Espagne - Grèce : 84-77; Canada - Australie : 93-83.
CLASSEMENT : 1. Canada, **4 pts** ; 2. Australie, 2, ; 3. Espagne, **2** ; 4. Grèce, **0**.

Groupe B / 2e journée

Japon - France : 90-94 a.p.; **Brésil - Allemagne : 73-86.**

CLASSEMENT : 1. Allemagne, **4** pts ; 2. **France**, **4** ; 3. Japon, **2** ; 4. Brésil, **2**.

BASKET 3X3

HOMMES

Poule préliminaire / 1e journée

Lettonie - Lituanie : 21-14; Chine - Pays-Bas : 16-21; Pologne - France : 19-21; Serbie - États-Unis : 22-14
CLASSEMENT : 1. France ; Lettonie ; Pays-Bas ; Serbie, **2** pts ; 5. Chine ; Lituanie ; Pologne ; États-Unis, **1**.

FEMMES

Poule préliminaire / 1e journée

Allemagne - États-Unis : 17-13; Australie - Canada : 14-22; Espagne - Azerbaïdjan : 18-16; France - Chine : 19-21.

CLASSEMENT : 1. Allemagne ; Canada ; Chine ; Espagne, **2** pts ; 5. Australie ; Azerbaïdjan ; France ; États-Unis, **1** .

BEACH-VOLLEY

HOMMES

Poule C/1re journée

Bryl / Losiak (POL) b. Hodges / Schubert (AUS), 2-0 (21-16, 21-16) ; Ehlers / Wickler (ALL) b. **Bassereau / Lyneel** (Bassereau, Lyneel), 2-0 (21-16, 21-17).
Diaz / Alayo (CUB) b. George / Andre (BRE), 2-0 (21-13, 21-18) ; Partain / Benesh (USA) b. Abicha / Elgraoui (MAR), 2-0 (21-12, 25-23).
CLASSEMENT : 1. Bryl / Losiak et Ehlers / Wickler, 2 pts ; **3. Bassereau / Lyneel** et Hodges / Schubert, 1.

Poule D / 2e journée

Diaz / Alayo (CUB) b. George / Andre (BRE), 2-0 (21-13, 21-18) ; Partain / Benesh (USA) b. Abicha / Elgraoui (MAR), 2-0 (21-12, 25-23).
CLASSEMENT : 1. Diaz / Alayo, 4 pts ; **2.** George / Andre, 3 ; **3.** Partain / Benesh, 3 ; **4.** Abicha / Elgraoui, 2.

Poule F / 2e journée

Herrera / Gavira (ESP) b. **Krou / Gauthier-Rat** (Krou, Gauthier-Rat), 2-1 (23-21, 21-23, 15-8) ; Boermans / De Groot (HOL) b. Evans / Budinger (USA), 2-0 (21-13, 21-15).
CLASSEMENT : 1. Boermans / De Groot, 4 pts ; **2.** Evans / Budinger, 3 ; **3.** Herrera / Gavira, 3 ; **4. Krou / Gauthier-Rat**, 2.

FEMMES

Poule A / 2e journée

Gottardi / Menegatti (ITA) b. Marwa / Elghobashy (EGY), 2-0 (21-16, 21-10) ; Ana Patricia / Duda (BRE) b. Liliana / Paula (ESP), 2-0 (21-12, 21-13).
CLASSEMENT : 1. Ana Patricia / Duda, 4 pts ; **2.** Gottardi / Menegatti, 3 ; **3.** Liliana / Paula, 3 ; **4.** Marwa / Elghobashy, 2.

FEMMES

Poule E / 2e journée

Carol / Barbara (BRE) b. Paulikiene / Raupelyte (LIT), 2-0 (21-13, 21-14) ; Stam / Schoon (HOL) b. Akiko / Ishii (JAP), 2-0 (21-16, 21-14).
CLASSEMENT : 1. Carol / Barbara, 4 pts ; **2.** Stam / Schoon, 4 ; **3.** Paulikiene / Raupelyte, 2 ; **4.** Akiko / Ishii, 2.

BASKET 3X3

Les Bleus entrent dans l'histoire

Dans une ambiance extatique, son bras n'a pas tremblé. Lucas Dussoulier *(photo)* a dégainé à 2 points, porté le score à 21-19, et offert aux Bleus de l'équipe de France de basket 3 × 3 masculine la toute première victoire de sa jeune histoire aux Jeux Olympiques face à la Pologne. Ils avaient pourtant été bousculés par la densité physique de leur adversaire. Portée par Adrian Bogucki, la Pologne avait en effet rapidement mené 9-3. Les Tricolores ont alors haussé le ton au rebond, ce qui leur a permis de grappiller de précieuses secondes. De quoi refaire leur retard. Au-delà de ses nerfs d'aciers sur le panier décisif, les 6 rebonds et les 9 points de Dussoulier ont pesé lourd dans la balance. Ils tenteront de décrocher un deuxième succès dans ce tour préliminaire contre la Lituanie ce soir (22 h 05). De leur côté, les Bleues, qui ont poussé les Chinoises jusqu'à la prolongation après avoir été menées 8-1, ont fini par s'incliner (19-21) pour leur entrée en lice dans leur tournoi. Le quatuor composé de Marie-Ève Paget, Laëtitia Guapo, Myriam Djekoundade et Hortense Limouzin aura finalement manqué de lucidité. Elles affronteront ce soir l'Espagne à 21 heures.



Alexis Réau/L'Équipe

BMX

PARK / HOMMES

Qualifications

1. Reilly (GBR), 91.21 pts (Q) ; **2.** Christopher (USA), 89.48 (Q) ; **3.** Martin (AUS), 89.39 (Q) ; **4.** Dowell (USA), 89.07 (Q) ; **5. Jeanjean**, 87.58 (Q) ; **6.** Nakamura (JAP), 87.03 (Q) ; **7.** Torres Gil (ARG), 86.66 (Q) ; **8.** Batista De Oliveira (BRE), 85.79 (Q) ; **9.** Zebolds (LET), 84.94 (Q) ; **10.** Whaley (CAN), 78.51 ; **11.** Rantes (CRO), 76.29 ; **12.** Leygonie (AFS), 75.85.

PARK / FEMMES

Qualifications

1. Roberts (USA), 91.45 pts (Q) ; **2.** Deng Yawen (CHN), 91.03 (Q) ; **3.** Sun Jiaqi (CHN), 87.83 (Q) ; **4.** Benegas (USA), 85.44 (Q) ; **5.** Miculycova (RTC), 84.46 (Q) ; **6.** Villegas Serna (COL), 84.42 (Q) ; **7.** Perez Grasset (CHL), 84.24 (Q) ; **8.** Diehm (AUS), 83.39 (Q) ; **9. Perez**, 83.26 (Q) ; **10.** Ducarroz (SUI), 79.78 ; **11.** Worthington (GBR), 79.01 ; **12.** Müller (ALL), 77.95.

BOXE

-51 KG / HOMMES

8es de finale

Bennama b. Hill (USA), 3-2 ; Claro Fiz (CUB) b. Da Silva Trindade (BRE), 5-0 ; Lozano (ESP) b. Chothia (AUS), 4-1 ; Alcantara (RDO) b. Huseynov (AZE), 5-0 ; Chinyemba (ZAM) b. Amit Panghal (IND), 4-1 ; Varela De Pina (CPV) b. Panmod (THA), 4-1 ; Bibossinov (KAZ) b. Gumus (TUR), 5-0 ; Dusmatov (OUZ) b. JM. Lopez (PRI), 5-0.

-80 KG / HOMMES

8es de finale

Pinales (RDO) b. Tuohetaerbieke (CHN), 5-0 ; Veocic (CRO) b. Iashaish (JOR), 5-0 ; Oralbay (KAZ) b. Peters (AUS), 3-2 ; Allahverdiyev (AZE) b. Abdelgawwad (EGY), 5-0 ; Khyzhniak (UKR) b. Akilov (HON), 4-0 ; De Souza Pereira (BRE) b. Belony-Duliepre (HAI), 5-0 ; Khabibullaev (OUZ) b. Marcial (PHI), 5-0 ; A. Lopez (CUB) b. Aykutsun (TUR), 5-0.

-54 KG / FEMMES

8es de finale

Petrova (BUL) b. Huang Hsiao-Wen (TAI), 4-1 ; Chang Yuan (CHN) b. Lehane (IRL), 5-0 ; Bertal (MAR) b. Jitpong (THA), 3-2 ; Pang Chol-Mi (CDN) b. Uktamova (OUZ), 5-0 ; Akbas (TUR) b. Echegaray (AUS), 5-0 ; Munguntsetseg (MON) b. Perijoc (ROU), 4-1 ; Im (CDS) b. De Jesus (BRE), 4-1 ; Arias Castaneda (COL) b. Pawar (IND), 3-2.

-57 KG / FEMMES

16es de finale

Turdibekova (OUZ) b. Sakobi Matshu (RDC), 3-2 ; Yildiz (TUR) b. Camara (MAL), 5-0 ; Mendoza (USA) b. Samadova (TAD), 3-2 ; Petecio (PHI) b. Lamboriya (IND), 5-0 ; Xu Zichun (CHN) b. Testa (ITA), 3-2 ; Szeremeta (POL) b. Alcala Cegovia (VEN), 4-1.

CANOË-KAYAK

SLALOM K1 / HOMMES

Qualifications

1. Castryck, 80,09 pts (Q), (0) ; **2.** Prskavec (RTC), 83,74 (Q), (0) ; **3.** De Gennaro (ITA), 85,34 (Q), (0) ; **4.** Clarke (GBR), 85,62 (Q), (2) ; **5.** Anderson (AUS), 85,78 (Q), (2) ; **6.** Dougoud (SUI), 86,3 (Q), (0) ; **7.** Butcher (NZL), 86,35 (Q), (0) ; **8.** Goncalves (BRE), 86,64 (Q), (0) ; **9.** Grigar (SLQ), 87,1 (Q), (0) ; **10.** Hegge (ALL), 87,15 (Q), (0) ; **11.** Quan Xin (CHN), 87,23 (Q), (0) ; **12.** Echaniz (ESP), 87,84 (Q), (2) ; **13.** M. Polaczyk (POL), 87,89 (Q), (0) ; **14.** Kauzer (SLN), 88,84 (Q), (2) ; **15.** Öhrström (SUE), 89,43 (Q), (2) ; **16.** Soudi (MAR), 89,45 (Q), (2) ; **17.** Jemai (TUN), 90,03 (Q), (0) ; **18.** Oschmautz (AUT), 90,07 (Q), (4) ; **19.** N. Hendrick (IRL), 90,68 (Q), (2) ; **20.** Tanaka (JAP), 91,78 (Q), (2) ; **21.** Baldoni (CAN), 95,18, (2) ; **22.** Bourhis (SEN), 97,85, (2) ; **23.** Wu Shao-Hsuan (TAI), 99,45, (2) ; **24.** Barat (COM), 105,82, (4).
Les 20 premiers sont qualifiés pour les demi-finales.

SLALOM C1 / FEMMES

Qualifications

1. Satkova (RTC), 99,44 pts (Q), (2) ; **2.** J. Fox (AUS), 100,05 (Q), (0) ; **3.** Doria Vilarrubla (AND), 101,28 (Q), (0) ; **4.** Pankova (SLQ), 103,27 (Q), (0) ; **5.** Lilik-Apel (ALL), 103,29 (Q), (2) ; **6.** Franklin (GBR), 104,72 (Q), (2) ; **7.** Satila (BRE), 105,16 (Q), (0) ; **8.** Teunissen (HOL), 105,33 (Q), (0) ; **9.** Us (UKR), 106,09 (Q), (2) ; **10.** Zwolinska (POL), 106,84 (Q), (2) ; **11.** Leibfarth (USA), 107,09 (Q), (6) ; **12.** Hocevar (SLN), 108,22 (Q), (2) ; **13. Delassus**, 108,34 (Q), (4) ; **14.** Huang Juan (CHN), 108,47 (Q), (4) ; **15.** Lazkano (ESP), 109,49 (Q), (2) ; **16.** Marx (SUI), 109,66 (Q), (2) ; **17.** Wolffhardt (AUT), 110,39 (Q), (0) ; **18.** Bertoncelli (ITA), 110,43 (Q), (4) ; **19.** Betteridge (CAN), 115,6, (6) ; **20.** Okazaki (JAP), 122,5, (2) ; **21.** Mi. Corcoran (IRL), 129,55, (10).
Les 18 premières sont qualifiées pour les demi-finales.

ÉQUITATION

DRESSAGE INDIVIDUEL / MIXTE

Grand-Prix

Jour 1 : **1.** Skodborg Merrald (DAN), Zepter, 78,028 pts (Q) ; **2.** Van Liere (HOL), Hermes, 77,764 (Q) ; **3.** Hester (GBR), Fame, 77,345 ; **4.** Bachmann Andersen (DAN), Vayron, 76,91 (Q) ; **5.** Wandres (ALL), Bluetooth Old, 76,118 (Q) ; **6.** Moody (GBR), Jagercomb, 74,938 (Q) ; **7.** Kittel (SUE), Touchdown, 74,317 (Q) ; **8.** Kanerva (FIN), Greek Air, 73,68 ; **9.** De Winne (BEL), Flynn FRH, 73,028 ; **10.** Lyle (USA), Helix, 72,593 ;**11.** Pauluis (BEL), Flambeau, 72,127 ; **12.** Ramel (SUE), Buriel KH, 71,553 ; **13. Pottier**, Gotilas du Feuillard, 70,683 ; **14.** Marcari (BRE), Feel Good VO, 70,093 ; **15.** Hwang (CDS), Delmonte 7, 70 ; **16.** Castilla (ESP), Hi-Rico Do Sobral, 69,829 ; **17.** Lyle (IRL), Giraldo, 69,441 ; **18.** Vanagaite (LIT), Nabab, 69,208 ; **19.** Brown (AUS), Quincy B, 68,991 ; **20.** Moreira Laliberte (CAN), Statesman, 68,711 ; **21.** Lehfellner (AUT), Roberto Carlos MT, 68,183 ; **22.** Ferrando (VEN), Honnaisseur SJ, 67,143 ; **23.** Milczarek (POL), Guapo et Vale (POR), Fine Fellow-H, 66,91 ; **25.** Von Martels (CAN), Eclips, 66,863 ; **26.** Caetano (POR), Hit Plus, 66,63 ; **27.** Glinka (MOL), Abercrombie, 66,056 ; **28.** Suter (SUI), Fibonacci, 65,59 ; **29.** Chew (SIN), Zatchmo, 63,351 ; **30.** Orlob (USA), Jane, 0 (éliminé).
Classement provisoire après le passage des 3 premiers groupes sur 6.

DRESSAGE PAR ÉQUIPES / MIXTE

Qualifications

Jour 1 : **1.** Danemark (Skodborg Merrald, Bachmann Andersen, Laudrup-Dufour), 154,938 pts ; **2.** Grande-Bretagne (Fry, Moody, Hester), 152,283 ; **3.** Suède (Kittel, Nilshagen, Ramel), 145,87 ; **4.** Belgique (Michiels, Pauluis, De Winne), 145,155 ; **5.** Canada (Von Martels, Carier Bergeron, Moreira Laliberte), 135,574 ; **6.** Portugal (Caetano, Duarte, Vale), 133,54 ; **7.** Pays-Bas (Minderhoud, Van Liere, Scholtens), 77,764 ; **8.** Allemagne (Werth, Wandres, Von Bredow-Werndl), 76,118 ; **9.** Finlande (Ruoste, Robinson, Kanerva), 73,68 ; **10. France** (Pottier, Basquin, Ayache), 70,683 ; **11.** Espagne (Jimenez Cobo, Carrascosa, Castilla), 69,829 ; **12.** Australie (Pearce, Brown, Matthew), 68,991 ; **13.** Autriche (V. Max-Theurer, Bacher, Lehfellner), 68,183 ; **14.** Pologne (Sysojeva, Szulc, Milczarek), 66,91 ; **15.** Etats-Unis (Peters, Orlob, Lyle), 0.
Classement provisoire après la 1ère journée (les 6 premières équipes au classement comptent deux passages).

ESCRIME

EPÉE PAR ÉQUIPES / FEMMES

1. Italie (Navarria, Fiamingo, Rizzi, Santuccio) ;
2. France (Louis-Marie, Mallo-Breton, Candassamy, Vitalis) ;
3. Pologne (Jarecka, Swatowska-Wenglarczyk, Klasik, Knapik).

Finale

Italie (ITA) b. **France** (Louis-Marie, Mallo-Breton, Candassamy, Vitalis), 30-29 (mort subite).

Match pour la 3e place

Pologne (POL) b. Chine (CHN), 32-31.

Demi-finales

Italie (ITA) b. Chine (CHN), 45-24 ; **France** (Mallo-Breton, Candassamy, Vitalis) b. Pologne (POL), 45-39.

Places 5-6

Corée Du Sud (CDS) b. Ukraine (UKR), 45-38.

Places 7-8

Etats-Unis (USA) b. Egypte (EGY), 44-30.

Places 5-8

Ukraine (UKR) b. Egypte (EGY), 45-31 ; Corée Du Sud (CDS) b. Etats-Unis (USA), 45-39.

Quarts de finale

Italie (ITA) b. Egypte (EGY), 39-26 ; Chine (CHN) b. Ukraine (UKR), 45-41 ; Pologne (POL) b. Etats-Unis (USA), 31-29 ; **France** (Mallo-Breton, Candassamy, Vitalis) b. Corée Du Sud (CDS), 37-31.

HOCKEY SUR GAZON

Pour les Bleus, les quarts s'éloignent

Après deux échecs attendus contre l'Allemagne (2-8) et les Pays-Bas (0-4), les Bleus devaient s'imposer, hier, face à leurs rivaux espagnols pour respecter leur feuille de route. Ils n'ont pu faire mieux qu'un match nul (3-3) les contraignant à deux victoires, face à la redoutable Grand-Bretagne (demain à 12 h 45) et contre l'Afrique du Sud (vendredi à 19 h 45) pour sortir de leur groupe. Dans un début de confrontation débridé, en mode attaque-défense, les Bleus, poussés par un public en cuisson à haute température (35 degrés), se sont joués de la possession espagnole quand, dès la 8e minute, Timothée Clément a inscrit un chef-d'oeuvre de but. Cinq minutes plus tard, l'attaquant de la Gantoise doublait la mise sur une action collective lumineuse dans le cercle adverse. La Roja réduisait l'égalisait avant la mi-temps et égalisait à en début de troisième quart-temps. À 2-2, la tension montait d'un cran, chaque entrée dans le cercle pouvant provoquer le break fatidique. Les Bleus parvenaient à reprendre l'avantage mais pas à le conserver. Ce qui les contraint donc à l'exploit s'ils veulent voir les quarts.


Alain Mounic/L'Équipe

FOOTBALL

HOMMES

3e journée

Groupe A

États-Unis - Guinée : 3-0 ;
Nouvelle-Zélande - France : 0-3
CLASSEMENT : **1.** France, **9** pts; **2.** États-Unis, **6**; **3.** Nouvelle-Zélande, **3**; **4.** Guinée, **0**.

Groupe B

Maroc - Irak : 3-0 ; Ukraine - Argentine : 0-2
CLASSEMENT : **1.** Maroc, **6** pts ; 2. Argentine, **6** ; 3. Ukraine, **3**; 4. Irak, **3**.

Groupe C

Espagne - Égypte : 1-2 ;
Rép. dominicaine - Ouzbékistan : 1-1
CLASSEMENT : **1.** Égypte, **7** pts ; 2. Espagne, **6** ; 3. Rép. dominicaine, **2** ; 4. Ouzbékistan, **1**.

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

PAR ÉQUIPES / FEMMES

Finale

1. Etats-Unis (Chiles, Rivera, Biles, Carey, Lee), 171,296 pts, (Sol 42,165 ; Saut 44,100 ; Poutre 41,699 ; Barres Ass. 43,332) ;
2. Italie (Andreoli, Esposito, Al. d'Amato, Villa, Iorio), 165,494, (Sol 39,965 ; Saut 41,665 ; Poutre 41,199 ; Barres Ass. 42,665) ;
3. Brésil (Soares, Oliveira, Andrade, Barbosa, Saraiva), 164,497, (Sol 40,966 ; Saut 42,366 ; Poutre 39,966 ; Barres Ass. 41,199).
4. Grande-Bretagne (B. Downie, Evans, Martin, Kinsella, Fenton), 164,263, (Sol 40,199 ; Saut 41,732 ; Poutre 40,099 ; Barres Ass. 42,233) ; **5.** Canada (Stewart, Lee, Tran, Black, Olsen), 162,432, (Sol 39,333 ; Saut 41,866 ; Poutre 41,433 ; Barres Ass. 39,800) ; **6.** Chine (Ou, Qiu Qiyuan, Zhou Yaqin, Zhang Yihan, Luo Huan), 162,131, (Sol 38,666 ; Saut 39,999 ; Poutre 40,800 ; Barres Ass. 42,666) ; **7.** Roumanie (Barbosu, Ghigoarta, Cosman, Preda, Maneca-Voinea), 159,497, (Sol 40,599 ; Saut 40,999 ; Poutre 39,000 ; Barres Ass. 38,899) ; **8.** Japon (Kishi, Okamura, Nakamura, Ushioku), 159,463, (Sol 39,599 ; Saut 40,765 ; Poutre 39,966 ; Barres Ass. 39,133).

HANDBALL

FEMMES

3e journée

Groupe A

Allemagne - Slovénie : 41-22 ; Norvège - Corée du Sud : 26-20 ; Suède - Danemark : 23-25
CLASSEMENT :
1. Norvège, **4** pts ; **2.** Suède, **4** ; **3.** Danemark, **4** ; **4.** Allemagne, **2** ; **5.** Corée du Sud, **2** ; **6.** Slovénie, **2**.

Groupe B

Pays-Bas - Espagne : 29-24 ; Hongrie - Angola : 31-31 ; France - Brésil : 26-20
CLASSEMENT :
1. France, **6** pts ; **2.** Pays-Bas, **4** ; **3.** Angola, **3** ; **4.** Hongrie, **3** ; **5.** Brésil, **2** ; **6.** Espagne, **0**.

HOCKEY SUR GAZON

HOMMES

3e journée

Poule A

Espagne - France : 3-3 ;
Afrique du Sud - Allemagne : 1-5 ;
Grande-Bretagne - Pays-Bas : 2-2
CLASSEMENT : **1.** Pays-Bas, **7** pts ; 2. Allemagne, **6** ; 3. Grande-Bretagne, **5** ; 4. Espagne, **4** ; 5. Afrique du Sud, **1** ; 6. France, **1**.

Poule B

Irlande - Inde : 0-2 ; Argentine - Nelle-Zélande : 2-0; Australie - Belgique : 2-6
CLASSEMENT : **1.** Belgique, **9** pts ; 2. Inde, **7** ; 3. Australie, **6** ; 4. Argentine, **4** ; 5. Nelle-Zélande, **0** ; 6. Irlande, **0**.

JUDO

-81 KG / HOMMES

1. Nagase (JAP) ;
2. Grigalashvili (GEO) ;
3. Lee Joon-hwan (CDS) et Makhmadbekov (TAD).

Finale

Nagase (JAP) b. Grigalashvili (GEO), ippon.

Matches pour les 3es places

Lee Joon-hwan (CDS) b. Casse (BEL), waza-ari (golden score) ; Makhmadbekov (TAD) b. Esposito (ITA), ippon.

Demi-finales

Nagase (JAP) b. Esposito (ITA), waza-ari ; Grigalashvili (GEO) b. Lee Joon-hwan (CDS), waza-ari (golden score).

Repêchages

Casse (BEL) b. Gauthier Drapeau (CAN), waza-ari (golden score) ; Makhmadbekov (TAD) b. Boltaboev (OUZ), ippon.

Quarts de finale

Nagase (JAP) b. Casse (BEL), waza-ari (golden score) ; Esposito (ITA) b. Gauthier Drapeau (CAN), ippon (golden score) ; Grigalashvili (GEO) b. Makhmadbekov (TAD), waza-ari (golden score) ; Lee Joon-hwan (CDS) b. Boltaboev (OUZ), ippon.

8es de finale

Casse (BEL) b. A. Ungvari (HON), ippon (golden score) ; Nagase (JAP) b. Albayrak (TUR), waza-ari (golden score) ; Esposito (ITA) b. Schimidt (BRE), waza-ari (golden score) ; Gauthier Drapeau (CAN) b. Gandia (PRI), ippon ; Grigalashvili (GEO) b. Borchashvili (AUT), waza-ari ; Makhmadbekov (TAD) b. De Wit (HOL), waza-ari ; Lee Joon-hwan (CDS) b. Muki (ISR), ippon (golden score) ; Boltaboev (OUZ) b. **Djalo**, ippon.

16es de finale

Casse (BEL) b. Arab (EOR), ippon ; A. Ungvari (HON) b. Zhubanazar (KAZ), waza-ari (golden score) ; Nagase (JAP) b. A. Aprahamian (URU), ippon ; Albayrak (TUR) b. Gerbekov (BRN), ippon ; Schimidt (BRE) b. Sherifovski (MCD), ippon ; Esposito (ITA) b. Houinato (BEN), ippon ; Gauthier Drapeau (CAN) b. Fernando (POR), ippon (golden score) ; Gandia (PRI) b. Tatalashvili (EAU), ippon ; Grigalashvili (GEO) b. Latisev (MOL), ippon (golden score) ; Borchashvili (AUT) b. Faizad (AFG), ippon ; Makhmadbekov (TAD) b. Badawi (PAL), ippon ; De Wit (HOL) b. Cumbo (VAN) ; Lee Joon-hwan (CDS) b. Moutii (MAR), waza-ari ; Muki (ISR) b. Cavelius (ALL), ippon ; **Djalo** b. Tckaev (AZE), ippon ; Boltaboev (OUZ) b. Sehen (IRQ), ippon.

32es de finale

Djalo b. Abdelghany (EGY), waza-ari.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Éliminé en huitièmes de finale des -81 kg, sur deux waza-ari, Alpha Djalo n'a pas trouvé la solution face à l'Ouzbek Sharofiddin Boltaboev, 12e mondial.

-63 KG / FEMMES

1. Leski (SLN) ;
2. Awiti Alcaraz (MEX) ;
3. Fazliu (KOS) et
C. Agbégnénou.

Finale

Leski (SLN) b. Awiti Alcaraz (MEX), ippon.

Matches pour les 3es places

C. Agbégnénou b. Piovesana (AUT), ippon ; Fazliu (KOS) b. Kristo (CRO), ippon (golden score).

Demi-finales

Awiti Alcaraz (MEX) b. Kristo (CRO), ippon ; Leski (SLN) b. **C. Agbégnénou**, waza-ari.

Repêchages

Piovesana (AUT) b. Kim Ji-su (CDS), ippon ; Fazliu (KOS) b. Beauchemin-Pinard (CAN), waza-ari (golden score).

Quarts de finale

Kristo (CRO) b. Kim Ji-su (CDS), ippon (golden score) ; Awiti Alcaraz (MEX) b. Piovesana (AUT), waza-ari (golden score) ; Leski (SLN) b. Beauchemin-Pinard (CAN), waza-ari (golden score) ; **C. Agbégnénou** b. Fazliu (KOS), ippon.

8es de finale

Kim Ji-su (CDS) b. Van Lieshout (HOL), waza-ari ; Kristo (CRO) b. Takaichi-Tashiro (JAP), waza-ari (golden score) ; Awiti Alcaraz (MEX) b. Szymanska (POL), waza-ari ; Piovesana (AUT) b. Renshall (GBR), waza-ari (golden score) ; Beauchemin-Pinard (CAN) b. Ozbas (HON), ippon ; Leski (SLN) b. Belkadi (ALG), ippon ; Fazliu (KOS) b. Tang Jing (CHN), ippon (golden score) ; **C. Agbégnénou** b. Quadros (BRE), waza-ari.

16es de finale

Kim Ji-su (CDS) b. Timo (POR), ippon ; Takaichi-Tashiro (JAP) b. Del Toro Carvajal (CUB), ippon ; Kristo (CRO) b. Guimendego (RCA), ippon ; Szymanska (POL) b. Russo (ITA), waza-ari ; Awiti Alcaraz (MEX) b. Shaheen (EOR) ; Renshall (GBR) b. Haecker (AUS), ippon (golden score) ; Piovesana (AUT) b. Kuyulova (KAZ), waza-ari ; Ozbas (HON) b. Zachova (RTC), waza-ari ; Leski (SLN) b. Askilashvili (GEO), ippon ; Belkadi (ALG) b. Barrios (VEN), waza-ari (golden score) ; Tang Jing (CHN) b. Watanabe (PHI), ippon ; **C. Agbégnénou** b. Sharir (ISR), waza-ari (golden score) ; Quadros (BRE) b. Cabana Perez (ESP), ippon.

NATATION

HOMMES

100 M NAGE LIBRE

Demi-finales

I : **1.** Chalmers (AUS), 47''58 (Q) ; **2.** Nemeth (HON), 47''61 (Q) ; **3. Grousset**, 47''63 (Q) ; **4.** Guiliano (USA), 47''72 (Q) ; **5.** Santos (BRE), 48''03 ; **6.** Richards (GBR), 48''09 ; **7.** Barna (SER), 48''11 ; **8.** Yang (AUS), 48''42.
II : **1.** Pan (CHN), 47''21 (Q) ; **2.** Popovici (ROU), 47''66 (Q) ; **3.** Alexy (USA), 47''68 (Q) ; **4.** Salchow (ALL), 47''94 (Q) ; **5.** Miressi (ITA), 47''95 ; **6.** Liendo Edwards (CAN), 48''06 ; **7.** Crooks (CAI), 48''10 ; **8.** Stjepanovic (SER), 48''78.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

Séries

I : **1.** Tarere (PNG), 53''85 ; **2.** Han (MYA), 55''56 ; **3.** Tenzin (BHU), 56''08 ; **4.** Kouma (MLI), 56''34 ; **5.** Silas (VAN), 59''38 ; **6.** Nguichie (CAM), 1'03''42 ; **7.** Hassane (COM), 1'07''21.
II : **1.** Purahoo (MRI), 52''22 ; **2.** Hernandez (SAL), 52''73 ; **3.** De Lapparent (CAB), 52''95 ; **4.** Hoost (SUR), 52''99 ; **5.** Rafi (BAN), 53''10 ; **6.** Al Adawi (OMN), 53''19 ; **7.** Saliboko (TAN), 53''38 ; **8.** Abubaker (LBY), 56''19.
III : **1.** Al Sarrajai (ARS), 51''21 ; **2.** Sabovic (KOS), 51''77 ; **3.** Shah (NEP), 51''91 ; **4.** Zhalayev (TUK), 52''29 ; **5.** Koxhaku (ALB), 52''32 ; **6.** Zubaid (KOW), 52''35 ; **7.** Mascarenhas (AGO), 52''52 ; **8.** Stickland (SAM), 52''94.
IV : **1.** Antoniou (CHY), 50''35 ; **2.** Odlum-Smith (SLU) et Almatrooshi (EAU), 50''39 ; **4.** Nolles (URU), 50''58 ; **5.** Batbayar (MGL), 50''81 ; **6.** Seye (SEN), 50''84 ; **7.** Stacey (GHA), 51''12 ; **8.** Abeysinghe (SRI), 51''42.
V : **1.** Taylor (BAH), 48''84 ; **2.** Doueihy (LIB), 50''10 ; **3.** Kirby (BAR), 50''42 ; **4.** Abdoli (IRN), 50''63 ; **5.** Kaewsriyong (THA), 50''64 ; **6.** Ho (HKG), 51''46 ; **7.** Barseghyan (ARM), 51''54 ; **8.** Nunez (ESP), 51''55.
VI : **1.** Schreuders (ARU), 48''84 ; **2.** Daleiden Ciuferri (LUX), 49''12 ; **3.** Majerski (POL), 49''44 ; **4.** Mestre (VEN), 49''51 ; **5.** Tan (SIN), 49''60 ; **6.** Gracik (RTC), 49''65 ; **7.** Seeliger (SUE), 49''70 ; **8.** Mussin (KAZ), 49''92.
VII : **1.** De Celis (ESP), 48''49 ; **2.** Frankel (ISR), 48''66 ; **3.** Niewold (HOL) et **Fente Damers**, 48''82 ; **5.** Kisil (CAN), 49''06 ; **6.** Gray (NZL), 49''24 ; **7.** Iga Cesar (MEX), 49''28 ; **8.** Carter (TRI), 49''35.
VIII : **1.** Alexy (USA), 47''57 (Q) ; **2. Grousset**, 47''70 (Q) ; **3.** Crooks (CAI), 48''01 (Q) ; **4.** Miressi (ITA), 48''24 (Q) ; **5.** Stjepanovic (SER), 48''40 (Q) ; **6.** Hwang Sun-woo (CDS), 48''41 (Q) ; **7.** Rapsys (LIT), 48''53 ; **8.** Miljenic (CRO), 49''34.
IX : **1.** Popovici (ROU), 47''92 (Q) ; **2.** Nemeth (HON), 47''93 (Q) ; **3.** Guiliano (USA), 48''25 (Q) ; **4.** Barna (SER), 48''34 (Q) ; **5.** Whittle (GBR), 48''47 ; **6.** Deplano (ITA), 48''82 ; **7.** Matos Ribeiro (POR), 48''88 ; **8.** Chierighini (BRE), 49''38.
X : **1.** Chalmers (AUS), 48''07 (Q) ; **2.** Salchow (ALL), 48''25 (Q) ; **3.** Liendo Edwards (CAN), 48''34 (Q) ; **4.** Santos (BRE), 48''35 (Q) ; **5.** Pan (CHN) (Q) et Richards (GBR), 48''40 ; **7.** Yang (AUS), 48''46 ; **8.** Wang (CHN), 48''79.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

800 M NAGE LIBRE

Finale

RM : 7'32''12
RF : 7'42''08
1. Wiffen (IRL), 7'38''19 ;
2. Finke Bobby (USA), 7'38''75 ;
3. Paltrinieri (ITA), 7'39''38.
4. Jaouadi (TUN), 7'42''83 ; **5.** Schwarz (ALL) et **Aubry**, 7'43''59 ; **7.** De Tullio (ITA), 7'46''16 ; **8.** Winnington (AUS), 7'48''36.

200 M BRASSE

Demi-finales

I : **1.** Stubblety-Cook (AUS), 2'08''57 (Q) ; **2.** Dong (CHN), 2'08''99 (Q) ; **3.** Corbeau (HOL), 2'09''52 (Q) ; **4.** Matheny (USA), 2'09''70 (Q) ; **5.** Yong (AUS), 2'09''89 (Q) ; **6.** Persson (SUE), 2'10''11 ; **7.** Petrashov (KIR), 2'10''19 ; **8.** De Lara Ojeda (MEX), 2'11''28.
II : **1. Marchand**, 2'08''11 (Q) ; **2.** Watanabe (JAP), 2'09''62 (Q) ; **3.** Hanaguruma (JAP), 2'09''72 (Q) ; **4.** Epitropov (BUL), 2'09''93 ; **5.** Fallon (USA) et Qin Haiyang (CHN), 2'09''96 ; **7.** Cho (CDS), 2'10''03 ; **8.** Mckee (ISL), 2'10''42.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

Séries

I : **1.** Christianson (PAN), 2'15''62 ; **2.** Horrego (HND), 2'18''91 ; **3.** Ghali (BRN), 2'22''51.
II : **1.** Hanaguruma (JAP), 2'10''35 (Q) ; **2.** Fallon (USA), 2'10''49 (Q) ; **3.** Epitropov (BUL), 2'10''59 (Q) ; **4.** Yong (AUS), 2'10''68 (Q) ; **5.** Mattsson (FIN), 2'11''18 ; **6.** Savickas (LIT), 2'11''53 ; **7.** Al-Wir (JOR), 2'15''78.
III : **1.** Stubblety-Cook (AUS), 2'09''49 (Q) ; **2.** Corbeau (HOL), 2'09''78 (Q) ; **3.** Watanabe (JAP), 2'09''86 (Q) ; **4.** Persson (SUE), 2'10''35 (Q) ; **5.** Matheny (USA), 2'10''39 (Q) ; **6.** Petrashov (KIR), 2'10''99 (Q) ; **7.** De Lara Ojeda (MEX), 2'11''16.
IV : **1.** Cho (CDS), 2'09''45 (Q) ; **2. Marchand**, 2'09''55 (Q) ; **3.** Dong (CHN), 2'09''91 (Q) ; **4.** Mckee (ISL), 2'10''36 (Q) ; **5.** Kamminga (HOL), 2'10''53 (Q) ; **6.** Qin Haiyang (CHN), 2'10''98 (Q) ; **7.** Kalusowski (POL), 2'11''87 ; **8.** Bobrovs (LET), 2'13''66.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

200 M PAPILLON

Séries

I : **1.** Mitsin (BUL), 1'57''03 ; **2.** Valizada (AZE), 1'59''77 ; **3.** Balsini (EOR), 2'00''73 ; **4.** Hernandez (NIC), 2'06''80.
II : **1.** Kharun (CAN), 1'54''06 (Q) ; **2.** Chmielewski (POL), 1'55''28 (Q) ; **3.** Wang Kuan-Hung (TAI), 1'55''32 (Q) ; **4.** Zirk (EST), 1'55''52 (Q) ; **5.** Urlando (USA), 1'56''18 ; **6.** Sates (AFS), 1'57''04 ; **7.** Clareburt (NZL), 1'57''12 ; **8.** Honda (JAP), 1'57''30.
III : **1.** Milak (HON), 1'53''92 (Q) ; **2.** Ponti (SUI), 1'54''77 (Q) ; **3.** Espernberger (AUT), 1'55''19 (Q) ; **4.** Heilman (USA), 1'55''74 (Q) ; **5.** Carini (ITA), 1'55''81 (Q) ; **6.** Gonzalez Alvarez (ESP), 1'55''86 (Q) ; **7.** Temple (AUS), 1'57''39 ; **8.** Kesil (UKR), 1'57''72.
IV : **1.** Razzetti (ITA), 1'54''78 (Q) ; **2. Marchand**, 1'55''26 (Q) ; **3.** Chmielewski (POL), 1'55''42 (Q) ; **4.** Terakado (JAP), 1'55''82 (Q) ; **5.** Kim (CDS), 1'56''02 (Q) ; **6.** Marton (HON), 1'56''03 (Q) ; **7.** Albiero (BRE), 1'56''49.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

RELAIS 4 X 200 M

Finale

RM : 6'58''55
RF : 7'02''77
1. Grande-Bretagne (Guy, Dean, Richards, Scott), 6'59''43 ;
2. Etats-Unis (Hobson, Foster, Kibler, Smith), 7'00''78 ;
3. Australie (Giuliani, Southam, Winnington, Neill), 7'01''98.
4. Chine (Ji Xinjie, Fei, Pan, Zhang), 7'04''37 ; **5. France** (Yebba, Salvan, Le Goff, Fuchs), 7'04''80 ; **6.** Corée du Sud (Yang Jaehoon, Lee Hojoon, Kim woo-min, Hwang Sun-woo), 7'07''26 ; **7.** Japon (Murasa, Matsumoto, Mano, Yanagimoto), 7'07''48 ; **8.** Allemagne (Märtens, Miroslaw, Sorgius, Salchow), 7'09''56 ; **9.** Israël (Loktev, Cohen Groumi, Frankel, Soloveychik), 7'10''22.

Séries

I : **1.** Etats-Unis (Kibler, Curry, Pieroni, Guiliano), 7'05''57 (Q) ; **2. France** (Salvan, Yebba, Le Goff, Fuchs), 7'05''61 (Q) ; **3.** Allemagne (Märtens, Miroslaw, Salchow, Sorgius), 7'06''20 (Q) ; **4.** Corée du Sud (Lee Hojoon, Lee Yooyeon, Kim, Kim woo-min), 7'07''96 (Q) ; **5.** Japon (Murasa, Matsumoto, Mano, Yanagimoto) (Q) et Israël (Loktev, Soloveychik, Ben Shitrit, Cohen Groumi), 7'08''43 ; **7.** Espagne (Castro Valle, Dominguez Calonge, Garach Benito, Julia Tous), 7'11''62 ; **8.** Suisse (Djakovic, Liess, Desplanches, Behar), 7'18''06.
II : **1.** Grande-Bretagne (Guy, Mcmillan, Bird, Dean), 7'05''11 (Q) ; **2.** Australie (Taylor, Incerti, Southam, Neill), 7'05''63 (Q) ; **3.** Chine (Ji Xinjie, Niu, Fei, Zhang), 7'07''72 (Q) ; **4.** Italie (Caserta, Ragaini, D''Ambrosio, Megli), 7'08''63 ; **5.** Grèce (Markos, Englezakis, Stamou, Vazaios), 7'09''60 ; **6.** Brésil (Setin Sartori, Scheffer, Oliveira De Moraes, Costa), 7'10''26 ; **7.** Canada (Hussey, Axon, Bagshaw, Wigginton), 7'12''07 ; **8.** Lituanie (Navikonis, Rapsys, Lukminas, Sidlauskas), 7'16''61.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

FEMMES

100 M NAGE LIBRE

Demi-finales

I : **1.** Haughey (HKG), 52''64 (Q) ; **2.** S. Jack (AUS), 52''72 (Q) ; **3.** Steenbergen (HOL), 52''86 (Q) ; **4.** Walsh (USA), 53''18 (Q) ; **5. Wattel**, 53''38 ; **6.** Hopkin (GBR), 53''74 ; **7.** Coleman (SUE), 53''75 ; **8.** Seemanova (RTC), 53''94.
II : **1.** O'Callaghan (AUS), 52''75 (Q) ; **2.** Yang Junxuan (CHN), 52''81 (Q) ; **3.** Sjoestrom (SUE), 52''87 (Q) ; **4.** Huske (USA), 52''99 (Q) ; **5.** Wu (CHN), 53''34 ; **6.** Klancar (SLV), 53''96 ; **7.** Sanchez (PHI), 54''21 ; **8. Gastaldello**, 54''29.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

Séries

I : **1.** Van Der Westhuizen (ZIM), 58''19 ; **2.** Collymore (GRD), 58''84 ; **3.** Egner (BOT), 58''98 ; **4.** Persaud (GUY), 1'01''29 ; **5.** Saadeldin (SOU), 1'04''72.
II : **1.** Sjoestrom (SUE), 52''99 (Q) ; **2.** Yang Junxuan (CHN), 53''05 (Q) ; **3.** Walsh (USA), 53''54 (Q) ; **4.** Macneil (CAN), 54''16 (Q) ; **5.** Seemanova (RTC), 54''66 ; **6.** Antoniou (CHY), 54''75 ; **7.** Crooks (CAI), 56''15 ; **8.** Medjahed (ALG), 57''34.
III : **1.** O'Callaghan (AUS), 53''27 (Q) ; **2.** S. Jack (AUS), 53''40 (Q) ; **3. Gastaldello**, 53''65 (Q) ; **4.** Hopkin (GBR), 53''67 (Q) ; **5.** Coleman (SUE), 54''10 (Q) ; **6.** Jorunnardottir (ISL), 54''85 ; **7.** Fiedkiewicz (POL), 55''25 ; **8.** Pavalic (CRO), 55''77.
IV : **1.** Haughey (HKG), 53''02 (Q) ; **2.** Steenbergen (HOL), 53''22 (Q) ; **3.** Huske (USA), 53''53 (Q) ; **4.** Sanchez (PHI), 53''67 (Q) ; **5. Wattel**, 53''70 (Q) ; **6.** Wu (CHN), 54''03 (Q) ; **7.** Klancar (SLV), 54''12 (Q) ; **8.** Muzito (OUG), 55''95.
Les 16 meilleurs temps qualifiés pour les demi-finales

1500 M NAGE LIBRE

Séries

I : **1.** Gan (SIN), 16'10''13 ; **2.** Kobrich (CHL), 16'27''18 ; **3.** Gatt (MLT), 17'00''54.
II : **1.** Quadarella (ITA), 15'51''19 (Q) ; **2. Kirpitchnikova**, 15'52''46 (Q) ; **3.** Gose (ALL), 15'53''27 (Q) ; **4.** Johnson (AUS), 16'04''02 (Q) ; **5.** Taddeuchi (ITA), 16'12''45 ; **6.** Thomas (NZL), 16'13''74 ; **7.** Gao Weizhong (CHN), 16'27''11.
III : **1.** Ledecky (USA), 15'47''43 (Q) ; **2.** Li Bingjie (CHN), 16'05''26 (Q) ; **3.** Dizotti (BRE), 16'05''40 (Q) ; **4.** Martens (ALL), 16'08''69 (Q) ; **5.** Grimes (USA), 16'12''11 ; **6.** Jackl (HON), 16'31''25.
Les 8 meilleurs temps qualifiés pour la finale

100 M DOS

Finale

RM : 57''13
RF : 58''79
1. Mckeown (AUS), 57''33 ;
2. Smith (USA), 57''66 ;
3. Berkoff (USA), 57''98.
4. Masse (CAN), 58''29 ; **5.** Anderson (AUS), 58''98 ; **6.** Wilm (CAN), 59''25 ; **7. Terebo**, 59''40 ; **8. Gastaldello**, 59''80.

RUGBY À 7

FEMMES

1. Nouvelle-Zélande
2. Canda
3. États-Unis

Finale

Nouvelle-Zélande - Canada : **19-12**

Match pour la 3e place

États-Unis - Australie : **14-12**

Match pour la 5e place

Chine - France : **7-21**

Matches de classement (5/8) / 5e journée

France - Irlande : **19-7**

RUGBY À 7

Les Françaises sauvent l'honneur

Il faudra du temps pour évacuer la frustration de leur élimination dès les quarts de finale, lundi soir, contre le Canada (19-14). Mais les Bleues ont tout de même fini leur tournoi olympique sur une note positive et ont offert à leur sélectionneur David Courteix, qui a annoncé son départ après les Jeux Olympiques, un au revoir moins amer. Après avoir battu l'Irlande plus tôt hier après-midi (19-7), les Françaises ont vaincu la Chine (21-7) pour terminer à la 5e place de la compétition. Yolaine Yengo a donné l'avantage à l'équipe de France avant la pause (7-0). Puis Lou Noël-Rivier a profité d'un bon travail de Joanna Grisez avant de raffuter son adversaire pour finir dans l'en-but. Si Xinrong Dou a réduit l'écart au bout d'une longue course, Chloé Pelle a réglé l'affaire, partant au ras d'un ruck pour assurer un deuxième succès aux Françaises ce mardi. Au coup de sifflet final, les joueuses se sont prises dans les bras, déçues de ne pas avoir fait aussi bien qu'à Tokyo il y a trois ans (médaille d'argent) mais soulagées d'avoir fini positivement leur tournoi à la maison. Quelques instants après que la France a obtenu la 5e place, la Nouvelle-Zélande, favorite du tournoi, a imposé sa loi en finale face au Canada (19-12) et conservé son titre acquis à Tokyo il y a trois ans. Dans la finale pour le bronze, juste avant celle pour l'or, les États-Unis ont créé la sensation en renversant l'Australie (14-12). **A. Co.**



Piroschka Van De Wouw/*Reuters*



PARIS 2024 résultats et programme

TENNIS

La porte-drapeau américaine Gauff craque et sort dès les huitièmes

Désillusion pour Coco Gauff. La porte-drapeau de la délégation américaine (avec LeBron James), tête de série numéro 2, a pris la porte hier dès les huitièmes de finale, battue en deux sets par la Croate Donna Vekic (7-6 [7], 6-2). Gauff était pourtant très bien rentrée dans son match. Après avoir breaké Vekic très tôt, elle s'est offert une balle de set sur le service de son adversaire, sans toutefois réussir à la convertir. Un raté qui lui a vraisemblablement mis un coup au moral, l'Américaine concédant dans la foulée un break blanc synonyme de jeu décisif. Là encore, Gauff a pris l'ascendant avant de laisser son adversaire revenir. Touchée, Gauff a pourtant réussi à breaker la Croate la première dans le second set, avant de totalement s'effondrer. Après le débreak immédiat de Vekic, la tête de série numéro 2 est sortie de son match dans le sixième jeu sur un point litigieux. Sur balle de break pour elle, la Croate a placé un coup à la limite de la ligne de fond de court, d'abord annoncé faute par le juge de ligne avant d'être déjugé par l'arbitre. Hors d'elle, l'annonce l'ayant empêchée de poursuivre le point, Gauff, les larmes aux yeux, a laissé filer le match. En quarts de finale, Vekic affrontera l'Ukrainienne Marta Kostyuk, tombeuse de la Grecque Maria Sakkari. Pour Gauff, deux espoirs de médaille subsistent, en double dames avec Jessica Pegula et en double mixte avec Taylor Fritz.



Andy Wong/AP

TENNIS

SIMPLE / HOMMES

deuxième tour

Koepfer (ALL) b. Arnaldi (ITA), **3-6, 6-2, 6-1** ; Zverev (ALL) b. Machac (RTC), **6-3, 7-5** ; Popyrin (AUS) b. Wawrinka (SUI), **6-4, 7-5** ; Musetti (ITA) b. Navone (ARG), **7-6 (2), 6-3** ; Fritz (USA) b. Draper (GBR), **6-7 (3), 6-3, 6-2** ; Auger-Aliassime (CAN) b. Marterer (ALL), **6-0, 6-1** ; Medvedev (RUS) b. S. Ofner (AUT), **6-2, 6-2** ; **Moutet** b. Struff (ALL), **forfait** ; Paul (USA) b. Mensik (RTC), **6-3, 6-1**.

SIMPLE / FEMMES

huitièmes de finale

Swiatek (POL) b. Wang Xiyu (CHN), **6-3, 6-4** ; Collins (USA) b. Osorio (COL), **6-0, 4-6, 6-3** ; Kerber (ALL) b. Fernandez (CAN), **6-4, 6-3** ; Zheng Qinwen (CHN) b. Navarro (USA), **6-7 (7), 7-6 (4), 6-1** ; Krejcikova (RTC) b. Svitolina (UKR), **7-6 (5), 2-6, 6-4** ; A.K. Schmiedlova (SLQ) b. Paolini (ITA), **7-5, 3-6, 7-5** ; Kostyuk (UKR) b. Sakkari (GRE), **4-6, 7-6 (5), 6-4** ; Vekic (CRO) b. Gauff (USA), **7-6 (7), 6-2**.

DOUBLE / HOMMES

deuxième tour

Ebden (AUS) - Peers (AUS) b. Carreño Busta (ESP) - Granollers (ESP), **6-2, 7-5** ; Koepfer (ALL) - Struff (ALL) b. Borges (POR) - Cabral (POR), **6-2, 6-2** ; Evans (GBR) - Murray (GBR) b. GILLE (BEL) - Vliegen (BEL), **6-3, 6-7 (8), 11-9** ; Alcaraz (ESP) - Nadal (ESP) b. Griekspoor (HOL) - Koolhof (HOL), **6-4, 6-7 (2), 10-2** ; Krajicek (USA) - Ram (USA) b. Monteiro (BRE) - Seyboth Wild (BRE), **6-4, 7-6 (3)** ; Machac (RTC) - Pavlasek (RTC) b. Jarry (CHL) - Tabilo (CHL), **5-7, 7-6 (6), 10-4** ; Krawietz (ALL) - Puetz (ALL) b. **Monfils** - **Roger-Vasselin**, **6-3, 6-1**.

DOUBLE / FEMMES

premier tour

Boulter (GBR) - Watson (GBR) b. Kerber (ALL) - Siegemund (ALL), **6-2, 6-3** ; Collins (USA) - Krawczyk (USA) b. Papamichail (GRE) - Sakkari (GRE), **6-1, 6-3** ; M. Andreeva (AIN) - Shnaider (AIN) b. Gadecki (AUS) - Tomljanovic (AUS), **6-3, 2-6, 10-6** ; Krejcikova (RTC) - Siniakova (RTC) b. Chan Hao-ching (TAI) - Chan (TAI), **6-4, 6-0**.

deuxième tour

Hsieh Su-wei (TAI) - Tsao (TAI) b. Kostyuk (UKR) - Yastremska (UKR), **forfait** ; Bucsa (ESP) - Sorribes Tormo (ESP) b. Carlé (ARG) - Podoroska (ARG), **6-3, 6-4**. Errani (ITA) - Paolini (ITA) b. Garcia - Parry, 5-7, 6-3, 10-8.

DOUBLE / MIXTE

8es de finale

Gauff (USA) - Fritz (USA) b. Podoroska (ARG) - Gonzalez (ARG), **6-1, 6-7 (6), 10-5** ; Dabrowski (CAN) - Auger-Aliassime (CAN) b. Watson (GBR) - Salisbury (GBR), **7-5, 4-6, 10-3** ; Zheng Qinwen (CHN) - Zhang Zhizhen (CHN) b. Stefani (BRE) - Seyboth Wild (BRE), **3-6, 6-3, 10-8**.

TENNIS DE TABLE

DOUBLE / MIXTE

1. Wang / Sun (Wang, Sun Yingsha) ;
2. Ri / Kim (Ri Jong-sik, Kim Kum-yong) ;
3. Lim / Shin (Lim Jong-hoon, Shin Yu-bin).

Finale

Wang / Sun (CHN) b. Ri / Kim (CDN), 4-2 (11-6, 7-11, 11-8, 11-5, 7-11, 11-8).

Match pour la 3e place

Lim / Shin (CDS) b. Wong / Doo (HKG), 4-0 (11-5, 11-7, 11-7, 14-12).

SIMPLE / HOMMES

16es de finale

Togami (JAP) b. Kozul (SLN), 4-2 (9-11, 11-4, 8-11, 11-7, 11-3, 11-5) ; Calderano (BRE) b. Robles (ESP), 4-2 (7-11, 13-11, 11-9, 8-11, 11-3, 11-5) ; Ovtcharov (ALL) b. Ishiy (BRE), 4-1 (11-4, 11-8, 11-9, 11-13, 11-3) ; Lin Yun-ju (TAI) b. Gacina (CRO), 4-0 (11-4, 11-9, 11-9, 11-6).

SIMPLE / FEMMES

16es de finale

Bajor (POL) b. Yu (POR), 4-3 (11-7, 11-8, 15-17, 4-11, 7-11, 12-10) ; Pyon Song-gyong (CDN) b. Mittelham (ALL), 4-3 (6-11, 9-11, 11-9, 11-8, 11-8, 7-11) ; Szocs (ROU) b. Pesotska (UKR), 4-1 (12-14, 11-5, 12-10, 14-12, 11-4) ; Chen Meng (CHN) b. Bergström (SUE), 4-1 (8-11, 11-4, 11-7, 11-9, 11-8).

Punit Paranjpe/AFP

La joie de la française Lisa Barbelin, qualifiée pour les huitièmes de finale dans l'épreuve individuelle de tir à l'arc après deux victoires probantes hier.



Alain Jocard/AFP

Le duo mixte Zorana Arunovic et Damir Mikec, champion olympique de pistolet à 10m, exulte après avoir apporté la première médaille de ces JO à la Serbie.



TIR

FOSSE OLYMPIQUE / HOMMES

Finale

1. Hales (GBR), 48 pts, (RO) ;
2. Qi Ying (CHN), 44 ;
3. Brol Cardenas (GUA), 35.
4. Levin-Andersson (SUE), 30 ; **5.** Mein (USA), 26 ; **6.** Willett (AUS), 19.

PISTOLET 10M PAR ÉQUIPES/ MIXTE

Finales

1. Serbie (SER) (Arunovic, Mikec) ;
2. Turquie 2 (TUR) (Tarhan, Dikec) ;
3. Inde 1 (IND) (Bhaker, Singh).

Finale

Arunovic / Mikec (SER) b. Tarhan / Dikec (TUR 2), 16-14.

Match pour la 3e place

Bhaker / Singh (IND 1) b. Oh / Lee (CDS 1), 16-10.

FOSSE OLYMPIQUE / HOMMES

Qualifications

2e journée : **1.** Qi Ying (CHN), 123 pts (Q) ; **2.** Hales (GBR), 123 (Q) ; **3.** Willett (AUS), 123 (Q) ; **4.** Levin-Andersson (SUE), 123 (Q) ; **5.** Brol Cardenas (GUA), 122 (Q) ; **6.** Mein (USA), 122 (Q) ; **7.** Cernogoraz (CRO), 122 ; **8.** Yu Haicheng (CHN), 122 ; **9.** Iles-Crevatin (AUS), 122 ; **10.** Haffari (MAR), 122 ; **11.** Robinson (NZL), 121 ; **12.** Yang (TAI), 121 ; **13.** De Filippis (ITA), 121 ; **14.** Fernandez (ESP), 121 ; **15.** Tuzun (TUR), 121 ; **16.** Pellielo (ITA), 121 ; **17.** Al-Mudhaf (KOW), 120 ; **18.** Liptak (RTC), 119 ; **19. Guerrero**, 119 ; **20.** Lorenzo (RDO), 119 ; **21.** Tondaiman (IND), 118 ; **22.** Garcia (ESP), 118 ; **23.** Abusharib (QAT), 118 ; **24.** Beyranvand (IRN), 117 ; **25.** Coward-Holley (GBR), 117 ; **26.** Kovacocy (SLQ), 117 ; **27.** Hinton (USA), 116 ; **28.** Martinez (VEN), 116 ; **29.** Chetcuti (MLT), 116 ; **30.** Al-Khatri (OMN), 114.
Les 6 premiers qualifiés pour la finale

FOSSE OLYMPIQUE / FEMMES

Qualifications

1re journée : **1.** Molne Magrina (ESP), 75 pts ; **2.** Galvez (ESP), 74 ; **3.** Smith (AUS), 73 ; **4.** Dmitriyenko (KAZ), 73 ; **5.** Ruano Oliva (GUA), 73 ; **6.** Stanco (ITA), 73 ; **7.** Wu Cuicui (CHN), 72 ; **8.** Coelho De Barros (POR), 72 ; **9.** Zhang Xinqiu (CHN), 72 ; **10.** Rossi (ITA), 72 ; **11.** Liu Wan-Yu (TAI), 71 ; **12.** Tozier (USA), 71 ; **13.** Bassil (LIB), 71 ; **14.** Phillips (USA), 71 ; **15.** Hall (GBR), 70 ; **16.** Murche (ALL), 70 ; **17.** Skinner (AUS), 69 ; **18.** Lee Bo-na (CDS), 69 ; **19.** Perilli (SAN), 69 ; **20.** Kaya (TUR), 69 ; **21.** Kumari (IND), 68 ; **22.** Singh (IND), 68 ; **23.** Soto Abril (GUA), 68 ; **24.** Stefecekova-Rehak (SLQ), 68 ; **25. Cormenier**, 67 ; **26.** Kang Gee-eun (CDS), 67 ; **27.** Ashmawy (EGY), 66 ; **28.** Lin Yi-chun (TAI), 65 ; **29. Couzy**, 64 ; **30.** Antikainen (FIN), 62.

TIR À L'ARC

EPREUVE INDIVIDUELLE / HOMMES

16es de finale

Kim Woo-jin (CDS) b. Lin Zih-siang (TAI), 6-0 ; D'Almeida (BRE) b. Saito (JAP), 7-1 ; **Chirault** b. Tai Yu-hsuan (TAI), 6-5 ; Gazoz (TUR) b. Tang Chih-chun (TAI), 6-2 ; Peters (CAN) b. Bommadevara (IND), 6-5.

32es de finale

Kim Woo-jin (CDS) b. Madaye (TCH), 6-0 ; Lin Zih-siang (TAI) b. Acha (ESP), 6-2 ; D'Almeida (BRE) b. Usach (UKR), 6-2 ; Saito (JAP) b. D'Amour (IVA), 6-4 ; **Chirault** b. Hernandez (COL), 7-1 ; Tai Yu-hsuan (TAI) b. Tekoniemi (FIN), 6-0 ; Tang Chih-chun (TAI) b. Pangestu (IDN), 7-1 ; Gazoz (TUR) b. Gallardo (CHL), 6-0 ; Peters (CAN) b. Abdullin (KAZ), 6-4 ; Bommadevara (IND) b. Li (RTC), 7-1.

EPREUVE INDIVIDUELLE / FEMMES

16es de finale

Barbelin b. Yang Xiaolei (CHN), 6-2 ; Sliachticas Caetano (BRE) b. Mashayikh (MLS), 6-5 ; Kaur (IND) b. Myszor (POL), 6-0 ; Choirunisa (IDN) b. Gnoriega (USA), 6-5 ; Kroppen (ALL) b. Ramazanova (AZE), 6-2.

32es de finale

Yang Xiaolei (CHN) b. Elwalid (TUN), 7-3 ; **Barbelin** b. Schloesser-Bayardo (HOL), 6-2 ; Sliachticas Caetano (BRE) b. Pintaric (SLN), 6-2 ; Mashayikh (MLS) b. Mirca (MOL), 6-0 ; Myszor (POL) b. Bhakat (IND), 6-4 ; Kaur (IND) b. Kamal (IDN), 7-3 ; Gnoriega (USA) b. Bauer (ALL), 6-0 ; Choirunisa (IDN) b. Van Der Winkel (HOL), 7-1 ; Kroppen (ALL) b. Cesarini (SAN), 7-3 ; Ramazanova (AZE) b. An Qixuan (CHN), 6-5.

TENNIS DE TABLE

Les Chinois Wang Chuqin et Sun Yingsha titrés en double mixte



Wang Zhao/AFP

Leaders du classement mondial, les Chinois Wang Chuqin et Sun Yingsha ont remporté, en double mixte, le premier titre décerné en tennis de table. Ils ont battu les Nord-Coréens Ri et Kim en finale hier. Le parcours étonnant de Ri Jong Sik et Kim Kum Yong s'achève sur la deuxième marche du podium du double mixte. Les Nord-coréens ont été battus dans une salle entièrement acquise à la cause de leurs adversaires, et sous les yeux de Thomas Bach, président du CIO. Une victoire en six sets logique pour les leaders mondiaux, en double mixte comme chacun de leur côté en simple, dans une rencontre à la hauteur de l'événement (11-6, 7-11, 11-8, 11-5, 7-11, 11-8). Introduite en 2021 à Tokyo, l'épreuve du double mixte n'avait pas été remportée par la Chine, puisque Xu Xin et Liu Shiwen avaient été dominés par les Japonais Jun Mizutani et Mima Ito en finale. Le seul titre olympique qui avait échappé à la Chine depuis 2004, toutes épreuves confondues. Les Sud-Coréens Shin Yubin, 20 ans, et Lim Jonghoon, 27 ans (têtes de série n°3), avaientt auparavant décroché la médaille de bronze, face aux Hongkongais Wong Chun Ting et Doo Hoi Kem (n°4), en remportant leur duel 4-0 (11-5, 11-7, 11-7, 14-12).

VOILE

49ER / HOMMES

Régates

Jour 3 : **1.** Espagne (Botin Le Chever, Trittel Paul), 35 pts, (16)+6+4+5+11+2+3+2+2 ; **2.** Irlande (Dickson, Waddilove), 46, 9+4+1+4+2+(21)+4+13+9 ; **3.** Nouvelle-Zélande (Mchardie, Mckenzie), 50, 1+3+8+8+1+1+11+(18)+17 ; **4.** Grande-Bretagne (Peters, Sterritt), 56, (18)+11+13+6+5+4+5+11+1 ; **5.** Etats-Unis (Barrows, Henken), 58, 8+7+(17)+9+9+5+10+7+3 ; **6.** Pologne (Buksak, Wierzbicki), 61, 10+8+6+1+(18)+14+8+1+13 ; **7.** Suisse (Schneiter, De Planta), 63, 2+9+11+17+3+(19)+1+5+15 ; **8. France** (Fischer, Péquin), 65, 7+16+2+3+(19)+10+7+8+12 ; **9.** Uruguay (Umpierre, Diz), 66, 5+2+14+2+17+13+(18)+9+4 ; **10.** Pays-Bas (Lambriex, Van De Werken), 68, 13+1+7+16+7+11+(19)+6+7 ; **11.** Allemagne (Meggendorfer, Spranger), 71, 6+(21)+3+12+8+3+16+12+11 ; **12.** Croatie (Fantela, Fantela), 72, 12+(15)+12+13+4+6+2+15+8 ; **13.** Chine (Wen Zaiding, Liu Tian), 74, 4+10+(15)+7+6+15+13+14+5 ; **14.** Autriche (Bildstein, Hussl), 81, 3+5+9+11+13+17+17+(19)+6 ; **15.** Australie (Colley, Connor), 85, (19)+17+10+14+10+9+12+3+10 ; **16.** Canada (Jones, Barnes), 104, 14+13+(20)+18+12+8+15+4+20 ; **17.** Belgique (Lefebvre, Heuninck), 111, (20)+19+5+15+15+7+14+17+19 ; **18.** Danemark (Nyborg, Buhl), 113, 11+18+18+10+(21)+16+6+16+18 ; **19.** Brésil (Soffiatti Grael, Simoes), 119, (21)+14+16+20+16+18+9+10+16 ; **20.** Hong-Kong (Sakai, Aylsworth), 127, 17+12+19+19+14+12+(20)+20+14.

PLANCHE IQFOIL / HOMMES

Régates

Jour 2 : **1.** Van Opzeeland (HOL), 19 pts, (25)+9+2+1+6+1 ; **2.** Tarnowski (POL), 22, (12)+3+6+2+9+2 ; **3.** Reuveny (ISR), 23, 8+(13)+5+3+3+4 ; **4.** Lyons (USA), 29, 5+1+8+(13)+12+3 ; **5. Goyard**, 37, 1+(16)+11+5+5+15 ; **6.** Renna (ITA), 38, 2+(25)+25+4+2+5 ; **7.** Morris (AUS), 40, 13+(25)+10+9+1+7 ; **8.** Colombo (SUI), 43, 9+7+(22)+6+11+10 ; **9.** Sills (GBR), 44, (21)+6+9+7+16+6 ; **10.** Armit (NZL), 45, 4+18+1+14+8+(25) ; **11.** Soe (DAN), 47, 3+(25)+4+25+7+8 ; **12.** Isaac (BRE), 51, (25)+2+14+8+13+14 ; **13.** Baltasar Summers (ESP), 54, 15+5+13+10+(17)+11 ; **14.** Westera (ARU), 58, 11+12+12+(17)+10+13 ; **15.** Tomizawa (JAP), 62, 6+20+3+(25)+15+18 ; **16.** Kokkalanis (GRE), 64, 18+8+15+(25)+4+19 ; **17.** Cheng Ching-yin (HKG), 64, 20+14+7+(25)+14+9 ; **18.** Cruz Saubidet Birkner (ARG), 72, 17+4+17+15+19+(25) ; **19.** Kördel (ALL), 72, 10+15+(21)+11+20+16 ; **20.** Huang Jingye (CHN), 73, 7+11+(23)+16+22+17 ; **21.** Jasiunas (LIT), 79, 16+19+20+12+(21)+12 ; **22.** Kubin (SLQ), 84, 19+10+16+18+(23)+21 ; **23.** Eklund (FIN), 86, 14+17+18+19+18+(20) ; **24.** Boudrouma (ALG), 104, 22+21+19+20+(24)+22.

Classement après les deux premières journées

WATERPOLO

Les Bleus peuvent remercier Fontani

Il restait moins d'une minute à jouer hier entre la France et le Japon quand Taiyo Watanabe s'est présenté devant Hugo Fontani, le gardien des Bleus, avec, en main, une balle d'égalisation. Menés de quatre buts (13-9), les Japonais venaient de passer trois buts d'affilée aux Bleus et, comme le dira le capitaine Ugo Crousillat, « *je n'étais pas complètement serein sur mon transat* ». Mais Fontani s'est élevé et a opposé une main ferme pour sortir l'arrêt décisif et préserver un court mais si précieux succès (14-13). Parce qu'après la défaite initiale contre la Hongrie dimanche (12-13), engranger trois points face au Japon était quasi indispensable pour rester dans la course aux quarts de finale, réservés aux quatre premiers du groupe de six. Alors que le Japon a compté jusqu'à deux buts d'avance (6-4) en début de deuxième période, les Bleus n'ont jamais baissé les bras, portés en partie par Fontani (10 arrêts à 43% sur le match) encore décisif en sortant le penalty de la star nippone Yusuke Inaba, au début du dernier quart-temps. L'équipe de France va maintenant jouer une grande partie de son avenir demain contre l'Australie (15 heures), dont la victoire face aux Serbes (8-3 plus tôt dans la journée) rebat les cartes du groupe. « *Il risque d'y avoir des triangulaires et chez nous, personne ne se désiste* », souriait le sélectionneur Florian Bruzzo. Il n'y en aura que plus de suspense.



Alain Mounic/L'Équipe

49ERFX / FEMMES

Régates

Jour 3 : **1.** Pays-Bas (Van Aanholt, Duetz), 35 pts, 5+1+1+10+8+5+(19)+3+2 ; **2. France** (Steyaert, Picon), 40, 2+2+2+8+2+2+(12)+11+11 ; **3.** Suède (Bobeck, Netzler), 58, 14+6+(15)+4+15+10+2+1+6 ; **4.** Finlande (Grönblom, Hokka), 62, 8+14+(18)+13+10+1+8+4+4 ; **5.** Norvège (Naess, Rönningen), 62, 10+7+13+(21)+5+9+5+5+8 ; **6.** Allemagne (Bergmann, Wille), 63, 3+4+5+(21)+16+7+11+8+9 ; **7.** Australie (Price, Haseldine), 71, 6+8+16+7+11+3+(20)+10+10 ; **8.** Nouvelle-Zélande (Aleh, Meech), 72, 15+17+(20)+9+17+8+3+2+1 ; **9.** Belgique (Maenhaut Van Lemberge, Geurts), 73, 17+(18)+11+5+7+4+4+18+7 ; **10.** Italie (Germani, Bertuzzi), 74, 12+9+9+1+3+6+(17)+17+17 ; **11.** Canada (G. Lewin-Lafrance, A. Lewin-Lafrance), 75, 1+19+12+(21)+1+18+6+6+12 ; **12.** Etats-Unis (Roble, Shea), 81, 7+11+10+3+9+13+15+13+(18) ; **13.** Japon (Tanaka, Nagamatsu), 87, 4+12+4+14+12+11+14+16+(20) ; **14.** Espagne (Echegoyen Dominguez, Barcelo Martin), 87, (19)+15+14+12+4+17+13+7+5 ; **15.** Brésil (Soffiatti Grael, Kunze), 89, 13+5+6+(21)+19+13+10+9+14 ; **16.** Danemark (J. Schmidt, A. Schmidt), 92, 20+20+3+15+6+(21)+1+12+15 ; **17.** Grande-Bretagne (Black, Tidey), 92, 9+16+8+(21)+14+19+9+14+3 ; **18.** Rép. Tchèque (Burska, Tkadlecova), 102, 11+13+7+2+(20)+15+16+19+19 ; **19.** Pologne (Melzacka, Jankowiak), 103, 18+3+19+11+18+14+7+(21)+13 ; **20.** Chine (Hu Xiaoyu, Shan Mengyuan), 109, 16+10+17+6+13+16+(18)+15+16.

PLANCHE IQFOIL / FEMMES

Régates

Jour 2 : **1.** Wilson (GBR), 8 pts, 1+2+1+2+(17)+1+1 ; **2.** Kantor (ISR), 25, (25)+6+10+1+1+3+4 ; **3.** Maggetti (ITA), 30, 5+3+4+(21)+11+4+3 ; **4.** Bazo German (PER), 43, 4+4+8+(12)+7+12+8 ; **5. Noesmoen**, 45, 12+(19)+2+9+5+11+6 ; **6.** Svikova (RTC), 52, 8+8+(18)+10+6+7+13 ; **7.** Yan Zheng (CHN), 54, 2+(20)+11+19+3+2+17 ; **8.** Dziarnowska (POL), 55, 7+10+(23)+13+8+6+11 ; **9.** Steinlein (ALL), 57, 3+11+12+(16)+16+13+2 ; **10.** Cargo (CRO), 57, (17)+14+3+4+13+8+15 ; **11.** Ma Kwan-ching (HKG), 58, 6+5+15+5+10+17+(18) ; **12.** Mobekk (NOR), 62, 13+16+9+(18)+2+15+7 ; **13.** Puusta (EST), 67, (25)+9+13+11+15+9+10 ; **14.** Erzen (SLN), 69, 14+13+17+7+9+(19)+9 ; **15.** Wennekes (HOL), 70,3, 10,3+12+(21)+15+4+10+19 ; **16.** Ten Have (NZL), 74, (25)+15+16+8+18+5+12 ; **17.** Aguilar Chavez Peon (MEX), 78, 15+7+14+(25)+19+18+5 ; **18.** Lamadrid Trueba (ESP), 85, (25)+1+24+14+12+14+20 ; **19.** Vatan (TUR), 85, 20+23+5+3+14+20+(25) ; **20.** Stater (USA), 96, 11+22+20+6+21+16+(25) ; **21.** Lappa (CHY), 97, 16+(25)+7+17+20+21+16 ; **22.** Hjertberg (SUE), 108, 18+17+6+20+23+24+(25) ; **23.** Ferretti (ARG), 117, 19+21+19+22+(24)+22+14 ; **24.** Abicht (AUT), 120, 10+18+22+(25)+22+23+25.

Classement après les deux 1res journées

VOLLEY-BALL

HOMMES

Groupe A / 2e journée

Slovénie - Serbie : **3-0** (25-21 ; 25-19 ; 25-19); **France - Canada** : **3-0** (25-20 ; 25-21 ; 25-17)

CLASSEMENT : 1. Slovénie, **6** pts ; **2. France, 5** ; 3. Serbie, **1** ; 4. Canada, **0**.

Groupe B / 2e journée

Italie - Egypte : **3-0** (25-15 ; 25-16 ; 25-20)

CLASSEMENT : 1. Italie, **6** pts ; 2. Pologne, **3** ; 3. Brésil, **0** ; 4. Egypte, **0**.

Groupe C / 2e journée

Etats-Unis - Allemagne : **3-2** (25-21 ; 25-17 ; 17-25 ; 20-25 ; 15-11)

CLASSEMENT : 1. Etats-Unis, **5** pts ; 2. Allemagne, **3** ; 3. Japon, **1** ; 4. Argentine, **0**.

WATERPOLO

HOMMES

Groupe A / 2e journée

Croatie - Italie : **11-14**; **États-Unis - Roumanie** : **14-8**; **Monténégro - Grèce** : **16-17**

CLASSEMENT : 1. Grèce, **4** pts ; 2. Italie, **4** ; 3. États-Unis, **2** ; 4. Croatie, **2** ; 5. Monténégro, **0** ; 6. Roumanie, **0**.

Groupe B / 2e journée

Australie - Serbie : **8-3**; **Japon - France** : **13-14**; **Espagne - Hongrie** : **10-7**

CLASSEMENT : 1. Espagne, **4** pts ; 2. Australie, **2** ; 3. Hongrie, **2** ; **4. France, 2** ; 5. Serbie, **2** ; 6. Japon, **0**.



Jean-Marie LIOT/KMSP/L'Équipe

Après deux journées, Nicolas Goyart (à droite) pointe à la 5e place du classement général.

Gagner pour ne pas trembler

Après deux défaites inaugurales en phase de groupes, les Bleus doivent absolument l'emporter face à l'Égypte pour ne pas compromettre leur avenir. Voici les principaux Français engagés.

Nikola Karabatic et Dika Mem

Photos : Olivier Morin/AFP et Stéphane Mantey/L'Équipe

30°C
Qualité de l'air : dégradée

À PARIS

- Arena Porte de la Chapelle — **Badminton** : T. Popov
- Grand Palais — **Escrime** : France (sabre) H
- La Concorde — **Basket 3x3** ; **BMX freestyle** : Jeanjean, Pérez
- Stade Roland-Garros — **Tennis**
- Stade Tour-Eiffel — **Beach-volley** : Vieira, Chamereau
- Pont Alexandre-III — **Triathlon** : Coninx, Beaugrand
- Invalides — **Tir à l'arc** : Valladon, Cordeau
- Arena Champ-de-Mars — **Judo** : Gahié, Ngayap Hambou
- Arena Paris-Sud 4 — **Tennis de table** : A Lebrun, F. Lebrun
- Arena Bercy — **Gymnastique artistique** : Aït Saïd
- Arena Paris-Sud 1 — **Volley-ball**
- Arena Paris-Sud 6 — **Handball** : France (F) - Egypte (F)

1 km

30°C

EN ÎLE-DE-FRANCE

- Centre aquatique (Saint-Denis, 93) — **Water-polo** ; **Plongeon** : Gillet, Halifax
- Stade Yves-du-Manoir (Colombes, 92) — **Hockey sur gazon** : France (F) - Allemagne (F)
- Arena Paris-Nord (Villepinte, 93) — **Boxe** : Traoré, Michel
- Paris-la Défense Arena (Nanterre, 92) — **Natation** : Ndoye Brouard, Tomac, Kirpichnikova
- Château de Versailles (78) — **Équitation** : Basquin, Ayache, Pottier
- Stade nautique de Vaires-sur-Marne (77) — **Aviron** : Tarantola, Bove ; **Canoë-kayak** (slalom) : Delassus

PARIS

10 km

Marjorie Delassus

AILLEURS EN FRANCE

- Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq, 59) — **Basket** — 26°C
- Stade de la Beaujoire (Nantes, 44) — **Football** — 32°C
- Centre national (Châteauroux, 36) — **Tir** : Kryzs, Couzy — 30°C
- Stade de Lyon — **Football** : France (F) - Nouvelle-Zélande (F) — 36°C
- Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne, 42) — **Football** — 33°C
- Stade de Bordeaux — **Football** — 32°C
- Stade de Nice — **Football** — 30°C
- Stade-Vélodrome (Marseille, 13) — **Football** — 33°C
- Marina de Marseille — **Voile** : Steyaert, Picon

TAHITI

- Teahupoo (Tahiti) — **Surf** — 27°C

10 km



PARIS 2024 résultats et programme

Ce que vous ne devez pas rater aujourd'hui

8 h
Triathlon femmes
Dans les pas de Cassandre Beaugrand



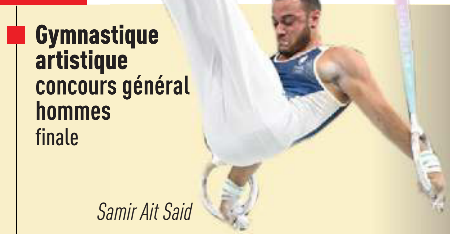
14 h 44
BMX freestyle park hommes
finale



17 h 25
Canoë-kayak slalom C1 femmes
finale



17 h 30
Gymnastique artistique concours général hommes
finale


Samir Ait Said

17 h 38
Judo -70 kg femmes
Finale


Marie-Ève Gahié



PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9 h 35 à 13 h, de 13 h 30 à 20 h puis à partir de 20 h 40.
France 3 : de 8 h 55 à 12 h, de 13 h à 19h20, puis à partir de 20 h.
France 5 : de 12 h à 13 h 30 puis de 19 h 15 à 20 h 40.



Eurosport 1 : à partir de de 8 h 30
Eurosport 2 : à partir de 9 h
Et sur les canaux Eurosport 3 à 9 ainsi que sur Max

L'Équipe du Soir de 22 h 55 à 1h sur la chaine L'Équipe

AVIRON

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
HOMMES
Deux sans barreur / Demi-finales
10h34 - 10h44
Deux de couple poids légers / Demi-finales
11h14 - 11h24
Beurey/Ludwig 11h14
Quatre de couple / Finale
12h26
FEMMES
Deux sans barreuse / Demi-finales
10h54 - 11h04
Deux de couple poids légers / Demi-finales
11h34 - 11h44
Tarantola/Bove 11h44
Quatre de couple / Finale
12h38

BADMINTON

Arena Porte de la Chapelle
HOMMES
Simple / Phase de groupes
à partir de 9h20
T. Popov-Ginting (IDN) ..... pas avant 16h30
Double / Phase de groupes
à partir de 10h10
FEMMES
Simple / Phase de groupes
à partir de 8h30
Qi - An (CDS) 19h30
MIXTES
Double / Quarts de finale
Tang/Tse (HKG) - Seo/Chae (CDS) ..... pas avant 20h20
Watanabe/Higashino (JAP) - Puavaranuk/Taerattana (THA) ... pas avant 21h10
Zheng/Y. Huang (CHN) - Feng/D. Huang (CHN) ..... pas avant 21h10
Kim/Jeong (CDS) - Chen/Toh (MLS) ..... pas avant 21h30

BASKET

Stade Pierre-Mauroy (Villeneuve-d'Ascq)
HOMMES
Groupe C / 2e journée
Porto Rico - Serbie 17h15
Groupe C / 2e journée
États-Unis - Soudan du Sud 21h
FEMMES
Groupe A / 2e journée
Porto Rico - Espagne 11h
Groupe A / 2e journée
Chine - Serbie 13h30

BASKET 3X3

La Concorde
HOMMES
Poule préliminaire / 2e journée
Lettonie - Pays-Bas 18h35
Poule préliminaire / 2e journée
Serbie - Chine 19h05
Poule préliminaire / 2e journée
Lituanie - **France** 22h05
Poule préliminaire / 2e journée
États-Unis - Pologne 22h35

FEMMES
Poule préliminaire / 2e journée
Australie - Allemagne 17h30
Poule préliminaire / 2e journée
Canada - Chine 18h
Poule préliminaire / 2e journée
Espagne - **France** 21h
Poule préliminaire / 2e journée
États-Unis - Azerbaïdjan 21h30

BEACH-VOLLEY

Stade Tour-Eiffel
HOMMES
Phase de poules
à partir de 9h
FEMMES
Phase de poules
à partir de 10h
Vieira/Chamereau - Hughes/Cheng (USA) ... 15h
Placette/Richard - Alvarez/Moreno (ESP) 17h

BMX

La Concorde
HOMMES
Freestyle park / Finale
14h44
Jeanjean
FEMMES
Freestyle park / Finale
13h10
Pérez

BOXE

Arena Paris-Nord (Villepinte)
-57 KG / HOMMES
8es de finale
11h - 15h30 - 20h

-71 KG / HOMMES
8es de finale
11h32 - 16h18 - 20h48
Traoré - Terteryan (DAN) 16h34
-60 KG / FEMMES
Quarts de finale
13h08 - 17h38 - 22h08
-75 KG / FEMMES
8es de finale
12h04 - 17h06 - 21h36
Michel - Manikon (THA) 17h22

CANOË-KAYAK

Stade nautique (Vaires-sur-Marne)
FEMMES
Slalom C1 / Demi-finales
15h30
Delassus
Finale
17h25

ÉQUITATION

Château de Versailles
Dressage par équipes / Grand-Prix - 2e journée
10h
Pottier, Ayache, Basquin, Saleh.
Dressage individuel / Grand-Prix - 2e journée
12h45

ESCRIME

Grand Palais
SABRE PAR ÉQUIPES / HOMMES
Quarts de finale
13h30
Canada - Corée du Sud
France - Égypte
Italie - Hongrie
États-Unis - Iran

Demi-finales
15h50
Match pour la 3e place
19h30
Finale
20h30

FOOTBALL

FEMMES
Groupe C / 3e journée
Brésil - Espagne 17h
Stade de Bordeaux
Groupe C / 3e journée
Japon - Nigeria 17h
Stade de la Beaujoire (Nantes)
Groupe B / 3e journée
Australie - États-Unis 19h
Stade-Vélodrome (Marseille)
Groupe B / 3e journée
Zambie - Allemagne 19h
Stade Geoffroy-Guichard (Saint-Étienne)
Groupe A / 3e journée
Colombie - Canada 21h
Stade de Nice
Groupe A / 3e journée
Nouvelle-Zélande - **France** 21h
Stade de Lyon

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

Arena Bercy
HOMMES
Concours général individuel / Finale
à partir de 17h30
Ait Said

HANDBALL

Arena Paris-Sud
HOMMES
Groupe B / 3e journée
Norvège - Hongrie 9h
Groupe A / 3e journée
Croatie - Allemagne 11h
Groupe A / 3e journée
Espagne - Japon 14h
Groupe A / 3e journée
Slovénie - Suède 16h
Groupe B / 3e journée
France - Égypte 19h
Groupe B / 3e journée
Danemark - Argentine 21h

HOCKEY SUR GAZON

Stade Yves-du-Manoir (Colombes)
HOMMES
Poule A / 4e journée
Allemagne - Pays-Bas 17h30
Poule A / 4e journée
Espagne - Afrique du Sud 19h45
FEMMES
Poule B / 3e journée
Argentine - Espagne 10h
Poule B / 3e journée
Afrique du Sud - Grande-Bretagne 10h30
Poule A / 3e journée
France - Allemagne 12h45
Poule B / 3e journée
Australie - États-Unis 13h15
Poule A / 3e journée
Belgique - Japon 17h
Poule A / 3e journée
Pays-Bas - Chine 20h15

JUDO

Arena Champ-de-Mars
-90 KG / HOMMES
16es de finale
10h00
Ngayap Hambou - Klammert (RTC)
8es de finale
10h38
Quarts de finale
12h20
Repêchages
16h34
Demi-finales
16h51
Matches pour les 3es places
17h49 - 17h59
Finale
18h09
-70 KG / FEMMES
16es de finale
10h00
8es de finale
10h28
Gahié - Goshen (ISR) ou Ogel (TUR)
Quarts de finale
12h20
Repêchages
16h


ÉSébastien Boué/L'Équipe

À 23 ans, le judoka Maxime-Gael Ngayap Hambou débutera ses Jeux aujourd'hui en -90kg.

20 h 30 ■ **Escrime** sabre par équipes hommes finale
Boladé Apithy et les sabreurs français en quête d'or.

20 h 30 ■ **Natation** 100 m femmes finale

20 h 36 ■ **Natation** 200 m papillon hommes finale

22 h 15 ■ **Natation** 200 m brasse hommes finale

22 h 22 ■ **Natation** 100 m hommes finale
Maxime Grousset

Photos : É. Garnier, S. Boué, P. Lahalle /L'Équipe A. Grosclaude / KMSP /L'Équipe

Demi-finales
16h17
Matches pour les 3es places
17h18 - 17h28
Finale
17h38

NATATION
Paris-la Défense Arena (Nanterre)
HOMMES
200 m dos / Séries
à partir de 11h21
Série 2 : **Ndoye Brouard**
Série 3 : **Tomac**
200 m papillon / Finale
20h37
200 m dos / Demi-finales
21h47
200 m brasse / Finale
22h31
100 m / Finale
22h39
FEMMES
200 m brasse / Séries
à partir de 11h
200 m papillon / Séries
à partir de 11h46
100 m / Finale
20h30
200 m papillon / Demi-finales
20h45
1 500 m / Finale
21h13
Kirpichnikova
200 m brasse / Demi-finales
22h03

PLONGEON
Centre aquatique (Saint-Denis)
FEMMES
Haut Vol synchronisé / Finale
11h
J. Gillet/Hallifax

TENNIS
Stade Roland-Garros
HOMMES
Simple / 3e tour
à partir de 12h
Moutet - Paul (USA)....12h
Double / 2e tour
13h
Double / Quart-finales
à partir de 13h30
Machac/Pavlasek (RTC) - Krawietz/Puetz (ALL)....13h30
Ebden/Peers (AUS) - Koepfer/Struff (ALL)
Alcaraz/Nadal (ESP) - Krajicek/Ram (USA)....19h
FEMMES
Simple / Quarts de finale
à partir de 12h
Kerber (ALL) - Zheng (CHN)
Swiatek (POL) - Collins (USA)
Krejicova (RTC) - Schmiedlova (SLQ)
Kostyuk (UKR) - Vekic (CRO)
Double / 2e tour
12h
MIXTES
Double / Quarts de finale
à partir de 12h
Gauff/Fritz (USA) - Dabrowski/Auger-Aliassime (CAN)....pas avant 12h
Wang/Zhang (CHN) - Perez/Ebden (AUS)....pas avant 13h

Emily Hallifax et Jade Gillet, 3e des derniers Championnats d'Europe en plongeon haut vol synchronisé, disputent la finale ce matin.

Stephane Kempinaire/KMSP/AFP

Siniakova/Machac (RTC) - Shibahara/Nishikori (JAP)....pas avant 13h30
Errani/Vavassori (ITA) - Schuurs/Koolhof (HOL)....pas avant 13h30

TENNIS DE TABLE
Arena Paris-Sud
HOMMES
Simple / 16es de finale
à partir de 10h
8es de finale
à partir de 15h
F. Lebrun - Otcharov (ALL)....15h
Assar (EGY) - Gerassimenko (KAZ)....15h
A. Lebrun - Calderano (BRE)....16h
Jang (CDS) - Togami (JAP)....16h
Lin (TAI) - Jorgic (SLV) ou Pitchford (GBR)....17h
Kao (TAI) - Moregaard (SUE) ou Wang (CHN)..20h
FEMMES
Simple / 16es de finale
à partir de 10h
Yuan - Zhang (CAN)....12h
8es de finale
à partir de 15h
Diaz (PRI) - Pyon (CDN)....15h
Szocs (ROU) - Polcanova (AUT)....15h
Bajor (POL) - Cheng (TAI)....16h
Eerland (HOL) - Meng (CHN)....16h
Batra (IND) - Zhu (HKG) ou Hirano (JAP)....17h
Zhang (USA) - Pota (HON) ou Shin (CDS)....20h

TIR
Centre national (Châteauroux)
HOMMES
Carabine 50 m 3 positions / Qualifications
9h
Aufrère, Kryzs
FEMMES
Fosse olympique / Qualifications jour 2
9h
Cormenier, Couzy
Fosse olympique / Finale
15h30

TIR À L'ARC
Invalides
HOMMES
Épreuve individuelle / 32es de finale
12h - 17h45
Valladont - C. Hall (GBR)....17h45
Épreuve individuelle / 16es de finale
12h52 - 18h37

FEMMES
Épreuve individuelle / 32es de finale
12h26 - 18h11
Cordeau - Barankova (SLQ)....18h11
Épreuve individuelle / 16es de finale
13h05 - 18h50

TRIATHLON
Pont Alexandre-III - pont Alexandre-III
HOMMES
Individuel
Départ....10h15
Bergere, Coninx, Le Corre
FEMMES
Individuel
Départ....8h
Beaugrand, Lombardi, Periault

Décision prise cette nuit concernant le maintien de l'épreuve, un nouveau report ou sa transformation en duathlon

VOILE
Marina de Marseille
HOMMES
49er / Régates - Jour 4
à partir de 14h50
Fischer/Pequin
Planches iQFoil / Régates - Jour 3
à partir de 14h03
Goyard
FEMMES
49erFX / Régates - Jour 4
à partir de 12h15
Steyaert/Picon
Planches iQFoil / Régates - Jour 3
à partir de 16h48
Noesmoen

VOLLEY-BALL
Arena Paris-Sud
HOMMES
Poule B / 2e journée
Pologne - **Brésil**....9h

Poule C / 2e journée
Japon - Argentine....13h
FEMMES
Poule A / 2e journée
États-Unis - Serbie....17h
Poule B / 2e journée
Pologne - Kenya....21h

WATER-POLO
Centre aquatique (Saint-Denis)
FEMMES
Groupe A / 3e journée
Pays-Bas - Australie....14h
Groupe A / 3e journée
Canada - Chine....15h35
Groupe B / 3e journée
Italie - États-Unis....18h30
Groupe B / 3e journée
Espagne - Grèce....20h05

Sébastien Boué/L'Équipe

Championne de France du 1500m, Anastasiia Kirpichnikova essaiera de décrocher une médaille olympique en fin de journée.

résultats et programmes

LE DÉTAIL DES ÉPREUVES

AVIRON

HOMMES

Quatre de couple / Finale

JO 2021 : 1. Pays-Bas ; 2. Grande-Bretagne ; 3. Australie.
CM 2023 : 1. Pays-Bas ; 2. Italie ; 3. Pologne.

FEMMES

Quatre de couple / Finale

JO 2021 : 1. Chine ; 2. Pologne ; 3. Australie.
CM 2023 : 1. Grande-Bretagne ; 2. Pays-Bas ; 3. Chine.

BMX

HOMMES

Freestyle park

JO 2021 : 1. Martin (AUS) ; 2. Dhers (VEN) ; 3. Brooks (GBR).
CM 2023 : 1. Reilly (GBR) ; 2. Martin (AUS) ; 3. Bruce (USA).

FEMMES

Freestyle park

JO 2021 : 1. Worthington (GBR) ; 2. Roberts (USA) ; 3. Ducarroz (SUI).
CM 2023 : 1. Roberts (USA) ; 2. Sun (CHN) ; 3. Zhou (CHN).

BOXE

-75 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Price (GBR) ; 2. Li (CHN) ; 3. Fontijn (HOL), Magomedalieva (RUS).
Principales engagées : Borgohain (IND), Li (CHN), **Michel**, O'Rourke (IRL).
Françaises engagées : Michel.
Programme. – **aujourd'hui :** 8es de finale ; **4 août :** quarts de finale ; **8 août :** demi-finales ; **10 août :** finale.

CANOË-KAYAK

FEMMES

Slalom C1 / Finale

JO 2021 : 1. Fox (AUS) ; 2. Franklin (GBR) ; 3. Herzog (ALL).
CM 2023 : 1. Franklin (GBR) ; 2. Woods (GBR) ; 3. Fox (AUS).



Franck Faugère/L'Équipe

Déja huit fois titré aux Jeux Olympiques, Caleb Dressel, s'avancera pour une 9e médaille sur le 100m nage libre.

ESCRIME

Sabre par équipes / Hommes

JO 2021 : 1. Corée du Sud ; 2. Italie ; 3. Hongrie.
CM 2023 : 1. Hongrie ; 2. Corée du Sud ; 3. États-Unis.
Principales nations engagées : Corée du Sud, Égypte, Hongrie, Italie.
Français engagés : Apithy, Patrice, Pianfetti, Patrice (remplaçant).

GYMNASTIQUE ARTISTIQUE

HOMMES

Concours général individuel

JO 2021 : 1. Hashimoto (JAP) ; 2. Xiao (CHN) ; 3. Nagornyy (RUS).
CM 2023 : 1. Hashimoto (JAP) ; 2. Kovtun (UKR) ; 3. Richard (USA).

JUDO

-90 KG / HOMMES

JO 2021 : 1. Bekauri (GEO) ; 2. Trippel (ALL) ; 3. Bobonov (OUZ), Toth (HON).
CM 2024 : 1. Tajima (JAP) ; 2. Majdov (SER) ; 3. Sherov (KIR), Mosakhlishvili (ESP).
Principaux engagés : Ngayap-Hambou, Bekauri (GEO), Toth (HON), Murao (JAP), Bobonov (OUZ), Majdov (SER), Silva Morales (CUB).
Français engagé : Ngayap-Hambou.

-70 KG / FEMMES

JO 2021 : 1. Arai (JAP) ; 2. Tolleres (AUT) ; 3. Taimazova (RUS), Van Dijke (HOL).
CM 2024 : 1. **Pinot** ; 2. **Gahié** ; 3. Tanaka (JAP), Taimazova (RUS).
Principales engagées : Gahié, Matic (CRO), Tsunoda Roustant (ESP), Van Dijke (HOL), Polleres (AUT), Polling (ITA), Teltsidou (GRE).
Française engagée : Gahié.

NATATION

HOMMES

200 m dos

JO 2021 : 1. Rylov (RUS) ; 2. Murphy (USA) ; 3. Greenbank (GBR).
CM 2024 : 1. Gonzalez (ESP) ; 2. Mityukov (SUI) ; 3. Coetze (AFS).
RM : 1'51''92, Peirsol (USA, 2009).
Principaux engagés : Murphy (USA), Jones (USA), Coetze (AFS), Xu (CHN), Kos (HON), Gonzalez de Oliveira (ESP), Woodward (AUS).
Français engagés : Ndoye Brouard, Tomac.
Programme. – **aujourd'hui :** séries et demi-finales ; **demain :** finale.

200 m papillon / Finale

JO 2021 : 1. Milak (HON) ; 2. Honda (JAP) ; 3. Burdisso (ITA).
CM 2024 : 1. Honda (JAP) ; 2. Razzetti (ITA) ; 3. Espernberger (AUT).

200 m brasse / Finale

JO 2021 : 1. Stubblety-Cook (HOL) ; 2. Kamminga (HOL) ; 3. Mattsson (FIN).
CM 2024 : 1. Dong (CHN) ; 2. Corbeau (HOL) ; 3. Fink (USA).

100 m / Finale

JO 2021 : 1. Dressel (USA) ; 2. Chalmers (AUS) ; 3. Kolesnikov (RUS).
CM 2024 : 1. Pan (CHN) ; 2. Miressi (ITA) ; 3. Nemeth (HON).

FEMMES

200 m brasse

JO 2021 : 1. Schoenmaker (AFS) ; 2. King (USA) ; 3. Lazor (USA).
CM 2024 : 1. Schouten (HOL) ; 2. Douglass (USA) ; 3. Pickrem (CAN).
RM : 2'17''55, Chikunova (RUS, 2023).
Principales engagées : Douglass (USA), King (USA), Smith (AFS), Schouten (HOL).
Françaises engagées : aucune.
Programme. – **aujourd'hui :** séries et demi-finales ; demain : finale.

200 m papillon

JO 2021 : 1. Zhang (CHN) ; 2. Smith (USA) ; 3. Flickinger (USA).
CM 2024 : 1. Stephens (GBR) ; 2. Rosendahl Bach (DAN) ; 3. Pudar (BOS).
RM : 2'01''81, Liu (CHN, 2009).
Principales engagées : McIntosh (CAN), Zhang (CHN), Smith (USA), Shackell (USA), Stephens (GBR), Mitsui (JAP), Dekkers (AUS).
Françaises engagées : aucune.
Programme. – **aujourd'hui :** séries et demi-finales ; demain : finale.

100 m / Finale

JO 2021 : 1. McKeown (AUS) ; 2. Haughey (HKG) ; 3. Campbell (AUS).
CM 2024 : 1. Steenbergen (HOL) ; 2. Haughey (HKG) ; 3. Jack (AUS).

1 500 m / Finale

JO 2021 : 1. Ledecky (USA) ; 2. Sullivan (USA) ; 3. Köhler (ALL).
CM 2024 : 1. Quadarella (ITA) ; 2. Li (CHN) ; 3. Gose (ALL).

PLONGEON

FEMMES

Haut Vol synchronisé

JO 2021 : 1. Chen/Zhang (CHN) ; 2. Schnell/Parratto (USA) ; 3. Agundez/Orozco (MEX).
CM 2024 : 1. Chen/Quan (CHN) ; 2. Kim/Jo (CDN) ; 3. Toulson/Spendolini-Sirieix (GBR).
Équipes engagées : Grande-Bretagne (Spendolini Sirieix/Toulson), Mexique (Agundez Garcia/Orozco Loza), Chine (Yu. Chen/Quan), **France (Gillet/Hallifax)**, Corée du Nord (Jo/Mi. Kim), Canada (McKay/Miller), États-Unis (Parratto/Schnell), Ukraine (Bailo/Lyskun).

TIR

HOMMES

Carabine 50 m 3 positions

JO 2021 : 1. Changhong (CHN) ; 2. Kamenskiy (RUS) ; 3. Sebic (SER).
CM 2023 : 1. Schmirl (AUT) ; 2. Nymbursky (RTC) ; 3. Sheoran (IND).
Principaux engagés : Liu (CHN), Du (CHN), Hegg (NOR), Privatsky (RTC), Leppa (FIN), Park (CDS), Maricic (CRO).
Français engagés : Kryzs, Aufrère.
Programme. – **aujourd'hui :** Qualifications ; **demain :** Finale.

FEMMES

Fosse olympique / Finale

JO 2021 : 1. Rehak-Stefecekova (RTC) ; 2. Browning (USA) ; 3. Perilli (SAN).
CM 2023 : 1. Yi-chun (TAI) ; 2. Rossi (ITA) ; 3. Murche (ALL).

TRIATHLON

HOMMES

Individuel

JO 2021 : 1. Blummenfelt (NOR) ; 2. Yee (GBR) ; 3. Wilde (NZL).
CM 2023 : 1. **Coninx** ; 2. Wilde (NZL) ; 3. **Bergère**.
Principaux engagés : Blummenfelt (NOR), Yee (GBR), Wilde (NZL), Vilaca (POR), Hauser (AUS), Pearson (USA), Hellwig (ALL).
Français engagés : Coninx, Bergère, Le Corre.

FEMMES

Individuel

JO 2021 : 1. Duffy (BER) ; 2. Taylor-Brown (GBR) ; 3. Zaferes (USA).
CM 2023 : 1. Potter (GBR) ; 2. **Beaugrand** ; 3. **Lombardi**.
Principales engagées : Duffy (BER), Taylor-Brown (GBR), Potter (GBR), Waugh (GBR) ; Knibb (USA), Spivey (USA), Lehair (LUX), Lindemann (ALL), Tertsch (ALL).
Françaises engagées : Beaugrand, Lombardi, Periault.



Alex Martin/L'Équipe

Éliminé des qualifications en individuel sur le tir à 10m dimanche, Lucas Krizs tentera de faire mieux aujourd'hui à 50m.